

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

DÉPARTEMENT DES SCIENCES SOCIALES

REGARDS SUR LE VOLONTOURISME À TRAVERS DES PERCEPTIONS  
GUATÉMALTÈQUES DURANT UN TERRAIN « RÉINVENTÉ » PAR LA  
COVID-19

MÉMOIRE PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES SOCIALES DU DÉVELOPPEMENT-  
CONCENTRATION DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

PAR  
CAROLINE BEAUCHAMP

AOÛT 2021

## REMERCIEMENTS

Merci à mon directeur Marc-André Anzueto et ma directrice Karoline Truchon d'avoir accepté de vous lancer dans cette nouvelle expérience avec moi. Je suis choyée. Je vous ai choisi pour vos champs d'expertise différents et votre flamme professionnelle qui brille dans vos yeux. Vous avez formé un duo complémentaire et parfait pour la personne que je suis. Votre accompagnement a été bienveillant et vos commentaires pertinents et constructifs. Marc-André, merci pour toutes les expériences professionnelles que tu m'offres de vivre. Elles me stimulent, me poussent à me dépasser et me font découvrir le milieu. Elles m'ont aussi particulièrement aidée lorsque j'étais au Guatemala. Puis, merci Karoline de m'avoir transmis un peu de ta fougue pour les questions méthodologiques et épistémologiques et d'avoir contribué à mon ouverture scientifique.

Merci à Mélanie Beauchamp, ma petite sœur qui fait de grandes choses. Tu as été mon modèle et tu m'as accompagnée et guidée dans mes pas, parfois incertains, durant ce retour aux études. Merci pour ton temps et tes commentaires judicieux et rigoureux tout au long de ces années.

Merci à mes parents de m'encourager et de continuer à me soutenir dans tous mes choix de vie et de prendre soin de Carlos. Vous êtes retournés sur les bancs d'école, tour à tour, vous m'avez démontré qu'il était possible de le faire. Merci pour cet exemple.

Merci à Simon Foster d'avoir eu envie et d'avoir pris le temps de poser un regard extérieur et critique sur mon mémoire, c'est grandement apprécié.

Merci à Sylvain Fillion, c'est à travers ton organisme que j'ai découvert l'univers de la coopération internationale, que je m'y suis intéressée et que j'ai voulu y plonger. Merci pour ta confiance et pour toutes les expériences à l'étranger que j'ai eu le privilège de vivre avec TEAM.

Enfin, *gracias* à toutes les belles personnes qui ont croisé ma route durant mes séjours en Amérique latine. Ces rencontres ont contribué à faire naître, grandir et mûrir ce projet.

## RÉSUMÉ

Depuis les années 2000, plusieurs études se sont intéressées au volontourisme. Le phénomène est de plus en plus documenté selon des perspectives des acteurs du Nord, mais le point de vue des acteurs du Sud est encore souvent laissé de côté. Ce mémoire de recherche présente donc le point de vue de membres d'organisations guatémaltèques qui accueillent des volontaires étrangers (volontouristes) au sein de leur organisation. L'objet de la recherche a consisté à explorer des perceptions de Guatémaltèques en s'intéressant à la signification qu'ils donnent aux expériences partagées avec les volontouristes. La recherche s'est appuyée sur l'autoethnographie et la phénoménologie. C'est par la jonction de l'autoethnographie et de la phénoménologie que la chercheuse présente des réflexions méthodologiques et épistémologiques sur l'expérience terrain altérée par la Covid-19 et sur le cheminement professionnel et personnel qui l'ont aidée à accueillir les voix des participant.e.s. Puis, par la phénoménologie, la chercheuse met au centre de son analyse l'expérience de membres de trois organisations guatémaltèques de la région d'Antigua Guatemala. Dix-sept personnes ont participé à la recherche par l'entremise d'un questionnaire qualitatif et d'entrevues informelles en présentiel ou via WhatsApp.

Ce mémoire de recherche a donné lieu aux premiers résultats empiriques sur des perceptions du Sud pendant que le phénomène du volontourisme était mis sur pause en 2020. Les sens donnés par les participant.e.s s'illustrent par la présence des mots suivants : *ayudar* (aider), *intercambiar* (échanger) et *aprender* (apprendre). Ceux-ci sont aussi influencés par les valeurs et les missions que porte chacune des organisations. Le volontourisme est donc aussi synonyme de *desarrollo* (développement), d'un *apoyo necesario* (appui nécessaire) et une manière de *fortalecer* (fortifier) un projet existant. Les conclusions de la recherche ont fait émerger un sens général positif et constructif du volontourisme, et cela, malgré certains impacts négatifs générés par les inégalités Nord-Sud et répertoriées par des participant.e.s

Mots-clés : volontourisme, altérisation, théorie de l'affect de l'échange social, Guatemala, autoethnographie, phénoménologie.

## RESUMEN

Desde la década de los 2000, varios estudios se han centrado en el volunturismo (turismo de voluntariado). El fenómeno está cada vez más documentado desde la perspectiva de los actores del Norte, pero todavía el punto de vista de los actores del Sur a menudo se pasa por alto. Por lo tanto, este trabajo de investigación presenta el punto de vista de miembros de organizaciones guatemaltecas que reciben a voluntarios extranjeros (volunturistas) dentro de su organización. El propósito de la investigación fue explorar las percepciones de guatemaltecos para comprender el significado que le dan a las experiencias compartidas con los voluntarios. La investigación se basó en la autoetnografía y la fenomenología. A través de una combinación de autoetnografía y de fenomenología, la investigadora presenta reflexiones metodológicas y epistemológicas sobre la experiencia de campo alterada por la Covid-19 y sobre el recorrido profesional y personal que la han ayudado a acoger las voces de los participantes. Luego, a través de la fenomenología, la investigadora coloca en el centro de su análisis la experiencia de miembros de tres organizaciones guatemaltecas en la región de Antigua Guatemala. Diecisiete personas participaron a la investigación a través de una encuesta cualitativa y entrevistas presenciales informales o vía WhatsApp.

Esta investigación produjo los primeros resultados empíricos sobre las percepciones del Sur mientras el fenómeno del volunturismo se paró en 2020. Los significados dados por los participantes se ilustran con la presencia de las siguientes palabras: ayudar, intercambiar y aprender. Estas también están influenciadas por los valores y misiones de cada una de las organizaciones. Entonces, el volunturismo es igualmente sinónimo de desarrollo, un apoyo necesario y una forma de fortalecer un proyecto existente. Las conclusiones de la investigación mostraron un sentido general positivo y constructivo hacia el volunturismo, a pesar de ciertos impactos negativos generados por las desigualdades Norte-Sur y enumerados por algunos participantes.

Palabras clave: volunturismo, turismo de voluntariado, alterización, teoría del afecto del intercambio social, Guatemala, autoetnografía, fenomenología.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	i
RÉSUMÉ .....	ii
RESUMEN .....	iii
LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX .....	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES .....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 .....	6
DU TOURISME AU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL : DE NOUVELLES PRATIQUES.....	6
1.1 Le volontourisme, ce phénomène qui suscite intérêt et questionnements .....	9
1.2 Sa définition et ses pratiques .....	12
1.3 Débats et critiques sur la pratique .....	16
1.4 Le volontouriste, cet acteur au centre de la littérature.....	21
1.5 Les perceptions des communautés locales.....	24
1.6 L'évolution des études sur le volontourisme : quelques constats .....	29
CHAPITRE 2 .....	31
LA PROBLÉMATIQUE : QUESTIONNER LE SUD, UNE NÉCESSITÉ POUR MIEUX SAISIR LE PHÉNOMÈNE.....	31
2.1 Un phénomène complexe et récent aux données manquantes .....	31
2.2 Le contexte guatémaltèque.....	37
2.3 Présentation des organisations .....	39
2.3.1 <i>Centro Lingüístico La Unión</i> .....	41
2.3.2 <i>Brillo de Sol Guatemala</i> .....	43
2.3.3 <i>Asociación Casa del Niño de la Antigua Guatemala (CANI)</i> .....	44
CHAPITRE 3 .....	47
CADRE THÉORIQUE : THÉORIE DE L'ÉCHANGE SOCIAL, L'AFFECT ET L'ALTÉRISATION .....	47
3.1 La théorie classique de l'échange social.....	47
3.2 La théorie de l'échange social appliquée au tourisme .....	49
3.3 La théorie de l'affect de l'échange social .....	52
3.3.1 Les structures d'échange .....	54
3.3.2 Objet social, émotions et solidarité.....	58

3.4 Faire face à l'altérisation dans ses échanges sociaux avec l'Autre .....	62
CHAPITRE 4 .....	66
UNE DOUBLE MÉTHODOLOGIE : LA PHÉNOMÉNOLOGIE ET L'AUTOETHNOGRAPHIE.....	66
4.1 La phénoménologie .....	67
4.2 L'autoethnographie.....	70
4.3 La complémentarité des approches choisies .....	73
4.4 Échantillonnage et recrutement des participant.e.s .....	75
4.5 Les outils de collecte de données qualitatives.....	76
4.6 L'analyse des données .....	79
CHAPITRE 5 .....	82
ENTRE LA THÉORIE ET L'EMPIRIE : PRENDRE LE TEMPS DE RACONTER L'EXPÉRIENCE SUR UN TERRAIN « RÉINVENTÉ ».....	82
5.1 Théorie et réalité sur le terrain : des réflexions méthodologiques déconcertantes et des réflexions épistémologiques contributives.....	83
5.2 Vers de nouveaux apprentissages : ceux du Soi et de l'Autre .....	87
5.3 Faire une recherche pendant la Covid-19 : les bénéfices d'être sur place.....	95
CHAPITRE 6 .....	102
L'EXPÉRIENCE GUATÉMALTÈQUE : DES ÉCHANGES SOCIAUX PORTEURS DE SENS .....	102
6.1 Qui est ce volontouriste aux yeux des participant.e.s? Celui qui voyage pour aider. ....	103
6.2 Quels sont les bénéfices et les coûts perçus des échanges sociaux avec les volontouristes ? Apprendre sans dépendre. ....	105
6.3 Comment les structures d'échanges sociaux se manifestent-elles ?.....	110
6.3.1 Des échanges productifs : orientés vers l'appui de la population guatémaltèque.....	110
6.3.2 Des échanges négociés : pour encadrer la présence étrangère .....	113
6.3.3 Des échanges réciproques : l'importante place de l' <i>intercambio</i> .....	115
6.3.4 Crise sanitaire et volontourisme : des similitudes dans les échanges sociaux Nord-Sud.....	118
6.4 Comment la solidarité émerge-t-elle ?.....	121
6.4.1 Des structures d'échange qui favorisent la solidarité .....	121
6.4.2 Des émotions qui renforcent les liens d'attachement affectif .....	125

6.5 Quels sont les sens que des membres des trois organisations guatémaltèques ont donnés à la présence de volontouristes au sein de leur organisation et de leur communauté ? .....	129
CONCLUSION.....	134
APPENDICE A.....	138
APPENDICE B.....	139
RÉFÉRENCES.....	141

## LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure 1. <i>The Volunteer Tourist Continuum</i> .....	15
Figure 2. Structure de l'échange, émotions et liens de solidarité .....	60-121
Figure 3. Analyse des données en phénoménologie .....	80
Tableau 1. Comparaison des effets de la structure de l'échange .....	57
Tableau 2. Émotions dirigées vers chaque objet social dans un contexte de volontourisme .....	58
Tableau 3. Portrait des participant.e.s de la recherche .....	102
Tableau 4. Comparaison des effets de la structure de l'échange selon les expériences de membres de trois organisations locales guatémaltèques.....	124
Tableau 5. Émotions dirigées vers les objets sociaux à travers d'exemples de membres d'organisations guatémaltèques dans un contexte de volontourisme .....	125

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

AQOCI	Association québécoise des organismes de coopération internationale
CAMTUR	<i>Cámara de Turismo de Guatemala</i>
CANI	<i>Casa del Niño de la Antigua Guatemala</i>
CICIG	Commission internationale contre l'impunité au Guatemala
INGUAT	<i>Instituto Guatemalteco de Turismo</i>
MINUGUA	Mission de vérification des Nations Unies au Guatemala
MRIF	Ministère des Relations internationales et de la Francophonie
ODD	Objectifs de développement durable
OMT	Organisation mondiale du tourisme
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
PPP	Partenariats public-privé
PPT	<i>Pro-Poor Tourism</i>
QSF	Québec sans frontières
TEAM	Tous les Enfants de l'Autre Monde

## INTRODUCTION

Je veux commencer par vous parler de moi et de ce qui m'a menée jusqu'à cette recherche au Guatemala sur le volontourisme. Cette première partie est essentielle pour comprendre comment mon chemin de vie et les choix que j'ai faits ont orienté l'angle de ma recherche et influencent forcément mon savoir. Il faut remonter au début des années 2000, après avoir empoché un DEC en Techniques d'éducation spécialisée, l'envie de voyager est apparue. J'ai vécu mon premier voyage solo durant cette période. Comme plusieurs Québécois.e.s, je suis partie trois mois dans l'Ouest canadien, en Colombie-Britannique, en 2003. Par la suite, j'ai commencé à travailler pour une commission scolaire comme éducatrice spécialisée où j'ai eu un poste pendant une douzaine d'années. Je n'ai pas voyagé pendant toutes ces années.

Au début des années 2010, l'idée de voyager est revenue me hanter. Il y avait le programme Québec sans frontières (QSF)<sup>1</sup> qui m'interpellait depuis quelque temps et c'est ainsi qu'en 2014, je me suis inscrite au programme et j'ai été sélectionnée. Je suis partie en 2015, au Chili, avec neuf autres jeunes femmes pendant trois mois. Cela a été une expérience personnelle, de groupe, professionnelle et culturelle difficile à qualifier tellement elle a été significative. Le retour a été difficile. Je remettais en question réellement et profondément, et ce, pour la première fois de ma vie, plusieurs choix que j'avais faits jusqu'alors. Dans les mois qui ont suivi mon retour, j'ai renoué avec les bancs d'école en réalisant une Attestation d'études collégiales (AEC) en développement communautaire et relations interculturelles puis j'ai pris la décision de repartir en voyage ; cette fois-ci, seule.

Cela a été un voyage de neuf mois qui a débuté de nouveau au Chili, s'est poursuivi en Argentine et s'est terminé au Pérou. Voici le résumé de ce séjour en quelques phrases. J'ai été coopérante volontaire<sup>2</sup> au Chili et au Pérou dans deux

---

<sup>1</sup> Québec sans frontières (QSF) est un programme de solidarité internationale destiné aux jeunes Québécois.es âgés entre 18 et 35 ans depuis 1995. Il offre des stages dans des pays de la Francophonie, de l'Amérique latine et des Antilles et est coordonné par le Ministère des Relations internationales et de la Francophonie (MRIF). Pour plus d'informations, voir <http://www.mrif.gouv.qc.ca/fr/solidarite-internationale/programmes-de-solidarite/programme-quebec-sans-frontieres>.

<sup>2</sup> Le terme coopérant volontaire est utilisé par plusieurs organismes de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI). Chaque organisme le définit selon sa mission et ses objectifs. L'organisme Tous les Enfants de l'Autre Monde (TEAM) avec lequel j'ai effectué mes

organisations non gouvernementales (ONG); l'une œuvrant auprès des itinérants et l'autre auprès d'enfants orphelins. J'ai fait du *woofing*<sup>3</sup> au Chili et en Argentine; sur une ferme biologique, dans un petit centre d'équithérapie et dans deux petits établissements d'hébergement. J'ai accompagné un ami sociologue chilien lors de deux séjours terrain auprès de petites communautés éloignées pour vérifier l'acceptabilité sociale d'un projet d'aménagement d'espace public. J'ai vécu dans une famille chilienne, trois familles argentines et une famille péruvienne. Enfin, j'ai aussi été, à quelques reprises, une simple touriste cherchant à connaître de nouveaux horizons. Pendant ce séjour, je me souviens que je ne m'identifiais pas aux touristes ni aux volontaires que je croisais. Je me sentais souvent observatrice des comportements et des interactions entre les voyageurs et les locaux, de la réponse des locaux à nos comportements et vice versa. J'avais un regard critique sur les faits et gestes des Occidentaux que je croisais et sur les miens. Lorsque je suis revenue au Québec, j'ai décidé de m'inscrire au certificat en développement international. Pourquoi ce choix de programme ? J'avais besoin de comprendre mieux le monde et ses dynamiques. Depuis ces deux voyages, je vivais tant d'incompréhensions et d'émotions négatives face à cette pauvreté, à ces souffrances et à ces inégalités qui règnent. Toutefois, ce court programme universitaire n'a pas réussi à assouvir mes questionnements et c'est pour cela que j'ai poursuivi vers la maîtrise en sciences sociales du développement, concentration développement international.

Pendant mes années d'études, j'ai expérimenté un nouvel emploi en lien avec les voyages, celui de responsable-accompagnatrice pour des stages de sensibilisation à la coopération internationale pour un organisme de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI). Je suis partie deux fois, pendant deux mois, avec des groupes de jeunes et d'adultes qui ont vécu un stage de sensibilisation à la coopération internationale au Guatemala et en Équateur. J'ai

---

mandats, le définit de cette façon : « Le mandat de coopérant(e) volontaire permet à un participant ayant déjà de l'expérience en coopération internationale et/ou comme voyageur hors des sentiers battus et souhaitant s'impliquer pour une durée considérable (1 mois à 1 an), de se familiariser avec la réalité des enfants et jeunes vivant dans des conditions difficiles à travers le monde ». <http://www.team-monde.org/index.php?id=26>

<sup>3</sup> Le principe du *woofing* est né dans les années 1970 en Angleterre et repose sur l'échange entre un hôte qui offre la nourriture et l'hébergement et un voyageur travaille quelques heures par jour pour eux. Développé initialement dans la sphère de l'agriculture biologique, le *woofing* s'étale maintenant dans de multiples domaines tels que la restauration, les établissements d'hébergement, la protection de l'environnement.

travaillé avec des organismes locaux dans divers types de projets. Premièrement, j'ai participé avec mes groupes à plusieurs projets de construction. Deuxièmement, nous avons collaboré à des projets sociaux et humanitaires auprès des sinistrés du tremblement de terre de 2016 en Équateur et de l'importante éruption du volcan *Fuego* de 2018 au Guatemala. Troisièmement, nous nous sommes impliqués dans des projets environnementaux. Ces accompagnements ont continué d'alimenter mes questionnements et réflexions sur les rapports entre le Nord et le Sud, autant entre pays, organisations et individus, ainsi que sur cette manière de participer à l'aide au développement. J'ai souvent ressenti un mélange d'émotions ambivalentes durant ces séjours. À plusieurs reprises, j'ai éprouvé de la honte et un manque d'empathie envers des participant.e.s de mes groupes, car j'étais témoin d'agissements clichés et stéréotypés du voyageur « blanc ». Ces comportements observés représentaient le résultat ou la conséquence des choix faits d'une société au cours du dernier siècle. Cela me confrontait à mes propres culture et histoire. Toutefois, j'ai aussi vécu des moments d'échange et de partage qui unissaient tous les humains présents et donnaient un sens à notre présence là. J'ai d'ailleurs écrit un texte dans le bilan annuel de 2019 de l'organisme Tous les Enfants de l'Autre Monde (TEAM) qui expose ce que je peux observer, sentir et vivre de positif pendant des implications bénévoles. En voici un extrait :

Des rencontres partagées pendant peu de temps, des rencontres éphémères, mais remplies de sens comme expériences humaines vraies et authentiques. Pour ceux qui ont bénéficié d'une maison transformée, ils conservent quelque chose de concret et cela améliore un brin la vie de tous les jours. Un baume pour eux et un sentiment de satisfaction pour les stagiaires. Ce qui est encore plus important à mes yeux c'est qu'au-delà de ce qui est [perceptible] comme apport matériel à ces familles et cette communauté, c'est qu'il reste dans chacun de nous, d'ici et d'ailleurs, un souvenir d'un moment unique, difficilement qualifiable et explicable, qui a réchauffé nos cœurs et qui donne espoir que d'autres choses magnifiques peuvent continuer à se produire partout sur la planète (Beauchamp, 2020, p. 26).

C'est lors de ce dernier séjour au Guatemala à l'été 2019 que j'ai décidé que ma recherche de terrain pour mon mémoire se ferait là. Durant l'automne 2019, j'ai travaillé avec confiance et rigueur sur mon devis de recherche afin de me préparer à aller à la rencontre des gens pour qu'ils me partagent leurs expériences vécues avec les volontaires et tenter de mieux comprendre ce phénomène à partir de leurs points de vue.

Cette brève parenthèse sur ce chapitre de mon histoire personnelle raconte la manière dont mes expériences d'implication à l'étranger ont pris une place centrale dans ma vie. Elle expose la manière dont j'ai perçu le volontourisme à travers des expériences variées. Cette accumulation d'expériences et d'apprentissages m'a menée à réfléchir de manière critique sur le sujet dans le cadre de ce mémoire. Afin de répondre à mes questionnements grandissants, je voulais aller interroger d'autres personnes sur leurs expériences.

Ce projet se penche sur les perceptions du volontourisme selon des Guatémaltèques qui l'ont vécu. « Le volontourisme est fréquemment utilisé dans les études de développement international comme le meilleur exemple de ce qu'il ne faut pas faire » [notre traduction]<sup>4</sup> (Tiessen, 2020). Colonialisme, paternalisme, stéréotypes, inégalités sont des termes récurrents lorsqu'on parle de ce phénomène. Le volontourisme est confronté à de nombreux débats et critiques. Pour Bandyopadhyay, (2019), il est complice du modèle d'aide au développement selon la croyance que le Nord doit aider le Sud à se développer. Il participe également à maintenir des hiérarchies de pouvoir par la marchandisation de ce modèle d'aide; produit du néolibéralisme (Sin, 2010; Conran, 2011; McGloin et Georgeou, 2015; Sin, Oakes et Mostafanezhad, 2015; Banki et Shonell, 2018; Georgeou et Haas, 2019). Cela crée des impacts négatifs tels que la dépendance à l'aide apportée, la rationalisation de la pauvreté et la diminution des opportunités de travail au Sud (Guttentag, 2009). Toutefois des impacts positifs économiques, environnementaux et éducationnels sont aussi répertoriés par une frange d'auteur.e.s qui ont donné la parole à des populations locales (Sin, 2010; Marwa Erwa, 2013; Wright, 2013; McAllum et Zahra, 2015; Lediard, 2016; Valenzuela, Rodríguez et Muñoz Barriga, 2018). Des bénéfiques pour les participant.e.s au Nord comme au Sud sont aussi recensés (McIntosh et Zahra, 2007; Novo Corti, Nogueiro Marola et Bana Castro, 2010; Palacios, 2010; Wright, 2013; Everingham, 2015). En résumé, nonobstant ces débats et critiques, cette recherche ne cherche pas à se positionner à travers des discours moralisants, normatifs ou binaires. Elle n'émane pas du point de vue des volontouristes ni cherche à répondre à la question : « le volontourisme fait-il une différence » [notre traduction] (Wearing *et al.*, 2017) ?

---

<sup>4</sup> Tout au long de ce mémoire, plusieurs citations ont été traduites pour apporter une plus grande fluidité au texte cependant, à certains moments, certains passages ont été cités directement en anglais pour garder le sens du contenu original et éviter de le dénaturer.

Cette recherche est exploratoire, réflexive et sensible à la compréhension interculturelle du phénomène. Mon expérience durant la pandémie a fait naître des réflexions épistémologiques qui se sont ajoutées à celles qui touchent le volontourisme<sup>5</sup>. Elles occupent une place importante dans ce mémoire, car c'est le terrain qui a été le point de départ de ces réflexions. Il les a nourries et a fait émerger le chapitre 5. Néanmoins, l'objectif premier demeure d'en apprendre davantage sur les sens que les individus donnent à leurs expériences avec des volontouristes selon leurs points de vue, leurs vécus et leurs réalités socioéconomiques, culturelles et politiques. La théorie de l'affect de l'échange social de Lawler (2001) et le concept de l'altérisation (*othering*) (Jensen, 2011; Krumer-Nevo et Sidi, 2012; McAllum et Zahra, 2017) ont été mobilisés dans cette recherche. Ma question de recherche s'articule ainsi : quels sont les sens que des membres de trois organisations guatémaltèques donnent à la présence de volontouristes au sein de leur organisation et de leur communauté ? Les résultats exposent que le volontourisme contribue à combler des besoins chez les participant.e.s interrogé.e.s et dans la communauté, cela malgré des impacts négatifs énumérés. Tous les participant.e.s, sans exception, ont répondu qu'ils étaient satisfait.e.s, de manière générale, de leurs expériences partagées avec des volontouristes. De plus, il y a présence de liens de solidarité entre les acteurs du Nord et du Sud. Ces liens se manifestent par des partenariats de longue durée. Enfin, la présence des mots suivants : *ayudar* (aider), *intercambiar* (échanger) et *aprender* (apprendre) dans les réponses des répondant.e.s nous renseignent sur les significations qu'ils attribuent à la présence des volontouristes au sein de leur organisation et de leur communauté.

Ce mémoire est divisé en six chapitres. Le premier chapitre porte sur la contextualisation et la recension des écrits sur le volontourisme. Le deuxième présente la problématique et les organisations guatémaltèques qui ont participé à la recherche. Le troisième chapitre expose les concepts théoriques qui ont guidé mon analyse. Le quatrième explique les méthodologies utilisées. Le cinquième est un chapitre réflexif de transition entre la partie théorique et la partie empirique. Finalement, le sixième chapitre présente les résultats de la recherche en conversation avec les concepts théoriques et la littérature.

---

<sup>5</sup> Je discuterai dans ce mémoire, notamment, d'enjeux méthodologiques, de relations interculturelles et de bénéfices d'être sur le terrain malgré la pandémie.

# CHAPITRE 1

## DU TOURISME AU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL : DE NOUVELLES PRATIQUES

Le tourisme international est un phénomène constamment à la hausse depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce secteur économique est l'un des plus importants dans le monde et aussi celui qui croît le plus rapidement (Sarrasin, Tardif et Arreola Flores, 2012, paragr. 9). En 2018, selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), 1,4 milliard de personnes ont voyagé sur la planète (OMT, 2019). Ce secteur représente pas moins d'« un emploi sur dix à l'échelle planétaire; un dixième du produit mondial brut; un tiers des exportations de services [...] » (OMT, 2018 cité dans Duterme, 2018, p. 8). Le tourisme a donc un rôle très important dans le développement économique mondial. Toutefois, le tourisme appelé traditionnel ou de masse est fortement critiqué. Dans un premier temps, il est critiqué puisqu'il ne serait pas un vecteur de développement socioéconomique pour tous. Comme le souligne Duterme (2018) :

En pays inégalitaires, la croissance économique découlant de l'expansion du tourisme international n'entraîne pas nécessairement le développement, à savoir l'amélioration des conditions sociales et matérielles de vie des populations concernées, et encore moins la démocratisation des sociétés (p. 19).

Dans un deuxième temps, on reproche au tourisme traditionnel d'entretenir des relations inégalitaires. Selon Burn (1999), les « [t]ransactions avec la population locale sont intrinsèquement inégales et c'est cette inégalité qui encadre la relation entre hôtes et invités » [notre traduction] (p. 78). Certes, si le tourisme est un moteur de développement, à qui profite-t-il vraiment ?

Ces reproches s'inscrivent dans le cadre de critiques plus larges de la notion et de la pratique de développement. À partir du point IV du discours du président américain Truman en janvier 1949, le développement international prend son envol (Rist, 2013). Les acteurs multilatéraux, bilatéraux, mais aussi des ONG s'impliquent

dès le départ dans ce grand projet pour « aider le Sud<sup>6</sup> à se développer ». Les ONG ont passé par trois périodes dans leurs approches avec les populations du Sud. Adoptant dans un premier temps une approche paternaliste, celles-ci étaient « principalement inspirées par des principes philanthropes et de charité chrétienne » (Navarro-Flores, 2009, p. 23). La première explosion de volontariat à l'étranger apparaît dans cette première période avec la fondation en 1958 de l'organisation britannique *Voluntary Service Overseas (VSO)*<sup>7</sup> et l'agence américaine *Peace Corps*<sup>8</sup> en 1961. Cette dernière est vue comme l'ancêtre du volontourisme d'aujourd'hui (Palacios, 2010). Ensuite, au cours des années 1970-1980, les actions se voulaient dans une vision de collaboration avec l'émergence d'approches communautaires « par le bas » et la venue des contestations face à l'imposition de modèles de développement (Navarro-Flores, 2009, p. 28). Puis, depuis les années 1990, les ONG du Nord adoptent une approche de partenariat avec les ONG du Sud résultant de la mondialisation et de la montée des actions de la société civile (Navarro-Flores, 2009, p. 28). Celles-ci agissent souvent à titre d'actrices de contrepoids en s'opposant au modèle dominant imposé. La place des ONG est grandissante et considérable dans le développement international. Actrices de proximité et de confiance, elles sont de plus en plus nombreuses à œuvrer auprès des communautés du Sud et sont des leviers d'initiatives socioéconomiques locales au Sud (Navarro-Flores, 2009, p. 23). Initialement, les ONG se procuraient leurs fonds grâce à des subventions, fondations et dons; celles qui incluent le volontourisme dans leurs pratiques ont cependant une autre source de financement principale : le volontaire (Keese, 2011). Celui-ci « représente un nouvel acteur dans la chaîne d'aide [...] » [notre traduction] (Keese, 2011, p. 269). Enfin, il faut souligner que la présence d'acteurs privés est de plus en plus une réalité en développement international. Les

---

<sup>6</sup> Plusieurs termes sont utilisés pour désigner les pays ciblés par le développement international tels que « pauvres », « du Tiers-monde », « sous-développés », « en développement », « du Sud ». Le terme pays du Sud est privilégié dans ce mémoire puisqu'il est moins péjoratif que les autres termes, mais expose tout de même la fracture existante entre une majorité de pays du Nord, dominants dans le système mondial, et une majorité de pays du Sud.

<sup>7</sup> Depuis sa création, *VSO* a envoyé plus de 80 000 volontaires dans 90 pays. C'est une organisation internationale à but non lucratif qui possède des agences dans plusieurs pays du monde tels que le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Inde et les Philippines. Pour plus d'informations, consulter le <https://www.vsointernational.org/>, consulté le 18 avril 2021.

<sup>8</sup> *Peace Corps* est créée en 1961 par le président John. F. Kennedy. Il s'agit d'une agence indépendante du gouvernement américain encore active aujourd'hui qui se voue à la paix dans le monde. Elle encourage les jeunes à s'impliquer dans un projet de volontariat dans un pays du Sud pour une durée de trois mois à deux ans. Pour plus d'informations, consulter le <https://www.peacecorps.gov/>, consulté le 18 avril 2021.

entreprises sont considérées comme des actrices pouvant « promouvoir la croissance économique et le développement inclusif [...] » (Régnier et Song-Naba, 2014, p. 211).

L'idéologie néolibérale des années 1980-1990 a encouragé le développement économique par le tourisme. Cette activité économique est même perçue « comme un secteur économique permettant de réduire ou d'éliminer la pauvreté [...] » (Sarrasin *et al.*, 2012, paragr. 20). Le Sommet de la Terre de 1992 marque un tournant historique avec l'adoption du développement durable et le programme de l'Agenda 21. Les trois axes du programme visent la lutte contre la pauvreté, la production de biens et de services durables et la protection de l'environnement qui correspond aussi aux trois sphères du développement durable : sociale, économique et environnementale. L'impact de ces nouvelles orientations se fait sentir dans l'univers du tourisme. Des formes de tourisme alternatif apparaissent au cours des années 1990. Des adjectifs comme solidaire, équitable, durable, communautaire, humanitaire, responsable sont apposés au nom tourisme. D'autres mots sont aussi créés comme l'écotourisme et le volontourisme. Le volontourisme se fortifie avec la philosophie du *Pro-Poor Tourism* (PPT)<sup>9</sup> qui est défini « comme un tourisme qui génère des “bénéfices nets” pour les pauvres, bénéfiques qui peuvent être économiques, mais aussi sociaux, environnementaux ou culturels » [notre traduction] (Ashley, Roe et Goodwin, 2001, p. 2). Le tourisme alternatif a pour objectif de voyager mieux, en minimisant les impacts négatifs et en augmentant les bénéfices locaux. Les touristes ou les voyageurs<sup>10</sup> peuvent désormais découvrir le monde en apportant des bénéfices au Sud soit par l'entremise de l'industrie touristique, soit grâce aux ONG de développement. Plusieurs ONG travaillant en partenariat sur le long terme avec des populations locales sont de plus en plus nombreuses à proposer « des séjours humanitaires à des “volontaires” ou à des “touristes” » (Chabloz, 2012, p. 65).

Aussi, les valeurs promues à travers les discours à teneur éthique des grandes institutions internationales captent de plus en plus l'attention des populations du Nord dans un contexte de mondialisation. Selon Georgeou et McGloin (2015) « [t]he mantra

---

<sup>9</sup> Concept développé par un groupe de chercheurs de l'*Overseas Development Institute*, de l'Institut international pour l'environnement et le développement et du Centre international pour le tourisme responsable lors du Sommet du Millénaire en 2000.

<sup>10</sup> « La distinction entre tourisme et voyage, ou touriste et voyageur, n'est pas aisée à établir, car le sens du “voyage” est devenu polysémique [...] » (Lévy, 2004, p. 133). Dans le cadre de ce mémoire, je ne fais pas de distinctions entre ces termes. Voir Lévy, B. (2004), *Voyage et tourisme. Malentendus et lieux communs* pour obtenir des précisions sur les différences et similitudes entre ces termes.

of “freedom”, packaged with the slogan of “making a difference”, is presented as an individual choice for the target audience, who are encouraged to “give back” while experiencing the “exotic other” » (p. 2). L’idée selon laquelle chaque individu peut être un acteur de changement pour améliorer le sort des plus démunis dans le monde progresse. Tout individu qui le souhaite peut désormais participer concrètement au grand projet qu’est le développement international seulement en modifiant sa manière de voyager.

Ainsi, le tourisme et le paradigme du développement se sont mis à croître simultanément et à un rythme accéléré depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ils suivent par ailleurs « les mêmes flux globaux directionnels et utilisent les mêmes structures de privilège, de pouvoir et d’hégémonie » [notre traduction] (Kincheloe et McLaren, 2003; Tucker et Akama, 2009 cités dans Hanston Pastran, 2014, p. 46). Le tourisme est donc un puissant outil de développement utilisé partout dans le monde et le développement international est le grand projet entrepris pour aider le Sud à se développer. Mis ensemble, ils font naître de nouvelles pratiques hybrides dont le volontourisme fait partie. Selon Sin *et al.* (2015), cette nouvelle pratique qu’est le volontourisme est associée au développement et reflète la place que prennent maintenant le secteur privé et les ONG dans celui-ci (p. 122). Pour Wearing et Gard McGehee (2013), le volontourisme est plutôt associé au tourisme et a un potentiel d’être un nouveau paradigme dans ce champ en mettant les communautés locales au centre de cette pratique touristique (p. 127).

### 1.1 Le volontourisme, ce phénomène qui suscite intérêt et questionnements

Déjà en 2008, 1,6 million de personnes ont voyagé en tant que volontouristes (Tourism Research and Marketing, 2008 cité dans Wearing et Gard McGehee, 2013, p. 120). Nous pouvons facilement affirmer que ce nombre a probablement grandement augmenté depuis puisqu’il s’agit de l’un des marchés de niche qui connaît la plus forte croissance dans l’industrie du tourisme (Conran, 2011; Mostafanezhad, 2014). De plus en plus de personnes partent à l’étranger en combinant des visites culturelles et des actions altruistes envers les populations locales durant leurs séjours. Ces voyages se font dans un cadre scolaire, de vacances, à la fin d’un cycle d’études, de programmes

jeunesse ou encore lors de la retraite. Selon Nestora *et al.* (2009), l'accélération de la popularité du volontourisme est attribuable aux problèmes sociaux et environnementaux grandissants dans les pays du Sud et aux catastrophes sociales et naturelles à partir du début du 21<sup>e</sup> siècle telles que les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis et le tsunami de 2004 en Thaïlande qui ont attiré l'attention du grand public (cités dans Wearing et Gard McGehee, 2013, p. 121).

Ce phénomène nouveau et grandissant amène des questionnements. Les médias sonnent l'alarme sur le sujet dans plusieurs articles journalistiques depuis quelques années. À titre d'exemples, en 2016, *La Presse* a publié l'article « Le business du volontourisme, l'humanitaire imaginaire » alors que le texte « The Voluntourist's Dilemma » est paru dans *The New York Times*. En 2018, *Le Devoir* présente l'article : « Le “volontouriste” ce mauvais samaritain » et *Le Monde* nous invite à lire un texte intitulé « “Volontourisme” : le juteux business de l'humanitaire sur catalogue ». Ce sont tous des titres évocateurs laissant transparaître des interrogations inquiétantes sur cette pratique. Les principales préoccupations touchent les possibles impacts négatifs sur les populations locales et la présence de l'industrie qui y a vu des occasions d'affaires alléchantes. Enfin, il est difficile de passer sous silence le scandale de l'organisme UNIS (*WE Charity*) en 2020 au Canada, qui expose les conflits d'intérêts qui peuvent lier les gouvernements aux ONG de développement international. Le scandale UNIS, bien qu'il ne soit pas lié aux dimensions du développement international telles que l'aide au développement et l'aide humanitaire, a permis de parler et de remettre de l'avant des critiques passées sur un de ces programmes, *ME to WE*, un programme de volontourisme qui a envoyé plus de 40 000 personnes à l'étranger depuis 2002<sup>11</sup>. Mme Phillips, professeure à l'École de politique publique et d'administration de l'Université Carleton, explique qu'UNIS est critiqué pour son « modèle de développement où on met en avant, en quelque sorte, un “sauveur blanc”, en proposant à des enfants occidentaux privilégiés d'aller aider dans les pays en développement en apportant ce qu'ils considèrent comme étant “la solution” » (Gobeil, 2020). Finalement, même le populaire guide de voyage *Lonely Planet*, dans une édition

---

<sup>11</sup> Voir *ME to We*, <https://travel.metowe.com/en-CA/>, consulté le 15 avril 2021.

spéciale sur le sujet en 2014, met en garde les voyageurs.e.s qui souhaiteraient réaliser des activités de bénévolat pendant leur séjour à l'étranger :

Whether international volunteering is the new colonialism or not is, in large part, down to the attitudes of you, the volunteer, and the organisation you go with. If you don't want to be a 21st century colonialist, rule out organisations that suggest you'll be "saving the world" or give a patronizing image of the developing world. Then question yourself. Be open about why you want to be an international volunteer and what you have to learn from those you visit. Avoiding being a New Age colonialist will take some effort and research and will require getting rid of many of the usual preconceptions about the developing world (cité dans Bandyopadhyay, 2019, p. 331).

Nous pouvons constater que la pratique du volontourisme est dépréciée et porte en elle une charge négative qu'on cherche à exposer au grand public. Le volontourisme englobe un large éventail d'acteurs au Nord comprenant de petites, moyennes et grandes ONG, des entreprises, des communautés religieuses, des institutions scolaires et des gouvernements avec des offres de programmes. Nombreux sont les acteurs qui ne s'identifient pas à l'industrie du tourisme, refusent d'employer le terme volontourisme et utilisent plutôt des termes de la sphère du développement international pour promouvoir leur implication à l'étranger. Par exemple, Delpierre (2017) expose dans son étude une ONG française qui se présente en « refusant d'être associée à une agence de voyages » (p. 95). « Celle-ci emprunte des terminologies propres aux sphères associatives et humanitaires qui contribuent à entretenir le flou autour d'un statut entrepreneurial pouvant paraître contradictoire à son étiquette "humanitaire" [...] » (Delpierre, 2017, p. 95). Cependant, selon cette auteure, « elle est une entreprise [...] [qui] vend un type de séjour qui combine à la fois loisir et solidarité » (Delpierre, 2017, p. 90). Un autre exemple est l'organisation québécoise Horizon Cosmopolite qui se décrit sur son site Web comme une petite entreprise québécoise en spécifiant que les séjours à l'étranger qu'elle offre ne sont pas du volontourisme, mais des séjours de solidarité internationale<sup>12</sup>. Quant à l'AQOCI, elle se dissocie aussi du terme lorsqu'elle parle de ses organismes qui offrent ce type de séjour en utilisant aussi l'appellation

---

<sup>12</sup> Voir <https://horizoncosmopolite.com/20-ans-de-stages-internationaux/tourisme-solidaire-vs-voyage-humanitaire/>, consulté le 18 avril 2021.

« séjours de solidarité internationale ». Lors d'une entrevue accordée au journal *Le Devoir*, l'AQOCI présente les séjours de solidarité internationale comme étant des séjours où les ONG du Nord sont responsables de former des participant.e.s, d'entretenir un lien de longue durée avec le partenaire et de réaliser des activités qui s'appuient sur des besoins identifiés par le partenaire au Sud (Lefebvre, 2019).

Il est évident que le volontourisme suscite de l'intérêt et des réactions. Qui ne connaît pas maintenant quelqu'un qui a participé à ce type de voyage ? Partant de bonnes intentions, le volontourisme veut être une manière alternative de voyager, près des communautés locales où les bénéfices leur reviendront, mais est-il vraiment une bonne pratique ? Qu'est-ce que le volontourisme exactement ? Existe-t-il des différences dans les pratiques ? Le volontourisme fait-il partie du tourisme ou du développement international ? Je propose de regarder ce que la littérature a recensé sur le phénomène.

## 1.2 Sa définition et ses pratiques

Le volontourisme est désigné par différents termes dans la littérature. En anglais, où on retrouve la majorité de la littérature, on le retrouve sous les vocables *volunteer tourism*, *voluntourism* et *volunteering for development*. En espagnol, l'article scientifique identifié et la documentation gouvernementale guatémaltèque nomment le phénomène *turismo de voluntariado* (tourisme de bénévolat). En français, les quelques textes scientifiques recensés emploient tous des termes différents : « séjour de volontariat à l'international » (Delpierre, 2017), « volontariat de solidarité internationale » (Bosselut, 2008), « voyage/tourisme humanitaire » (Laplante, 2005; Chabloz, 2012), « volontourisme » (Hanson Pastran, 2018), « voyage solidaire » (Chabloz, 2012; Hanson Pastran, 2018), « volontariat humanitaire de courte durée » (Menghetti, 2017), alors que nous avons vu que les médias emploient le terme « volontourisme » et l'AQOCI privilégie le terme « séjour de solidarité internationale ». Puis, les individus qui participent à ce type de voyage sont aussi désignés de multiples façons. Ce sont des « volontaires », des « volontouristes », des « voyageurs bénévoles » et des « touristes humanitaires ».

Débutons par définir ce phénomène afin de mieux en saisir le sens. Stephan Wearing, dans son ouvrage *Volunteer Tourism : Experiences That Make a Difference* paru en 2001, définit le volontourisme ainsi que le volontouriste. Le volontourisme est « a development strategy leading to sustainable development and centering the convergence of natural resource qualities, locals and the visitors that all benefit from tourism activity » (Wearing, 2001, p. 12). Alors que ceux qui pratiquent le volontourisme; les volontouristes sont définis comme ceci :

[t]hose tourists who, for various reasons, volunteer in an organized way to undertake holidays that might involve aiding or alleviating the material poverty of some groups in society, the restoration of certain environments or research into aspects of society or environment (Wearing, 2001, p. 1).

Les définitions de Wearing demeurent jusqu'à ce jour les plus populaires et utilisées dans la littérature (McIntosh et Zahra, 2007; Guttentag, 2009; Sin, 2010; Wearing et Gard McGehee, 2013; Wright, 2013; Rogerson et Slater, 2014; McGloin et Georgeou, 2015; Lediard, 2016; Bandyopadhyay, 2019). Cependant, d'autres auteur.e.s ont également élaboré leurs définitions du phénomène. C'est le cas de Scheyvens (2002, p. 102) qui définit le volontourisme comme « a form of "justice tourism" as it involves individuals from Western countries paying to come to the Third World to assist with development or conservation work, as they desire to achieve something more meaningful than a pleasure filled, self-indulgent holiday » (citée dans Stoddart et Rogerson, 2004, p. 311-312). Alors que Gard McGehee et Santos (2005) vont définir la pratique comme « utilizing discretionary time and income to travel out of the sphere of regular activity to assist others in need » (p. 760). Brown (2005, p. 480), quant à lui, offre une définition du volontourisme à partir d'une vision entrepreneuriale : un « type of tourism experience where a tour operator offers travellers an opportunity to participate in an optional excursion that has a volunteer component, as well as a cultural exchange with local people » (citée dans Wearing et Gard McGehee, 2013, p. 121). Peu importe la définition, on retrouve des similitudes qui mettent de l'avant l'une ou plusieurs des composantes suivantes : le développement, le tourisme, le bénévolat ou l'aide.

Ainsi, dans un premier temps, une partie de la littérature cherche à définir le volontourisme, mais aussi à différencier certaines pratiques. Par exemple, Georgeou et Haas (2019) considèrent que le volontourisme est une pratique qui fait partie de la grande famille du *volunteering for development (V4D)*. Alors que McGloin et Georgeou (2015) font, quant à elles, une différence entre le volontourisme et le volontariat en développement international en arguant que ce sont deux pratiques bien différentes. Pour ces auteures, un volontaire en développement international s'implique dans un organisme du Nord qui a un partenariat à long terme avec un organisme du Sud. L'organisme du Nord développe des programmes avec des objectifs à long terme et le volontaire doit posséder des compétences précises et s'engager sur le terrain pour une longue période (McGloin et Georgeou, 2015, p. 4). À l'opposé, le volontourisme est guidé par le profit, se réalise dans un contexte où il n'y a pas de règles qui balisent les activités et le temps d'implication sur le terrain est court (McGloin et Georgeou, 2015, p. 3). Pour Rattan (2016), le volontourisme est aussi exclusivement une pratique d'ordre commercial. De plus, aucune compétence n'est nécessaire pour réaliser un séjour en tant que volontouriste, ce qui fait que les activités réalisées tournent souvent autour de la construction ou d'interactions avec les enfants (McGloin et Georgeou, 2015, p. 4). Cette absence d'habiletés et de connaissances requises pour participer est aussi soulignée par Chabolz (2012) et est vue comme une des raisons de sa popularité croissante.

Qui plus est, deux principaux types de pratique de volontourisme sont répertoriés. Pour Novo Corti *et al.* (2010), il existe le volontourisme qui s'appuie sur le caractère commercial de la pratique, mais aussi le volontourisme qui se base sur le caractère altruiste de la pratique. Le premier est dans un but lucratif et le second est non lucratif. Daldeniz et Hampton (2011) font aussi une différence entre deux types de pratique. Ils identifient le VOLONtourisme où la motivation première est l'aide au développement à long terme dans une vision altruiste et le volonTOURISME qui met les activités touristiques à l'avant-plan en joignant quelques activités bénévoles pendant le séjour (Daldeniz et Hampton, 2011 cités dans Marwa Ezra, 2013, p. 13). Daldeniz et Hampton (2011) apportent une importante contribution en illustrant leurs concepts avec la figure exposée à la page suivante. Ce continuum nous permet de visualiser les nombreuses pratiques qui composent le volontourisme et qui en complexifient son

analyse. Il nous encourage à identifier des variations, des différences et des nuances qui influencent les différentes définitions et alimentent les débats.



Figure 1. *The Volunteer Tourist Continuum*

Source: Daldeniz et Hampton (2011) dans Marwa Ezra (2013, p. 14)

La durée d'un séjour d'un volontouriste à l'étranger est courte et il s'agit d'un consensus dans la littérature. Toutefois, la notion de « séjour court » diffère grandement d'un auteur à l'autre. Raymond et Hall (2008) lors d'une étude sur dix organisations qui proposent des séjours de courte durée affirment que l'offre varie entre des séjours de deux semaines en groupe jusqu'à trois mois de manière individuelle (p. 534). Pour Tiessen et Heron (2012), il existe plusieurs possibilités pour faire du bénévolat à l'étranger et « celles qui combinent bénévolat et tourisme pendant deux semaines lors d'un voyage sont communément appelées volontourisme » [notre traduction] (p. 46). McAllum et Zahra (2017) font mention dans leur étude qu'il s'agit de séjours de quelques semaines à quelques mois alors que Delpierre (2017) constate qu'en général, les programmes durent moins d'un mois pour ne pas empiéter sur l'année scolaire des jeunes. Ensuite, McGloin et Georgeou (2015), sans préciser explicitement ce qu'elles entendent par un séjour de courte durée, citent une agence de voyages *ASTA Travel Sense* qui énonce qu'il est possible de faire une différence et d'avoir un impact positif

dans une communauté au cours d'un séjour d'une ou deux semaines (p. 4). Puis, Menghetti (2017) a constaté, lors de sa recherche, que le séjour minimum autorisé par l'organisme d'accueil était de dix jours. Enfin, certains auteur.e.s considèrent qu'un séjour de courte durée est un séjour de moins de douze mois (Novo Corti *et al.*, 2010; Kirillova, Lehto et Cai, 2015).

À ce jour, il n'existe pas de consensus quant à la définition, aux pratiques et à la durée du séjour. Curieusement, très peu de chercheur.e.s s'intéressent à la dimension du phénomène qui peut être vécu individuellement ou en groupe. Nous pouvons constater aussi que plusieurs variantes existent et des concepts liés au tourisme, au volontariat et au développement international s'entremêlent, ce qui complexifie sa définition et ses pratiques. Le volontourisme englobe un ensemble hétéroclite d'acteurs et d'objectifs derrière les pratiques. Comme Sin (2010) le souligne, « il existe de nombreuses variantes dans le volontourisme et des idées nouvelles et créatives émergent rapidement [...] » à tout moment [notre traduction] (p. 991).

### 1.3 Débats et critiques sur la pratique

Les critiques sur le volontourisme abondent dans la littérature et tournent autour des thèmes suivants : pouvoir et inégalités, renforcement des stéréotypes Nord-Sud et pratiques paternalistes et néocolonialistes. Ces critiques affirment que le volontourisme reproduit le schéma hérité des pratiques coloniales, responsable des inégalités et de la pauvreté dans les pays du Sud. À travers son discours, il met de l'avant le fait qu'il existe des individus « plus nantis » et d'autres « plus démunis » et que ceux plus aisés ont le devoir de venir en aide à ceux qui le sont moins (McGloin et Georgeou, 2015, p. 7). Bandyopadhyay (2019) argue que le volontourisme est une forme de développement qui soutient l'idée initiale où le Sud doit se développer grâce au Nord (p. 328). Les pratiques du volontourisme créent de la dépendance dans les communautés du Sud (Guttentag, 2009; Sin, 2010; Marwa Erwa, 2013; Valenzuela *et al.*, 2018), mettent à l'avant-plan les connaissances et l'éducation plus avancées des Occidentaux (Palacios, 2010) et reproduisent des hiérarchies de pouvoir, tout comme le tourisme de masse le génère entre le Nord et le Sud (Sin, 2010). Dans l'expérience du volontourisme, l'accent, chez les volontaires comme chez les locaux, est mis sur

certaines composantes de la pratique telles que l'intimité (Conran, 2011) ou encore le regard humanitaire (Mostafanezhad, 2014). En revanche, en attirant l'attention sur ces aspects, il nous fait oublier que le volontourisme est complice de discours géopolitiques Nord-Sud (Mostafanezhad, 2014), qu'il normalise les inégalités structurelles (Conran, 2011) et qu'il rationalise la pauvreté (Guttentag, 2009). Cet ensemble de constats de plusieurs chercheur.e.s constitue les principales conclusions qui contribuent aux théories critiques sur le développement en témoignant que

[...] the Western intention of helping underlying the development aid goal is humanitarian as much as it is colonialist. However, it tends to reproduce the same global patterns of inequality and poverty, leaving intact – if not reinforcing – the dominant position of the North (Palacios, 2010, p. 864).

Il est perçu comme un produit du néolibéralisme (Conran, 2011; McGloin et Georgeou, 2015; Sin *et al.*, 2015; Banki et Shonell, 2018; Georgeou et Haas, 2019). Pour McGloin et Georgeou (2015) le volontourisme est strictement une pratique commerciale, dirigée par des entreprises privées, qui répond aux idéologies néolibérales en véhiculant l'importance des droits humains et en mettant l'accent sur le pouvoir que chaque individu possède pour faire une différence (p. 13). De ce fait, « [m]ême si les voyageurs veulent “faire le bien” et “redonner” ils le font dans un environnement économique et culturel où il existe une logique néolibérale claire du comportement des consommateurs sur le marché et des lois économiques » [notre traduction] (Georgeou et Haas, 2019, p. 1415). Delpierre (2017) exprime, quant à elle, ce rapport paradoxal qui existe entre le « voyage humanitaire » et le néolibéralisme qui s'unit dans cette « relation marchande marquée à un engagement de type désintéressé, à haute valeur morale » (p. 90). Pour Conran (2011), cette contradiction soulignée par Delpierre (2017) existe aussi puisque les dispositions pour supporter les problématiques socioéconomiques se font à travers l'offre de produits et de services. Le volontourisme, de manière antithétique, « émerge comme une forme d'acceptation rebelle au *statu quo* du capitalisme mondial néolibéral » [notre traduction] (Conran, 2011, p. 1456). Les volontouristes seraient à la fois « des acteurs compétitifs, entrepreneuriaux, axés sur le marché, individualisés et des citoyens du monde attentifs, responsables et actifs » [notre traduction] (Sin *et al.*, 2015, p. 122). De plus, les participant.e.s sont souvent des

personnes de la classe moyenne et supérieure, éduquées, sensibles aux questions de justice sociale, d'inégalités et des systèmes responsables de ces inégalités (Conran, 2011, p. 1456). « La marchandisation par l'industrie est au centre de nombreuses critiques mettant l'accent sur la capitalisation d'un "modèle d'aide" qui façonne les comportements et les attentes des bénévoles » [notre traduction] (Wearing *et al.*, 2017, p. 2). En définitive, les effets pervers du néolibéralisme vont de la mondialisation de la pauvreté jusqu'à sa marchandisation (McGloin et Georgeou, 2015; Wearing *et al.*, 2017; Bandyopadhyay, 2019).

Dans la même lignée viennent les impacts négatifs sur les populations locales. Guttentag (2009) dans son article *The Possible Negative Impacts of Volunteer Tourism*, trace un portrait des risques de répercussions négatives possibles pour les communautés que le volontourisme peut engendrer. Celles-ci peuvent se résumer ainsi :

a neglect of locals' desires, caused by a lack of local involvement; a hindering of work progress and the completion of unsatisfactory work, caused by volunteers' lack of skills; a decrease in employment opportunities and a promotion of dependency, caused by the presence of volunteer labour; a reinforcement of conceptualisations of the 'other' and rationalisations of poverty, caused by the intercultural experience; and an instigation of cultural changes, caused by the demonstration effect and the actions of short-term missionaries (Guttentag, 2009, p. 537).

Ces possibles impacts négatifs ont été observés dans certaines recherches. La présence d'une main-d'œuvre gratuite est une préoccupation observée par Marwa Erwa (2013) lorsqu'un des participants lui a dit que ces emplois devraient être pour les membres de la population locale afin de les aider à subvenir à leurs besoins (p. 74). Concernant la négligence des désirs locaux, Sin (2010) a constaté que les locaux mettaient certes en place les projets, mais par la suite avaient peu de contrôle durant la durée du projet (p. 989). Alors que Hagan (2017) a observé que les organisations étrangères sur place qui recevaient des volontaires ne travaillaient pas en partenariat avec les organisations locales, elles pouvaient donc difficilement répondre adéquatement à leurs besoins (p. 73). Enfin, les impacts culturels négatifs chez les populations du Sud sont observés (Marwa Ezra, 2013; Wright, 2013; Hagan, 2017; Valenzuela *et al.*, 2018). Valenzuela *et al.* (2018) notent que des volontaires sont parfois irrespectueux des coutumes et

traditions locales et cela mène à des conflits culturels (p. 105). Hagan (2017) corrobore les propos lorsque des locaux lui ont expliqué que les volontaires boivent souvent beaucoup d'alcool et que, culturellement, cela ne se fait pas, fâchant les gens dans la communauté (p. 63-64). Cela amène même des changements chez de jeunes locaux qui se mettent à leur tour à boire et à fumer (Marwa Ezra, 2013, p. 76). Ainsi, des changements culturels peuvent survenir progressivement dans la société d'accueil.

De l'autre côté du spectre, certaines études réalisées ont tenté de déterminer si le volontourisme pouvait être bénéfique pour les populations locales. Si les critiques concernant le développement sont fortes, certains croient plutôt que le volontourisme est une manière positive et alternative de faire du développement. Wearing (2001) est le premier à arguer que les projets servent pour le développement durable des communautés. Certain.e.s auteur.e.s vont considérer cette pratique comme meilleure que le tourisme traditionnel (Wearing, 2001; Broad, 2003; McIntosh et Zahra, 2007). Quelques impacts positifs sont répertoriés tels que celui économique puisque le volontourisme est une source de revenus pour les communautés et génère des emplois directs et indirects (Sin, 2010; Marwa Erwa, 2013; Valenzuela *et al.*, 2018). Il permet aussi l'amélioration des systèmes et des infrastructures telles que la distribution d'eau, la gestion des déchets, la construction de routes et la restauration d'écoles (Sin, 2010; Zahra et Gard McGehee, 2013; Hagan, 2017). La création de projets environnementaux et la présence de volontaires dans le domaine de l'éducation sont soulignées aussi comme ayant un impact positif dans les communautés (Marwa Erwa, 2013; Wright, 2013; McAllum et Zahra, 2015; Lediard, 2016). En fait, le volontouriste est parfois simplement « une paire de mains et de jambes extra [...] » pour réaliser le travail [notre traduction] (Rogerson et Slater, 2014, p. 492). Cette personne d'extra, qui travaille gratuitement, est même vue comme le plus grand avantage à recevoir des volontaires étant donné le manque de financement (Rogerson et Slater, 2014, p. 494).

Ensuite, d'autres chercheur.e.s affirment qu'il existe des bénéfices possibles tant pour les locaux que pour les voyageurs (McIntosh et Zahra, 2007; Novo Corti *et al.*, 2010; Palacios, 2010; Marwa Erwa, 2013; Wright, 2013; Everingham, 2015). L'échange culturel est nommé par cet ensemble de chercheur.e.s comme un bénéfice commun. Il favorise l'intérêt local pour sa propre culture chez les hôtes et génère des réflexions sur la culture occidentale pour les voyageurs (McIntosh et Zahra, 2007). En

effet, il contribue au développement personnel de tous et produit de la tolérance et de l'empathie pour l'autre (Novo Corti *et al.*, 2010). De plus, les échanges linguistiques sont faits dans l'entraide et le plaisir de transmettre sa langue (Everingham, 2015). Des populations locales perçoivent d'un bon œil la présence des volontaires et ces derniers sont perçus généralement de manière positive. McIntosh et Zahra (2007) ont conclu que les hôtes avaient en général une bonne opinion des visiteurs, que l'implication dans les communautés ainsi que les interactions culturelles avaient été bénéfiques pour tous. Les volontouristes sont souvent qualifiés de bonnes personnes, remplies d'amour, généreuses et admirables (Raymond et Hall, 2008; Conran, 2011; Marwa Erwa, 2013; Lediard, 2016). Les locaux ressentent de la gratitude envers les volontouristes pour leur aide et les considèrent comme des amis (McAllum et Zahra 2015; Hagan, 2017). Comme autre avantage mutuel, les apprentissages faits grâce au contact de l'autre sont aussi soulignés par Lediard (2016). Néanmoins, les impacts positifs du volontourisme sont moins fréquents dans la littérature. Ils sont généralement répertoriés par des auteur.e.s ayant effectué des recherches à la fois sur les volontaires et les populations locales ou uniquement sur les populations locales.

Dans les débats et critiques, nombre d'auteur.e.s demeurent prudents pour ne pas générer de discours binaires ou tomber exclusivement dans les grandes perspectives défavorables. Guttentag (2009), malgré un article exposant les possibles aspects négatifs du volontourisme, spécifie qu'il est important de reconnaître qu'il y a de bons côtés à cette pratique (p. 549). Quant à Kirillova *et al.* (2015), ils considèrent que la fréquence et la qualité des interactions entre les voyageurs et les locaux sont des facteurs primordiaux qui peuvent rendre l'expérience positive ou négative (p. 387). Zahra et Gard McGehee (2013) ainsi que McAllum et Zahra (2017) soutiennent ces propos en soulignant que, malgré les résultats positifs de leur recherche, il faut noter qu'il s'agissait d'une pratique non commerciale du volontourisme qui s'appuyait sur un partenariat de longue date entre l'organisation du Nord et celle du Sud, deux éléments jugés importants. Souvent des nuances sont de mise dans la façon de percevoir le phénomène. Par exemple, le volontariat à long terme serait préférable au volontariat à court terme, mais pour certaines petites organisations sous-financées, le volontariat à court terme s'avère tout de même une option positive et même essentielle (Rogerson et Slater, 2014, p. 493-494). Ainsi, un grand nombre d'auteur.e.s vont prendre le temps d'énumérer autant les aspects positifs que les aspects négatifs afin de pondérer leur

discours (Raymond et Hall, 2008; Palacios, 2010; Sin, 2010; Wright, 2013; Kirillova *et al.*, 2015; Hagan, 2017; McAllum et Zahra, 2015, 2017; Lediard, 2016; Valenzuela *et al.*, 2018).

#### 1.4 Le volontouriste, cet acteur au centre de la littérature

La grande majorité des recherches mettent les volontaires au centre de l'étude (Wearing, 2001; Broad, 2003; Sin, 2009; Palacios, 2010; Alexander, 2012; Chablos, 2012; Delpierre, 2017; Menghetti, 2017; Bandyopadhyay 2019). Les volontouristes ont reçu une très grande attention dans la littérature scientifique contrairement aux communautés d'accueil (Kirillova *et al.*, 2015). Un profil type du volontouriste a été défini à partir de facteurs sociodémographiques. Il s'agit d'une femme entre 63% et 83% des cas selon l'étude (Broad, 2003; Novo Corti *et al.*, 2010; Alexander, 2012; Delpierre, 2017; Valenzuela *et al.*, 2018). Dans presque la totalité des cas, les volontouristes sont Occidentaux (Broad, 2003; Alexander, 2012). Ce sont aussi généralement des adolescent.e.s approchant l'âge de la majorité et de jeunes adultes n'ayant pas encore atteint la trentaine (Broad, 2003; McIntosh et Zahra, 2007; Novo Corti *et al.*, 2010; Sin, 2010; Alexander, 2012; Hanson Pastran, 2014; Delpierre, 2017; Valenzuela *et al.*, 2018). Delpierre (2017) a aussi noté des « tendances au rajeunissement et à l'élitisation des volontaires [...] » ainsi, un volontaire sur quatre a maintenant entre 16 et 19 ans (p. 92-94).

Puis, les motivations intrinsèques et extrinsèques des volontaires sont étudiées par certain.e.s chercheur.e.s (Broad, 2003; McIntosh et Zahra, 2007; Sin 2009). Une motivation énoncée par plusieurs voyageurs est d'être habité par un sentiment d'altruisme, un désir d'aider (Broad, 2003; McIntosh et Zahra, 2007; Sin, 2009; Wright 2013). Les résultats de l'étude de McIntosh et Zahra (2007) ont démontré que « la principale motivation pour entreprendre le projet de volontariat n'était pas principalement liée au tourisme, mais au volontariat [...] » [notre traduction] (p. 546). Toutefois, les raisons altruistes sont souvent accompagnées de motivations personnelles. Sin (2009), qui a dédié son étude sur les motivations qui poussent des volontaires à réaliser ce type de voyage, a observé que la majorité des motivations intrinsèques sont tournées vers « le soi » et non vers « l'autre » (p. 488). À travers ce

type de voyage, les gens cherchent à se dépasser personnellement. Broad (2003) remarque aussi que les voyageurs ont chacun leurs intérêts personnels qui les amènent dans ce type d'aventure (p. 64). Enfin, la principale motivation qui pousse les voyageurs à faire du volontourisme demeure le désir de voyager (Broad, 2003; Sin, 2009).

Puisqu'il s'agit souvent de jeunes, les motivations des volontaires sont souvent liées aux futures projections professionnelles. Selon l'étude de Broad (2003), « [e]nviron la moitié des bénévoles ont indiqué qu'ils espéraient acquérir une expérience pertinente pour leurs études et pour leurs futurs projets de carrière » [notre traduction] (p. 66). Novo Corti *et al.* (2010) font le même constat avec 60 % des volontaires qui croient que leur expérience leur servira dans leur curriculum vitae (p. 227). McGloin et Georgeou (2015) sont totalement en accord avec ces propos en publiant un article dédié à ce sujet et intitulé *Looks good on your CV : The sociology of voluntourism recruitment in higher education* où de « [n]ombreux étudiants perçoivent cette opportunité comme une entrée dans l'industrie du développement et une option de future carrière » [notre traduction] (p. 7). Connaître le monde en voyageant est perçu comme une plus-value professionnelle en renforçant le curriculum vitae des participant.e.s. Il procure un capital symbolique non négligeable pour ceux qui utilisent le volontourisme de manière instrumentale. De plus, il est aussi perçu comme une plus-value personnelle qui fait partie des apprentissages de vie afin de se réaliser en tant que personne en connaissant le monde. Tiessen et Heron (2012) croient que « [l]a valeur perçue de la vie à l'étranger est tellement prise pour acquis qu'il est généralement admis que les Canadiens devraient apprendre sur le monde en voyageant pendant de courtes durées allant de deux semaines à six mois » [notre traduction] (p. 46). Ainsi, pour Bosselut (2008), il s'agit d'un rite de passage moderne, une « transition initiatique » qui aide le jeune volontaire à construire son identité comme adulte (p. 48). Ce type d'expérience fait maintenant partie de l'éducation des jeunes (Delpierre, 2017). Aussi, l'identité « citoyen du monde » est valorisée à travers cette pratique. Par son engagement à l'étranger, le volontaire témoigne d'un souci pour l'autre, de qualités altruistes, de solidarité et de capacités d'adaptation. Ces valeurs sont reconnues et appréciées dans les sociétés occidentales contemporaines. « Le discours qui entoure le volontourisme définit les volontaires comme des “agents actifs du changement”, s'inspirant à la fois de la notion de besoin et du puissant langage émancipateur du changement social » [notre traduction] (McGloin et Georgeou, 2015, p. 7).

Ensuite, des études ont dénombré les répercussions que ce type de voyage a sur les participantes et les participants. Le développement et la croissance personnels chez les individus à la suite d'un séjour d'implication à l'étranger sont la principale conséquence positive répertoriée (Wearing, 2001; Broad, 2003; McIntosh et Zahra, 2007; Sin, 2009; Tiessen et Heron, 2012; Cheung Judge, 2016). Des réflexions remettant en question sa vie, ses choix, sa culture et sa vision du monde émergent durant et après le voyage (McIntosh et Zahra, 2007). « La majorité des bénévoles ont identifié une certaine forme de changement personnel à la suite de l'expérience vécue et les changements les plus fréquemment discutés concernent l'augmentation de la confiance, des connaissances et des compétences » [notre traduction] (Broad, 2003, p. 68). Pour Cheung Judge (2016), ces voyages sont de véritables endroits pour la transformation du « soi ». Une affirmation qui est appuyée par Valenzuela *et al.* (2018) qui y voient aussi des apprentissages qui transforment les volontaires grâce à l'échange interculturel. Cependant, l'expérience n'est pas toujours source de changements chez les volontaires. Sin (2009) conclut sa recherche dans ce sens, car « l'expérience vécue n'a pas mené à des changements substantiels dans le système des valeurs ni dans la conscience sociale ou le désir de faire du bénévolat dans d'autres circonstances chez les participants » [notre traduction] (p. 481). L'expérience peut certes mener à une compréhension interculturelle sans toutefois être un gage de certitude de changement personnel futur (Raymond et Hall, 2008; Sin, 2009; Palacios, 2010; Kirillova *et al.*, 2015).

Les organisations et programmes qui offrent des séjours à l'étranger pour les Occidentaux sont aussi fortement documentés (Raymond et Hall, 2008; Palacios, 2010; Keese, 2011; Hanson Pastran, 2014; Hartman, Morris Paris et Blache-Cohen, 2014; Kirillova *et al.*, 2015; McGloin et Georgeou, 2015; Zeddies et Millei, 2015; Georgeou et Haas, 2019). Ces études nous éclairent davantage sur la compréhension du phénomène au Nord et placent les volontaires soit au cœur de l'étude ou en second plan. Par exemple, Raymond et Hall (2008) se sont penchés sur le rôle que jouent les organisations du Nord dans la compréhension interculturelle chez les volontaires, Zeddies et Millei (2015) ont analysé le discours sur un site Web d'une organisation occidentale et Keese (2011) a interviewé des directeurs d'ONG du Nord pour comprendre le choix des emplacements et leurs critères. Les organisations, quels que soient leur nature, leur type de pratique et leurs objectifs, ont un rôle considérable à

jouer en se montrant les ambassadrices du volontourisme auprès du grand public et en faisant sa promotion.

En bref, le volontaire typique peut être défini comme suit : « [a] “white man” who “just want to come and serve mankind”. In terms of characteristics, volunteers were said to be “hard working” and “friendly”, “educated”, and are people who “have time” » (Lediard, 2016, p. 69). La présence d’une littérature abondante sur les volontaires n’est pas le fruit du hasard. Pour les chercheur.e.s, souvent eux-mêmes occidentaux, les touristes sont plus facilement accessibles compte tenu de leur proximité physique et des similitudes socioculturelles. Les possibilités de financement des recherches sont aussi souvent plus importantes « pour ceux qui consomment un produit touristique que pour ceux qui le produisent » [notre traduction] (Wearing et Gard McGehee, 2013, p. 124). De plus, faire une étude avec une communauté au Sud demande du temps, des déplacements, des ressources financières et une capacité d’adaptation jumelée à certaines compétences interculturelles. L’accès aux membres de communautés d’accueil au Sud demeure donc plus difficile.

### 1.5 Les perceptions des communautés locales

L’intérêt des chercheur.e.s pour les perceptions locales en tourisme n’est pas récent. L’attitude des locaux envers le tourisme traditionnel « est un des domaines du tourisme les plus étudiés de manière approfondie et systématique » [notre traduction] (Gard McGehee et Andereck, 2009, p. 40). Toutefois, les études qui se concentrent sur le volontourisme à partir d’un point de vue venant des populations du Sud sont encore peu nombreuses et récentes. Gard McGehee et Andereck (2009) affirment n’avoir trouvé aucune recherche qui porte directement sur les perceptions de communautés du Sud qui sont exposées au phénomène du volontourisme (p. 40-41). Les recherches effectuées sur le sujet demeurent difficiles à trouver et touchent des champs et disciplines d’études différents, mettent de l’avant des méthodologies diverses, des cadres théoriques distincts et ont été réalisées dans des pays différents. Voici les grandes lignes de la littérature consultée qui traite exclusivement de la perception de communautés du Sud sur le phénomène.

Premièrement, l'étude quantitative de Gard McGehee et Andereck (2009) au Mexique dans le domaine du management du tourisme est la première trouvée qui aborde directement le phénomène. Gard McGehee et Andereck (2009) se sont appuyées sur la théorie de l'échange social de Ap (1992). À l'aide de cette théorie, les auteures ont voulu déterminer s'il existait des facteurs sociodémographiques déterminants qui permettent de lier les bénéfices potentiels, les impacts positifs et négatifs et l'appui à la pratique (Gard McGehee et Andereck, 2009, p. 41-42). L'éducation a été le seul facteur identifié qui influence la perception des impacts négatifs possibles. « Les personnes ayant un niveau d'éducation supérieur sont plus conscientes des conséquences négatives du tourisme bénévole » [notre traduction] (Gard McGehee et Andereck, 2009, p. 44-45). De manière générale, elles ont conclu que les personnes se montrent en faveur du volontourisme lorsqu'elles voient que les impacts seront favorables pour elles et vice versa, ainsi les résultats sont semblables à d'autres études réalisées sur les perceptions de communautés face au tourisme traditionnel (Gard McGehee et Andereck, 2009, p. 47-48).

Deuxièmement, la question du volontourisme vue par les locaux au Sud a aussi été regardée sous l'angle des rapports inégalitaires. À travers une étude en géographie au Cambodge, Sin (2010) s'est intéressée à la notion de responsabilité. L'auteure a cherché à savoir comment une communauté locale peut être un partenaire approprié en volontourisme étant donné que la responsabilité suppose une hiérarchie entre deux parties (Sin, 2010, p. 988). Les conclusions ont montré des bénéfices directs économiques ou sociaux pour les communautés (Sin, 2010). Elle a observé que les communautés d'accueil prenaient soin des voyageurs et les aidaient tout autant qu'elles étaient aidées : « [L]es gestes d'attention ne sont donc pas réservés uniquement aux touristes bénévoles, et les hôtes peuvent également prendre soin des bénévoles » [notre traduction] (Sin, 2010, p. 987). McAllum et Zahra (2017) ont aussi constaté ceci lorsqu'une participante leur a dit qu'elle agit comme une mère avec les voyageurs (p. 301). Ces observations indiquent que « les impacts sur les communautés d'accueil ne sont pas unidirectionnels, mais résultent d'une interaction et de négociations complexes entre les hôtes et les touristes bénévoles » [notre traduction] (Sin, 2010, p. 987). Toutefois, certains locaux ont perçu que la relation demeurerait inégale et ont raconté leur mauvaise expérience avec des volontouristes. Cela met en exergue que « tous les projets de bénévolat ne réussissent pas à créer ou à maintenir des relations

bienveillantes entre les hôtes et les invités, et cela est parfois dû aux relations inégales que le tourisme bénévole perpétue » [notre traduction] (Sin, 2010, p. 988).

Ensuite, Marwa Erwa (2013) a aussi mis de l'avant la vision inégalitaire entre le Nord et le Sud pour réaliser son étude en management du tourisme en Tanzanie. Il s'est appuyé sur les travaux de Gard McGehee et Andereck (2009) et Sin (2010). Il considère que le concept du volontourisme a été construit uniquement selon une vision occidentale et qu'il est primordial de pouvoir le conceptualiser aussi au Sud. Il a donc mis le concept de « communauté d'accueil » au centre de son étude. Marwa Erwa (2013) a cherché à démontrer que les compétences des communautés locales sont négligées puisqu'elles sont vues comme des bénéficiaires. Il a abordé le rôle de la communauté locale et la manière dont les caractéristiques individuelles des volontaires peuvent influencer les perceptions chez les locaux (p. 27). Il a conclu que la perception des locaux est en général très positive, car, par leur temps, leur argent et leurs compétences, les volontaires contribuent à des changements socioéconomiques ainsi qu'environnementaux au sein de la communauté (Marwa Ezra, 2013, p. 119).

Troisièmement, l'étude de Zahra et Gard McGehee (2013) a cherché à connaître les impacts du volontourisme dans une communauté locale des Philippines en mobilisant le concept des *community capitals* de Flora (2004). Ces auteures se sont intéressées aux capitaux échangés entre les volontouristes et une communauté puis comment ceux-ci se transmettaient entre les membres de la communauté. Aux sept types de capitaux déjà présents dans ce cadre théorique (financier, humain, bâti, naturel, culturel, politique et social), Zahra et Gard McGehee (2013) ont ajouté deux autres types de capitaux soient celui du bien-être et celui personnel. L'étude a répertorié des impacts positifs dans chacun des types de capitaux, mais a aussi remarqué qu'il était plus difficile d'aborder les impacts négatifs avec les participant.e.s.

Quatrièmement, Lediard (2016) a réalisé son mémoire en travail social en allant à la rencontre d'une communauté du Ghana. Son objectif était de connaître l'expérience vécue de ses habitant.e.s, de savoir comment ils percevaient les volontouristes et comment le volontourisme pouvait ou non apporter des améliorations au sein de leur communauté. Elle s'est appuyée sur la théorie relationnelle-culturelle qui considère la mutualité comme une base du développement et l'a accompagnée d'un cadre anticolonial afin de déconstruire les propos néocoloniaux entourant le volontourisme.

Deux mots récurrents sont revenus dans un grand nombre d'entretiens : aider et supporter. Le volontourisme est vu positivement, mais c'est aussi une nécessité selon plusieurs personnes interrogées (Lediard, 2016, p. 61). Néanmoins, il serait pertinent que les volontouristes reçoivent davantage de soutien de la part de leur organisation pour faciliter leur intégration et leur séjour, mais aussi de la part de l'organisation d'accueil pour faciliter le contact avec la communauté (Lediard, 2016, p. 85-87). Les conclusions ont exposé des expériences positives vécues par les Ghanéens. Néanmoins, bien qu'il y ait des échanges et des apprentissages individuels réciproques, cela ne mène pas à des modifications dans les relations existantes entre les pays du Nord et du Sud qui sont encore de type colonial (Lediard, 2016, p. 99).

Cinquièmement, McAllum et Zahra (2015, 2017) dans le champ de la communication se sont penchés sur le concept de l'identité et de l'altérisation (*othering*) à travers les relations interculturelles. Les auteures sont conscientes des possibles déséquilibres de pouvoir entre les communautés d'accueil et les voyageurs. Cela peut même mener une communauté à tracer un portrait plus positif que la réalité et à biaiser les résultats (McAllum et Zahra, 2015, p. 12). Dans la première étude, elles ont cherché à savoir quelles identités les locaux donnaient stratégiquement aux volontouristes et quels étaient les impacts pour eux de ces attributions (McAllum et Zahra, 2015). Les identités des volontouristes étaient « exotiques », « des amis » et « des modèles » (McAllum et Zahra, 2015, p. 12). Ces identités données étaient parfois positives parfois négatives pour l'ensemble de la communauté. Elles peuvent aider à rendre la relation égalitaire comme elles peuvent créer des divisions au sein même de la communauté (McAllum et Zahra, 2015). Les conclusions ont montré que l'identité « exotique » « accroît la participation à des programmes des ONG », l'identité « ami » aide « à forger des amitiés dans le quartier et favorise une identification plus large au niveau communautaire » et l'identité « modèle » contribue « à encourager l'initiative et le développement personnel » [notre traduction] (McAllum et Zahra, 2015, p. 23). Puis, la seconde étude a abordé le concept de l'altérisation qui s'intéresse aux relations entre « soi » et « l'autre ». McAllum et Zahra (2017) s'interrogent sur la façon dont évolue la position du « soi » et de « l'autre » d'une communauté locale à travers les interactions avec les volontouristes. « Leurs résultats ont mis de l'avant l'importance du positionnement interactionnel continu, dans la formation du "Soi" en dialogue avec les Autres extérieurs [...] » [notre traduction] (McAllum et Zahra, 2017, p. 303). Or, les

auteurs sont en désaccord avec les discours binaires dans la littérature sur le volontourisme qui ne tiennent pas compte de ce processus. De plus, leurs résultats

[...] contribute to the literature on interactional perspectives of Othering by showing that interaction not only leads to changes in how the Self positions itself with respect to specific significant others (the voluntourists in this case) but also stimulates shifts in how the Self views itself vis-à-vis the generalized other (McAllum et Zahra, 2017, p. 304).

Enfin, Hagan (2017) s'est appuyée à la fois sur l'anthropologie du tourisme et sur l'anthropologie du développement pour effectuer sa recherche. Les organismes étrangers installés au Guatemala qui offrent des séjours de volontourisme jouent des rôles multiples au sein des communautés et la définition de leur identité est donc difficile et complexe (Hagan, 2017, p. 5). Ils sont à la fois des acteurs de développement pour la communauté et des promoteurs touristiques pour les volontaires; ainsi, les perceptions locales peuvent être confuses face à leurs intentions. Lors de ces échanges avec les locaux, Hagan (2017) a constaté que les individus étaient reconnaissants de l'implication des volontaires et voyaient des impacts positifs dans leur communauté à travers l'amélioration de nombreuses infrastructures (p. 42-43). Le volontourisme est un mélange d'aide au développement et de tourisme et les organisations participantes jouent sur les deux terrains et ont des rôles multiples selon ces deux identités (Hagan, 2017, p. 82).

Les études qui ont exploré le volontourisme selon les perspectives de populations locales du Sud qui en bénéficient ont souligné le rôle important qu'ont joué les volontaires du Nord dans le potentiel de développement pour leur communauté. « Selon la communauté d'accueil, les touristes bénévoles sont considérés comme des agents de changement en raison de leur rôle dans différentes sphères de la vie au sein de la communauté » [notre traduction] (Marwa Ezra, 2013, p. 119). Les volontouristes ne sont pas vus comme des touristes, mais comme des « outils » permettant le développement de la communauté (Hagan, 2017, p. 47). Résultat ou conséquence des dynamiques historiques et du paradigme du développement, les volontouristes viennent compenser des lacunes. Ces lacunes sont liées au manque d'expertise local, de personnel qualifié, aux défaillances dans les institutions publiques et à l'incapacité des gouvernements à répondre aux besoins de sa population (Hagan, 2017, p. 55-73).

Consciente de ces problèmes, la population se tourne vers des organisations étrangères et leurs volontaires pour combler, dans une certaine mesure, ces carences, car ceux-ci agissent comme substituts afin de répondre au problème de développement (Lediard, 2016, p. 60; Hagan, 2017, p. 55). « [I]l est devenu clair que les membres de la communauté considèrent le volontourisme comme une nécessité dans leur communauté pour mener à bien des projets d'infrastructure » [notre traduction] (Hagan, 2017, p. 44). Donc, l'accueil de volontaires reflète un choix lucide, une stratégie trouvée par les communautés afin d'améliorer leurs conditions socioéconomiques.

### 1.6 L'évolution des études sur le volontourisme : quelques constats

Ce chapitre avait comme objectif de tracer un portrait des dimensions explorées sur le phénomène du volontourisme. Il est intéressant de porter une attention sur l'évolution des études. Le phénomène est apparu timidement au cours des années 1980 et a décollé réellement dans les années 1990. Des chercheur.e.s ont, dans un premier temps, étudié et analysé le volontourisme simplement comme une forme de tourisme alternatif au tourisme de masse et cet intérêt a perduré jusqu'au début des années 2000 (Wearing *et al.*, 2017, p. 2). Quelques études ont été réalisées dans les années 1980-1990, mais la majorité des études sur le sujet ont vu le jour dans les années 2000. Puis, dans un deuxième temps, les recherches se sont positionnées en faveur ou contre la pratique. D'un côté, « la recherche a adopté une position de plaidoyer, faisant la promotion du volontourisme comme d'une activité idéale avec peu d'impacts négatifs » [notre traduction] (Wearing *et al.*, 2017, p. 3). Puis, de l'autre côté, certain.e.s chercheur.e.s ont perçu des conséquences négatives du système dominant et des impacts néfastes sur les populations locales. Ces recherches se sont accentuées avec la popularisation du volontourisme et l'accroissement de son offre (Sin, 2010; McGloin et Georgeou, 2015; Sin *et al.*, 2015; Banki et Shonell, 2018; Georgeou et Haas, 2019). Ainsi, un grand nombre d'études cherchent encore à se positionner d'un côté ou de l'autre et alimentent le débat sur la question suivante : est-ce que cette pratique fait une différence pour les volontaires et les communautés locales ? Une question indirectement lancée par Wearing (2001), il y a maintenant vingt ans, avec l'ouvrage *Volunteer Tourism : Experiences That Make a Difference*. Les débats ont eu et ont

encore lieu à travers d'études menées, dans une très grande majorité, d'un point de vue occidental, en mettant au centre des recherches les acteurs du Nord.

Dans les dix dernières années, des recherches ont exploré d'autres facettes du volontourisme. Ces nouveaux angles d'études ont touché à la relation entre la citoyenneté mondiale et le volontariat à l'étranger (Tiessen et Heron, 2012), la sensibilité interculturelle (Kirillova *et al.*, 2015), l'échange interculturel (Everingham, 2015), l'hybridation des secteurs (Sin *et al.*, 2015; Georgeou et Haas, 2019), les intérêts gouvernementaux et idéologies politiques derrière la pratique (Sin *et al.*, 2015; Georgeou et Haas, 2019). Ces recherches apportent un regard plus ample sur le phénomène. Elles témoignent des nombreux aspects qui peuvent entrer dans son analyse. Le volontourisme semble être une pratique bien établie qui continuera de proliférer. Des chercheur.e.s se sont donc intéressé.e.s à établir les meilleures pratiques possibles pour maximiser les bénéfices et minimiser les dommages pour les voyageurs et les communautés du Sud par l'établissement de normes, certifications, standards et recommandations pour des pratiques responsables et durables (Hartman *et al.*, 2014; Rattan, 2016; Wearing *et al.*, 2017). Il faut rappeler que c'est seulement à partir de la fin des années 2000 que des chercheur.e.s ont exploré le volontourisme à partir d'études traitant exclusivement de perceptions de populations du Sud (Gard McGehee et Andereck, 2009; Sin, 2010; Marwa Erwa, 2013; Zahra et Gard McGehee, 2013; Lediard, 2016; McIntosh et Zahra, 2015, 2017; Hagan, 2017). Ces recherches apportent une vision essentielle et une vue de l'intérieur qui contribuent à documenter plus justement le volontourisme en incluant des acteurs du Sud qui gravitent autour du phénomène. C'est dans cette lignée que la problématique et la question de recherche sont abordées dans le prochain chapitre.

## CHAPITRE 2

### LA PROBLÉMATIQUE : QUESTIONNER LE SUD, UNE NÉCESSITÉ POUR MIEUX SAISIR LE PHÉNOMÈNE

Ce chapitre est séparé en trois sections. La première section démontre l'importance d'une recherche au Sud afin de tracer un portrait plus juste et équilibré du volontourisme. Elle expose l'objet de la recherche, la question de recherche, les grandes lignes méthodologiques et théoriques mobilisées ainsi que les contributions de recherche. La deuxième section présente le terrain de recherche. Elle explique brièvement le contexte historique guatémaltèque et la place qu'occupe le tourisme dans ce pays. La troisième section est, quant à elle, consacrée à la présentation des trois organisations qui ont participé à la recherche.

#### 2.1 Un phénomène complexe et récent aux données manquantes

C'est seulement à partir du XXI<sup>e</sup> siècle que le volontourisme a commencé à susciter un intérêt marqué dans la communauté scientifique. Wearing *et al.* (2017) notent une lacune importante dans la majorité des recherches effectuées au cours du début du siècle où celles-ci « n'ont pas été en mesure de reconnaître qu'il ne s'agissait pas d'une pratique homogène ni n'ont été en mesure d'articuler une compréhension de base de sa contribution ou encore de ses impacts positifs ou négatifs » [notre traduction] (p. 3). Ces recherches ont pourtant jeté les bases scientifiques sur le phénomène qui se traduit aujourd'hui par une complexité croissante à bien le cerner, le définir, et le comprendre.

Les recherches sur le volontourisme abondent de plus en plus; néanmoins, elles explorent de manière inégale les différents aspects qui le composent. Les études portent majoritairement sur le volet occidental du phénomène. Dans un premier temps, les volontouristes occupent une place prépondérante dans la littérature (Wearing, 2001; Broad, 2003; Sin, 2009; Palacios, 2010; Alexander, 2012; Tiessen et Heron, 2012; Chabloz, 2012; Mostafanezhad, 2014; Kirillova *et al.*, 2015; Delpierre, 2017;

Menghetti, 2017; Bandyopahyay, 2019). Pour McAllum et Zahra (2017), un des problèmes de cette attention excessive portée aux volontouristes est qu'en leur donnant autant la parole, nous les laissons décider de la valeur et du sens donné à la pratique pour eux et les populations au Sud (p. 292). Tandis que, pour Tiessen et Heron (2012), en interrogeant les volontouristes sur les impacts qu'ils perçoivent avoir de leur présence à l'étranger, cela expose « comment les stéréotypes de l'*autre*, intentionnellement ou non, sont recréés et maintenus au fil du temps » [notre traduction] (p. 54). Ensuite, les programmes et organisations qui offrent des expériences à l'étranger sont les autres acteurs au Nord grandement étudiés (Raymond et Hall, 2008; Palacios, 2010; Keese, 2011; Hanson Pastran, 2014; Hartman *et al.*, 2014; Kirillova *et al.*, 2015; McGloin et Georgeou, 2015; Zeddies et Millei, 2015; Georgeou et Haas, 2019). Ces nombreuses études englobant les volontaires et les organisations donnent une bonne vue d'ensemble du volontourisme développé et pratiqué par le Nord. Toutefois, les pratiques demeurent difficilement comparables entre elles compte tenu de l'ensemble hétéroclite des volontaires, des pratiques, des activités réalisées et des organisations impliquées. Les recherches ont été effectuées majoritairement par des chercheur.e.s du Nord qui ont étudié les acteurs du Nord, ainsi, une grande partie des débats et critiques est issue d'une perspective occidentale.

Afin de comprendre mieux le phénomène et d'équilibrer la provenance des données, des populations locales et des volontaires ont parfois été sollicités au cours d'une même recherche (McIntosh et Zahra, 2007; Novo Corti *et al.*, 2010; Conran, 2011; Wright, 2013; Rogerson et Slater, 2014; Everingham, 2015; Griffiths, 2018; Valenzuela *et al.*, 2018). Par exemple, l'étude de Wright (2013) a comparé les perceptions des volontaires et des hôtes. Il a noté des divergences de perceptions et a conclu que « la manière dont le tourisme bénévole est perçu par les touristes et les hôtes potentiels n'est pas cohérente » [notre traduction] (Wright, 2013, p. 245). La perception locale prise en compte amène une nouvelle représentation du phénomène qui ne semble pas toujours être en concordance avec les perceptions du Nord. Enfin, les recherches qui s'intéressent exclusivement à la perception des communautés locales face à ce phénomène sont encore à un stade embryonnaire où la première répertoriée directement sur le sujet est celle de Gard McGehee et Andereck en 2009. Pour Marwa Ezra (2013), les connaissances sont limitées concernant les perceptions locales dans les pays du Sud envers les volontouristes (p. 4). Ces propos sont appuyés par Hanson Pastron (2018)

qui considère qu'il y a même une « absence d'intérêt des chercheurs pour les perspectives des communautés d'accueil » [notre traduction] (p. 76). Depuis 2009, quelques recherches ont été faites dans des champs d'études variés avec des approches conceptuelles différentes. Cependant, la participation d'acteurs du Sud reste plus compliquée en raison « des différences socioculturelles, économiques et linguistiques » [notre traduction] (Wearing et Gard McGehee, 2013, p. 124).

Aussi, des auteur.e.s notent qu'il y a de nombreux éléments à prendre en compte dans l'analyse du volontourisme, ce qui rend son analyse complexe et ne permet pas de généraliser les pratiques (Gard McGehee et Andereck, 2009; Sin, 2010; Marwa Erza, 2013; Georgeous et Haas, 2019). « Il n'est donc peut-être pas surprenant que le volontourisme soit confronté à des tensions, des dilemmes et des paradoxes [...] » [notre traduction] (Wearing *et al.*, 2017, p. 5). Ces constats mettent en exergue la nécessité de continuer les recherches auprès des acteurs au Sud. Le manque à combler dans les connaissances est énorme et de nombreux angles d'approches peuvent être envisagés afin de produire de nouvelles données scientifiques. C'est dans cet esprit que s'inscrit ce projet de mémoire sur les perceptions guatémaltèques à l'égard du phénomène du volontourisme.

L'objet de cette recherche consiste à explorer les perceptions de trois organisations guatémaltèques qui vivent le phénomène du volontourisme en s'intéressant à la signification qu'elles donnent à la présence des volontouristes au sein de leur organisation et de leur communauté. Cette recherche aborde le phénomène par la théorie de l'échange social et, plus précisément, par la théorie de l'affect de l'échange social et par le concept de l'altérisation.

Ma question de recherche est la suivante : quels sont les sens que des membres de trois organisations guatémaltèques donnent à la présence de volontouristes au sein de leur organisation et de leur communauté ?

Afin de bien pouvoir répondre à ma question, j'ai pris en compte un aspect prédominant dans la littérature soit l'inégalité. Les études qui abordent directement les rapports inégalitaires dans la pratique du volontourisme sont bien présentes, qu'elles soient abordées venant de points de vue occidentaux (Sin, 2009; McGloin et Georgeou, 2015; Banki et Shonell, 2018; Bandyopadhyay, 2019) ou de points de vue de populations du Sud (Sin, 2010; Marwa Erza, 2013). D'autres études, sans traiter

directement de ce thème, vont tenir compte des rapports déséquilibrés dans leurs recherches (Conran, 2011; Mostafanezhad, 2014; Hagan, 2017; McAllum et Zahra, 2017; Griffiths, 2018). Certain.e.s auteur.e.s ont aussi choisi d'enquêter sur l'amélioration des pratiques et de formuler des recommandations, résultat d'un déséquilibre des rapports entre les voyageurs et les populations locales (Hartman *et al.*, 2014; Rattan, 2016; Wearing *et al.*, 2017). Ensuite, la présence de concepts liés à « l'autre » tel que l'altérité et l'altérisation dans certaines recherches signalent les inégalités présentes dans ce phénomène (Kirillova *et al.*, 2015; McAllum et Zahra 2015, 2017; Lediard, 2016; Wearing *et al.*, 2017). Il semble donc difficile de faire abstraction de cette réalité pour aborder le phénomène compte tenu des réalités historiques et des configurations de pouvoir dans le monde. Cette recherche ne fait pas exception. Ce rapport inégalitaire entre le Sud et le Nord en volontourisme est si souvent mis de l'avant qu'il est impossible de ne pas y penser et de ne pas l'intégrer dans la recherche. Il pose même un problème pour étudier le phénomène du Nord vers le Sud.

Dans un premier temps, lorsque l'origine de la chercheuse ou du chercheur est occidentale, cela demande de bannir certaines façons de raconter telles que « parler pour », « parler au nom de » et « parler de », car ce sont des manières de continuer à opprimer certaines voix (Spivak, 1988 dans Griffiths, 2018, p. 117). Dans cette posture délicate, il s'agit de bien choisir la méthodologie afin de minimiser, le plus possible, ces dynamiques inégalitaires. La méthodologie choisie doit être abordée en étant consciente de ceci et c'est pour cela que j'ai choisi de combiner la phénoménologie avec l'autoethnographie. L'utilisation de l'autoethnographie comme une des deux méthodologies choisies est un choix qui me permet de toujours garder en tête mon origine, mon bagage de voyageuse ainsi que les rapports historiques et géopolitiques existants. Mon expérience terrain, ma cueillette des données et leur analyse sont influencées par ce parcours et ces réalités. L'autoethnographie m'invite par ailleurs « à interroger les contextes politiques et idéologiques et les relations de pouvoir entre soi et autrui, et soi comme autre » [notre traduction] (Spry, 2001, p. 716). C'est ainsi que j'ai envisagé l'autoethnographie comme une manière permettant d'aborder les relations Nord-Sud différemment. Elle m'incite à me considérer ainsi que toute autre personne comme « un sujet humain construit dans un enchevêtrement de situations et de relations culturelles, sociales et historiques dans des zones de contact » [notre traduction] (Brodkey, 1996, p. 29 citée dans Denshire, 2014 p. 833). L'autoethnographie est une

façon de prendre en compte les rapports de force existants en tentant de minimiser leurs répercussions dans la recherche. Combinées avec la phénoménologie, qui interroge le vécu des Guatémaltèques afin d'en dégager le sens qu'ils accordent à leurs expériences tout en cherchant à prendre du recul avec son propre bagage d'expériences (Deschamps, 1993; Meyor, 2007; Fortin, 2010; O'Reilly et Cara, 2013; Gaudet et Robert, 2018), les deux méthodologies s'arriment bien pour présenter ma recherche de terrain dans le contexte de la Covid-19.

Dans un deuxième temps, en ce qui concerne le cadre théorique, la théorie de l'échange social a été choisie. Le volontourisme est tantôt vu comme un outil de développement, tantôt comme une alternative positive au tourisme de masse. Il inclut systématiquement des échanges socioéconomiques. Il renvoie donc à des dynamiques entre les acteurs et à de possibles impacts sociaux, économiques, culturels et environnementaux pour les pays du Sud. Les théories de l'échange social ont été jugées efficaces pour comprendre les attitudes de populations locales relativement au tourisme traditionnel. En effet, il s'agit de la théorie la plus utilisée pour explorer cet angle du tourisme (Sharpley, 2014 dans Hadinejad *et al.*, 2019). C'est dans cette lignée que Gard McGehee et Andereck (2009) ont choisi d'appliquer cette théorie au phénomène du volontourisme lors de leur étude quantitative auprès d'une communauté du Mexique. Cependant, Deery *et al.* (2012) expliquent que les études qui ont examiné les perceptions des locaux face au tourisme l'ont fait majoritairement par des méthodes quantitatives, ce qui amène à « une compréhension étroite des perceptions locales » [notre traduction] (cités dans Hadinejad *et al.*, 2019, paragr. 4).

Ainsi, cette étude est qualitative et tente de mettre en évidence les sens que les individus donnent à la présence des volontouristes dans le but de mieux comprendre le phénomène. Par les sens<sup>13</sup>, je fais référence à des significations, des orientations, des raisons, des finalités, des logiques, des intentions que les Guatémaltèques donnent au volontourisme. Cette recherche utilise la théorie de l'échange social dans un spectre différent de ceux proposé par Ap (1992) et appliqué par Gard McGehee et Andereck (2009). Cette recherche est donc, dans un premier temps, complémentaire à cette précédente étude par l'utilisation d'une méthode qualitative. Elle est originale par l'emploi de la théorie de l'affect de l'échange social de Lawler (2001) qui tient compte

---

<sup>13</sup> Cette précision du terme s'inspire de Jean Grondin (2013). Voir le chapitre *Dû sens des choses*.

de la dimension affective dans les échanges sociaux. La dimension de l'affect, chez les communautés d'accueil, a suscité un intérêt chez Lediard (2016) à travers la théorie relationnelle culturelle et chez Griffiths (2018) qui s'est intéressé à l'expérience affective des volontaires et de leurs hôtes. Toutefois, la théorie de l'affect de l'échange social n'a pas encore été appliquée selon la recension des écrits. Enfin, l'altérisation est aussi mise de l'avant. Celui-ci met en relation le cadre théorique, les méthodologies, les expériences guatémaltèques.

Également, cette recherche répond à l'invitation de Wearing et Gard McGehee (2013) qui suggèrent d'utiliser « des approches interdisciplinaires, transdisciplinaires, transnationales et des méthodologies mixtes pour examiner le volontourisme d'une manière plus systématique et logique » (p. 122). Cela, à travers des disciplines telles que la psychologie, la sociologie, les sciences politiques, l'anthropologie, la géographie, l'écologie et l'économie (Wearing et Gard McGehee, 2013, p. 127). Cette étude est interdisciplinaire en touchant à quelques disciplines des sciences sociales telles que l'anthropologie, la sociologie et les sciences politiques et utilise deux méthodologies soit l'autoethnographie et la phénoménologie. L'interdisciplinarité et la mixité de l'approche méthodologique de cette recherche explorent différentes facettes de ces disciplines et les mettent en relation entre elles.

Pour terminer, Wearing *et al.* (2017) notent que la question : « *does volunteer tourism make a difference ?* » a été principalement répondue en s'appuyant sur le modèle de base de l'aide au développement (p. 7). Cette question doit s'ouvrir à d'autres composantes qui caractérisent le volontourisme (Wearing *et al.*, p. 7). Cette recherche tente de mettre en évidence les sens que les individus donnent à leurs expériences avec des volontouristes selon leurs points de vue, leurs vécus et leurs réalités socioéconomiques, culturelles et politiques. Par ma question de recherche, mes méthodologies et le choix de mon cadre théorique, je me suis tournée vers d'autres facettes du phénomène afin de m'éloigner de cette question récurrente et des discours moralisants, normatifs et binaires qui planent autour du phénomène. Cette recherche qualitative permet de participer à l'exploration de ce phénomène encore récent en donnant la parole à des membres de communautés locales au Guatemala. Cette participation de communautés du Sud, peu consultées dans des études les concernant, permet une contribution à ce niveau, car il est primordial de reconnaître « le pouvoir des connaissances et des expériences des locaux en matière de volontourisme et aider à

faire entendre, apprécier et prendre en compte leur voix dans la recherche sur le volontourisme » [notre traduction] (Lediard, 2016, p. 46). Cette étude participe donc à produire des données autres qu'à partir d'une vision exclusivement occidentalocentrée. De plus, à travers l'autoethnographie, les réflexions critiques se veulent être une manière « [d']inspire[r] le lecteur et [de] l'incite[r] à réfléchir de façon critique sur sa propre expérience de vie, sur la construction du soi et sur ses interactions avec les autres dans des contextes sociohistoriques » (Ellis et Bochner, 2000 cités dans Dubé, 2016, p. 3). Ainsi, en documentant un peu plus le phénomène par une approche différente, cette recherche permet d'enrichir la littérature naissante et plus précisément celle qui est francophone. Très peu d'études francophones existent, autant qualitatives que quantitatives - la majorité provient du milieu anglophone. Enfin, cette recherche peut contribuer à aider à améliorer les pratiques autant au Nord qu'au Sud.

## 2.2 Le contexte guatémaltèque

Le terrain choisi pour ma recherche est le Guatemala. Celui-ci a connu une très longue période de guerre civile (1960-1996) qui s'est finalement conclue par des accords de paix en 1996. Cet épisode historique, pendant lequel des actes de génocides ont été commis par l'armée guatémaltèque envers les populations autochtones, a été particulièrement meurtrier. Ainsi, la communauté internationale a été présente durant et après le conflit armé guatémaltèque, notamment avec la Mission de vérification des Nations Unies au Guatemala (MINUGUA), entre 1994 et 2004. Celle-ci a accompagné le pays dans le processus menant aux accords de paix, sans toutefois être capable d'amorcer de réels changements dans la structure politique guatémaltèque et la lutte contre l'impunité (Anzueto, 2012). Dix ans après les accords de paix, un accord est signé entre le gouvernement guatémaltèque et l'ONU. Il a donné naissance à la Commission internationale contre l'impunité au Guatemala (CICIG)<sup>14</sup> (2006-2019). Celle-ci a fait un travail colossal en réussissant à percer les structures institutionnelles affectées par une corruption endémique. La CICIG a entamé des réformes, a poursuivi le processus de justice transitionnelle envers les victimes du conflit armé et a favorisé

---

<sup>14</sup> En 2007 et 2019, le Canada a été un des principaux donateurs de la CICIG. Pour plus d'informations sur la CICIG et l'aide canadienne au Guatemala, voir Anzueto (2020).

la reconnaissance des droits humains. Ce sont des éléments clés pour une paix et une sécurité durables (Anzueto, 2012).

Depuis la fin de la guerre, de nombreuses organisations étrangères de la société civile demeurent actives et œuvrent auprès de la population. Selon Hagan (2017), la fin du conflit a même amené un nouveau flot d'ONG et de volontaires (p. 23). De plus, le Guatemala connaît une hausse constante du tourisme depuis les accords de paix. La Banque mondiale (BM) a évalué le nombre de touristes à 576 000 en 1997 (Banque mondiale, 2019). En 2019, ils ont été 2 559 599 à fouler le sol guatémaltèque (Instituto Guatemalteco de Turismo [INGUAT], 2020, p. 6). De ce nombre, la majorité provenait du Salvador (45%) et des États-Unis (18%) alors que le Canada ne représentait que 1% de tous les visiteurs extérieurs en 2019 (INGUAT, 2020, p. 8). C'est à partir des années 2000 que le secteur tertiaire au Guatemala a été développé de manière plus importante. Il est maintenant le secteur le plus important de l'économie guatémaltèque et représente 65,3% du PIB (Oficina Económica y Comercial de España en Guatemala, 2019, p. 12). Le tourisme, qui fait partie de ce secteur, prend de plus en plus de place dans l'économie du Guatemala. Conscientes de ce potentiel économique, les institutions nationales tentent de le développer au maximum. Le Guide national du tourisme de 2019 élaboré par INGUAT<sup>15</sup> énumère pas moins de vingt-cinq types de tourisme<sup>16</sup> qui existent actuellement au Guatemala, dont le tourisme de volontariat. Pour cette institution guatémaltèque, il y a à peine dix ans, il n'était pas imaginable de développer certains types de tourisme tels que les tourismses LGBT, médical et de volontariat (INGUATa, 2019, p. 22).

Aujourd'hui, le volontourisme a pris une telle importance qu'il fait partie des dix types de tourisme à prioriser au pays. INGUAT a élaboré un plan stratégique spécifique pour le développer davantage pour la période de 2019-2025. Dès la première page, il donne une définition du volontourisme : « c'est lorsque des gens se rendent dans un autre pays pour faire du bénévolat et apprennent également une autre culture, une autre langue ou visitent des destinations touristiques tout en faisant du bénévolat »

---

<sup>15</sup>INGUAT a été créé en 1967 en tant qu'entité d'État décentralisée. Il est doté de sa propre personnalité juridique et de ses propres actifs.

<sup>16</sup>Tourisme familial, mystique, gastronomique, linguistique, social, de bénévolat, durable, communautaire/rural, d'aventure/extrême, humanitaire/solidaire, vitivinicole, archéologique, culturel, de réunions, tout inclus, de mariage/lune de miel, médical/de bien-être, LGBT, écologique/écotourisme, de boissons alcoolisées, religieux, croisières, diplomatique, de pêche et ornithologique (INGUATa, 2019, p. 23).

[notre traduction] (INGUATb, 2019, p. 1). Toutefois plus loin, dans le glossaire, la définition diffère légèrement en spécifiant que le tourisme de bénévolat peut être réalisé par des visiteurs nationaux ou étrangers (INGUATb, 2019, p. 52). Il est estimé que le volontourisme représente 1,18% de tous les types de tourisme au Guatemala (INGUATb, 2019, p. 1). Cependant, il est encore difficile d’avoir un portrait juste de ce type de tourisme puisqu’« [i]l y a présence de volontouristes dans toutes les régions du Guatemala sans qu’il y existe de registres des activités, car les volontaires viennent, réalisent leur œuvre sociale et quittent le pays sans que l’information soit consignée » [notre traduction] (INGUATb, 2019, p. 7). Par conséquent, le Guatemala tente aujourd’hui d’offrir des formes de tourisme qui correspondent aux nouvelles tendances mondiales. Il est en compétition avec le Costa Rica, le Pérou, le Mexique et la Colombie qui disposent aussi d’offres variées pour réaliser des activités de volontariat (INGUATb, 2019, p. 19).

### 2.3 Présentation des organisations

Les organisations choisies se trouvent dans le département de Sacatepéquez et plus précisément dans ou autour de la ville d’Antigua Guatemala. Le département est surtout connu pour cette ville, déclarée patrimoine de l’UNESCO en 1979. La première organisation se situe dans la ville d’Antigua Guatemala, la deuxième dans le village de San Gaspar Vivar et la troisième dans la ville de Jocotenango. Les trois organisations sont situées à moins de cinq kilomètres du centre-ville d’Antigua Guatemala. Cette ancienne capitale coloniale fait partie des principales destinations touristiques au Guatemala pour son architecture, ses ruines antiques, sa culture et ses nombreuses églises. C’est aussi une région prisée par les volontaires où les populations environnantes sont défavorisées, mais tout en pouvant profiter d’une jolie ville dynamique par son offre touristique. Ce terrain me semblait des plus appropriés pour faire mon étude compte tenu de la présence de nombreuses ONG et de touristes dans cette région. Les trois organisations ont été choisies pour certaines de leurs similitudes : outre leur proximité physique, elles ont été fondées et sont dirigées par des Guatémaltèques, l’éducation est une priorité pour les trois organisations et elles reçoivent des volontaires individuellement et en groupe. Cependant, elles ont aussi été

choisies pour leurs différences dans leurs modèles de développement, leurs visions et leurs objectifs.

La première organisation est le *Centro Lingüístico La Unión*, une école de langue et une entreprise guatémaltèque. *La Unión* correspond à un modèle type de la littérature en ce qui a trait à une pratique commerciale du volontourisme avec des offres variées et combinées de programmes touristiques et de bénévolat. La deuxième organisation, *Brillo de Sol*, est à la fois une association sans but lucratif et une école reconnue par le ministère de l'Éducation. Elle travaille en étroite collaboration avec des ONG étrangères pour recevoir des volontaires et des fonds. Elle incarne un modèle fréquemment souligné dans la littérature qui unit un organisme du Sud à ceux du Nord, union presque essentielle pour le fonctionnement de plusieurs organisations du Sud. La troisième organisation, *Casa del Niño de la Antigua Guatemala (CANI)*, est aussi un organisme sans but lucratif et possédant un centre éducatif reconnu par le ministère de l'Éducation. *CANI* représente un modèle de développement avec des caractéristiques endogènes, peu présent dans la littérature. Elle n'a pas besoin de la présence de volontaires ni de financement étranger pour être fonctionnelle, bien que la présence de ces deux éléments permette de plus grandes actions. Enfin, le nombre de volontaires individuels et de groupes accueillis par année, leur provenance, la durée de l'implication ainsi que le type d'activités bénévoles accomplies durant le séjour varient d'une organisation à une autre et au sein même de chacune d'entre elles. La première organisation reçoit un grand volume de volontaires alors que la deuxième et la dernière accueillent un volume plus petit par année. Des responsables de chacune des organisations ont été rencontrés afin de tracer un portrait de leur organisation.

### 2.3.1 Centro Lingüístico La Unión



Le Centre linguistique *La Unión*<sup>17</sup> a été créé en 1996 et est situé en plein cœur de la ville d'Antigua. L'école donne la description suivante sur sa page Facebook; « c'est un centre d'apprentissage de l'espagnol qui offre des services complets à Antigua Guatemala. Nous offrons des services d'hébergement, des activités culturelles, d'agences de voyage, de transport et des cours de danse latine <sup>18</sup> » [notre traduction]. L'initiative de la création de cette école est apparue à la suite de l'expérience vécue de quelques professeurs d'espagnol qui ont enseigné à des volontaires du *Peace Corps* lors de leur passage au Guatemala. Ils ont eu l'idée d'ouvrir une école pour partager la langue et la culture guatémaltèques avec les touristes. L'école est une entité reconnue par INGUAT, par la *Cámara de Turismo de Guatemala* (CAMTUR), par le ministère de l'Éducation ainsi que l'Université rurale du Guatemala. L'école de langue *La Unión* est aussi reconnue par certaines universités des États-Unis, du Canada et du Royaume-Uni. En plus des cours d'espagnol, l'école offre une multitude d'activités culturelles, l'opportunité de vivre dans une famille et de faire du volontariat. Depuis sa création, elle possède aussi une fondation qui comprend trois grands volets : un programme d'aide professionnelle, un programme pour contrer la migration et un programme de bourse d'études.

Selon Felipe<sup>19</sup>, les programmes de volontariat sont nés d'une prise de conscience des travailleurs de l'école qui ont constaté que les touristes ne cherchaient pas seulement à apprendre la langue et à réaliser des activités culturelles, mais souhaitaient aussi aider la population (12 février 2020). En constatant la demande touristique, *La Unión* a créé une offre pour répondre à celle-ci. Dès 1999, un volet « bénévolat » a été offert aux étudiant.e.s de l'école qui souhaitaient s'impliquer durant leur passage dans la région. Depuis, la demande ne fait que grandir. Aujourd'hui, le

<sup>17</sup> L'image du Centre linguistique *La Unión* provient du site Web : <https://launion.edu.gt/>, consulté le 15 avril 2021.

<sup>18</sup> Page Facebook, section information, consultée le 15 avril 2021.

<sup>19</sup> Les participant.e.s ont reçu une lettre d'informations sur la recherche (entre le 12 février 2020 et le 30 juillet 2020) et ont signé un formulaire de consentement (entre le 12 février 2020 et le 18 août 2020). Ces deux documents font état des mesures prises pour garantir l'anonymat et la confidentialité des données recueillies. Des prénoms fictifs sont donc utilisés tout au long du mémoire afin de respecter ces règles éthiques.

programme individuel de volontariat du centre linguistique attire environ 200 participant.e.s par année qui s'impliquent généralement, entre quatre à six semaines (Felipe, 12 février 2020). Depuis la création du programme, les secteurs pour réaliser du bénévolat se sont diversifiés. Le site Web du *Centro Lingüístico La Unión* propose maintenant les secteurs suivants : la santé, l'éducation, la construction, l'environnement, le travail social, la psychologie, l'agriculture, le graphisme et marketing ou encore le travail auprès des enfants, des adultes avec des problématiques diverses, des aînés et des animaux<sup>20</sup>. Les étudiant.e.s de l'école peuvent participer au programme de volontariat sans frais supplémentaires. « Le bénévolat est une excellente occasion pour les élèves d'en apprendre davantage sur les problèmes socioéconomiques présents au Guatemala, tout en faisant la différence et en pratiquant l'espagnol dans un environnement autre que l'école » [notre traduction].<sup>21</sup> Il n'est cependant pas nécessaire de suivre des cours d'espagnol avec l'école pour participer au programme de volontariat individuel moyennant des frais de 25 \$US pour l'organisation de l'implication. L'école joue le rôle d'agent de liaison entre les personnes qui souhaitent s'impliquer et les organismes guatémaltèques.

Le programme de bénévolat de groupe a, quant à lui, débuté en 2003 avec des groupes provenant du Québec via l'organisme Horizon Cosmopolite. Ce sont maintenant entre 300 et 400 personnes par année qui viennent, en groupe, y passer entre deux et trois semaines (Felipe, 12 février 2020). *La Unión* s'occupe de l'organisation complète du séjour des groupes. Les séjours sont organisés de la façon suivante : les participant.e.s vivent dans des familles guatémaltèques, font du bénévolat les matins, des activités culturelles et linguistiques en après-midi et les fins de semaine sont consacrées à de petits voyages à l'extérieur de la ville. Les principaux partenaires au Nord, qui envoient des groupes, sont l'organisme Horizon Cosmopolite au Québec, l'organisme *Water for life* aux États-Unis ainsi que quelques universités et écoles secondaires des États-Unis.

---

<sup>20</sup> *Centro Lingüístico La Unión*, volunteering, <https://launion.edu.gt/volunteering/>, consulté 15 avril 2021.

<sup>21</sup> *Centro Lingüístico La Unión*, volunteering, <https://launion.edu.gt/volunteering/>, consulté le 15 avril 2021.

### 2.3.2 *Brillo de Sol Guatemala*



*Brillo de Sol Guatemala*<sup>22</sup> est situé à San Gaspar Vivar à trois kilomètres du centre-ville d'Antigua Guatemala. C'est une association sans but lucratif et une école enregistrée auprès du ministère de l'Éducation. *Brillo de Sol* se décrit comme « une école inclusive et personnalisée qui célèbre la diversité. Elle cherche à développer la pensée critique, la créativité, l'empathie, l'apprentissage par l'expérimentation significative »<sup>23</sup> [notre traduction]. En 2005, avec quelques tables, chaises, jouets, l'école ouvre ses portes et accueille ses premiers élèves; 13 enfants ayant un diagnostic. Un des objectifs de *Brillo de Sol Guatemala* était de devenir une école inclusive pour tous, c'est-à-dire que des enfants avec ou sans diagnostic pourraient fréquenter l'école. C'est en 2013 que cet objectif se concrétise et que l'école accueille ses premiers élèves au cheminement scolaire dit régulier. Aujourd'hui, l'école accueille 82 élèves âgés de 4 ans jusqu'à l'âge adulte dont une vingtaine n'ont aucun diagnostic (Susana, 1<sup>er</sup> juillet 2020). L'école offre un enseignement personnalisé de niveau primaire à tous ses élèves.

En 2010, *Brillo de Sol Guatemala* a reçu ses premiers volontaires étrangers. Les besoins financiers de l'école et le manque de main-d'œuvre pour réaliser les projets ont contribué à la décision d'accueillir des volontaires. Ne sachant pas où trouver des volontaires, *Brillo de Sol Guatemala* a demandé l'aide à des écoles d'espagnol d'Antigua Guatemala. Deux écoles ont répondu positivement et ont décidé de collaborer avec *Brillo de Sol* soit le *Centro Lingüístico La Unión* et *Ixchel Spanish School*, deux écoles de langues offrant un programme de volontariat. Depuis 2010, le nombre de volontaires, année après année, est toujours en augmentation. Les volontaires sont recrutés par les deux écoles d'espagnol, mais aussi par plusieurs ONG étrangères partenaires. Sur le site Web de *Brillo de Sol USA*, le principal partenaire étranger, on peut lire qu'« [e]n plus de notre valeureux personnel, les volontaires font partie intégrante de notre programme. Nous ne pourrions pas faire ce que nous faisons

<sup>22</sup> L'image provient de la page Facebook de *Brillo de Sol Guatemala*, consulté le 10 avril 2021.

<sup>23</sup> Page Facebook, section information, consultée le 10 avril 2021.

sans eux<sup>24</sup> » [notre traduction]. Par année, ce sont environ 50 à 60 volontouristes individuels qui viennent entre deux semaines et plusieurs mois ainsi que quelques groupes qui passent pour une durée de quelques jours (Susana, 3 juillet 2020). Les volontaires proviennent de partout, mais surtout des États-Unis et de l'Espagne et aucune contribution financière n'est exigée pour s'impliquer avec l'école.

Il existe aussi *Brillo de Sol USA*. C'est une entité distincte de *Brillo de Sol Guatemala*. Elle a été fondée en 2012, avec l'accord de *Brillo de Sol Guatemala*, par un ancien volontaire. C'est une organisation à but non lucratif avec son propre conseil d'administration où la fondatrice de *Brillo de Sol Guatemala* agit à titre d'administratrice. L'organisation se dédie à récolter des fonds pour *Brillo de Sol Guatemala* principalement pour le parrainage d'enfants de l'école. Elle est une source importante de financement pour *Brillo de Sol Guatemala* avec l'ONG néerlandaise *Uno Más* qui travaille aussi pour le volet du parrainage d'élèves (Susana, 3 juillet 2020). Ensuite, une autre source de financement importante provient des familles qui doivent payer un montant par mois pour la scolarité de leur enfant. Ce montant est variable d'une famille à une autre et a été évalué à la suite d'une étude socioéconomique de chacune des familles. Ce montant varie entre 15 *quetzales* et 300 *quetzales* par mois (entre 2,60\$ CAN et 52\$ CAN) (Susana, 3 juillet 2020). Enfin, l'association a aussi créé une visite guidée de l'école. Cette visite guidée est offerte aux groupes universitaires et aux groupes des écoles d'espagnol.

### 2.3.3 Asociación Casa del Niño de la Antigua Guatemala (CANI)



L'Association *Casa del Niño de la Antigua Guatemala*<sup>25</sup> a été créée en 1999 par un groupe de Guatémaltèques qui voyait les besoins dans la population et souhaitait offrir des services. *CANI* se décrit comme « une institution à but non lucratif, qui met en place des programmes de prévention auprès des jeunes les plus vulnérables de notre pays. C'est une ONG apolitique qui travaille

<sup>24</sup>Section Hacer una diferencia, <https://brillodesol.org/USA/es/volunteer/>, consultée le 10 avril 2021.

<sup>25</sup> L'image provient du site Web : <http://www.caniguatemala.org/>, consulté le 18 avril 2021.

en éducation par les arts, la culture et le sport [...] »<sup>26</sup>[notre traduction]. De 1999 à 2010, *CANI* était située en plein cœur de la ville d'Antigua Guatemala, en face du parc central où l'association louait un local. Elle offrait des ateliers d'arts et d'artisanat ainsi qu'un service de soins dentaires. En 2008, l'ONG a reçu un terrain dans la municipalité de Jocotenango d'une entreprise guatémaltèque puis, peu de temps après, une importante donation d'une ONG allemande qui lui a permis de construire l'édifice actuel. L'organisation a alors mis en place un centre éducatif qui est fonctionnel depuis maintenant sept ans. Considéré comme une école privée par le gouvernement, le centre offre des services éducatifs de la maternelle à la sixième année du primaire. Ce sont actuellement 125 enfants qui fréquentent le centre (Luciano, 8 août 2020). Avec la création du centre éducatif, l'objectif était « offrir un bel environnement stimulant, sécuritaire avec un enseignement de qualité puisque les classes des écoles publiques sont surchargées » [notre traduction] (Luciano, 8 août 2020). Le centre éducatif constitue le principal projet de l'association, mais elle offre aussi un programme de *fútbol* (soccer), un programme de parrainage et de bourse scolaire et des ateliers d'arts et de menuiserie à des adolescents et des adultes. Elle souhaite mettre en place une clinique médicale avec divers services, offrir plus de sports et agrandir le centre éducatif afin de recevoir plus d'élèves.

Depuis sa création, l'idée d'avoir un programme de bénévolat a toujours été présente. Ainsi, depuis sa fondation, *CANI* travaille en collaboration avec des volontaires étrangers. Sa précédente localisation, dans un secteur très touristique, a facilité les contacts avec eux. Aujourd'hui, *CANI* reçoit des volontaires individuels et en groupe pour un total de 40 à 50 volontouristes par année (Luciano, 4 août 2020). Elle recrute des volontaires à travers des ONG étrangères partenaires, de sa page Web, de sa page Facebook et des écoles de langues envoient aussi parfois des volontaires individuels. Dans le manuel du volontaire de *CANI*, on peut lire que le bénévolat avec l'organisation est

une expérience complète où tu pourras mettre tes connaissances en pratique dans des activités d'appui à l'enfance et qui t'aideront à grandir comme humain et comme professionnel. De plus, tu apprendras sur la culture et le contexte guatémaltèque et de cette manière, tu pourras te convertir en

---

<sup>26</sup> Page Facebook, section information, consultée le 18 avril 2021.

protagoniste de changement positif pour notre communauté et le multiplier partout où tu iras [notre traduction]<sup>27</sup>.

L'ONG offre six domaines où s'impliquer : environnement, éducation, sport, médias sociaux, santé et développement. Lorsque des groupes viennent, *CANI* s'occupe de l'organisation complète du séjour à partir de l'arrivée du groupe à l'aéroport jusqu'à son départ.

L'Association *Casa del Niño de la Antigua Guatemala* se finance de plusieurs manières. Sa première source de financement provient de tous les revenus générés à travers les différentes activités de l'ONG<sup>28</sup>. Ensuite, une deuxième source de financement vient de son principal donateur, une entreprise guatémaltèque que je n'ai pas été en mesure d'identifier. Finalement l'ONG *Los Amigos de la Casa* des États-Unis constitue aussi une autre source de financement importante. *Los Amigos de la Casa* est une entité indépendante qui a été créée en 2008 lorsque *CANI* a acquis le terrain pour la construction du centre éducatif. C'est une ancienne volontaire qui a décidé de créer l'ONG et les fonds envoyés servent, principalement, pour l'achat de matériel et le salaire des enseignants (Luciano, 8 août 2020).

Ce chapitre se termine avec la description des trois organisations guatémaltèques participantes. Il a précédemment démontré la pertinence de cette recherche en exposant la manière dont le phénomène était exploré inégalement dans la littérature. Les différences dans les nombreuses pratiques rendent son analyse difficile et ne permettent pas de généraliser les pratiques. J'ai décrit mon angle de recherche et expliqué des défis liés aux rapports Nord-Sud qui sont présents dans cette recherche. Puis, j'ai présenté brièvement les grandes lignes historiques qui composent la réalité guatémaltèque et illustré la place croissante du tourisme dans le pays. Le prochain chapitre se concentre sur le cadre théorique que j'ai choisi de mobiliser dans cette recherche.

---

<sup>27</sup> *Manuel del voluntariado*, p. 5, <https://fliphtml5.com/ojixe/mqzh/basic>, consulté le 18 avril 2021.

<sup>28</sup> Telles que la location du terrain de *fútbol*, la vente de nourriture lors des matchs, des visites guidées avec des touristes, la vente de meubles et d'artisanat et les frais scolaires payés par les familles (Luciano, 8 août 2020).

## CHAPITRE 3

### CADRE THÉORIQUE : THÉORIE DE L'ÉCHANGE SOCIAL, L'AFFECT ET L'ALTÉRISATION

#### 3.1 La théorie classique de l'échange social

La recherche ethnographique de Malinowski (1922) qui décrit le système d'échange symbolique, *le Kula*, constitue les premières descriptions empiriques d'échanges sociaux (Cook *et al.*, 2013). La théorie de l'échange social prend forme dans les années 1960 particulièrement à travers les écrits de Homans (1961), Emerson (1962) et Blau (1964). Sa popularité perdure jusqu'à ce jour et suscite de l'intérêt dans plusieurs disciplines des sciences sociales telles que l'anthropologie, la psychologie sociale et la sociologie. Le cadre théorique de cette recherche s'inspire des études de Lawler qui ont ajouté une perspective affective à la théorie de l'échange social. Cette section présente très brièvement la généalogie de la théorie de l'échange social.

Homans (1961, p. 13) émet la première définition de l'échange social qu'il décrit « as the exchange of activity, tangible or intangible, and more or less rewarding or costly, between at least two persons » (cité dans Cook *et al.*, 2013, p. 62). Les principes de renforcement, de récompenses et punitions, inspirés du behaviorisme de B. F. Skinner<sup>29</sup> deviennent alors une proposition clé de la théorie pour expliquer le maintien des relations d'échange (Cook *et al.*, 2013, p. 62). Par la suite, Blau (1964) s'est inspiré de Homans et contribue à la théorie en faisant une distinction claire entre les échanges économiques et les échanges sociaux. « La distinction fondamentale et la plus cruciale sont que l'échange social implique des obligations non spécifiées » et « seul l'échange social tend à engendrer des sentiments d'obligations personnelles, de gratitude et de confiance; un échange purement économique en tant que tel ne le fait pas » [notre traduction] (Blau, 1964, p. 93-94). Ces deux auteurs ont inclus dans leurs formulations théoriques leurs conceptions d'un échange juste et ont abordé par le fait même le thème

---

<sup>29</sup>B. F. Skinner était un psychologue américain. Il est connu notamment pour le dispositif qu'il a créé, le Skinner box, afin d'étudier le conditionnement. Il est considéré comme le père du behaviorisme et a été très influent dans les années 1960-1970.

du pouvoir. Néanmoins, c'est surtout Emerson qui a mis l'accent sur ce thème<sup>30</sup>. « La notion de réciprocité dans les relations de pouvoir-dépendance pose la question de l'égalité ou de l'inégalité de pouvoir dans la relation » [notre traduction] (Emerson, 1962, p. 33). Ensuite, quatre principaux types d'échanges<sup>31</sup> ont été identifiés dans la théorie de l'échange social : productif, négocié, réciproque et généralisé (Ekeh, 1974; Emerson, 1981; Molm, 1994; Molm et Cook, 1995 dans Lawler, 2001). Ceux-ci ont une incidence sur les rapports entre les acteurs.

Brièvement la théorie classique conçoit les échanges sociaux comme des dynamiques de pouvoir et de dépendance entre les individus qui impliquent des bénéfices et des coûts pour chacun d'entre eux (Lawler, 2006, p. 4). Cependant, la théorie de l'échange social fait face à des critiques. Dans le cas de Homans, la théorie est vue comme étant trop simpliste en tentant d'appliquer des principes psychologiques à des fondements sociologiques (Emerson, 1976; Cook *et al.*, 2013). Pour Blau, les critiques vont dans le sens de la façon dont il traite les échanges. Selon Cropanzano et Mitchell (2005), « Blau semble avoir abordé les échanges sociaux et économiques comme des types de transactions plutôt que comme des types de relations » [notre traduction] (p. 882). Enfin, de manière générale, « certaines formulations de la théorie de l'échange social sont ambiguës et se prêtent à de multiples interprétations. En conséquence, la présence de toute imprécision rend un modèle difficile à tester » [notre traduction] (Cropanzano et Mitchell, 2005, p. 875). Les théoriciens de l'échange social envisagent l'échange social selon leurs propres perspectives qui laissent place à de multiples interprétations et créent plusieurs variantes dans la théorie. Toutefois, peu importe les variantes de la théorie, elles tentent d'expliquer les quatre composantes de l'échange social soit les acteurs, les ressources échangées, les structures et le processus (Molm, 2003).

La théorie est donc intéressante à adopter pour envisager les rapports sociaux hiérarchisés, de pouvoir et qui mettent en scène des acteurs de milieux différents. La théorie de l'échange social est fréquemment employée dans l'analyse de milieux organisationnels, de relation de travail, en management et, depuis la fin des années 1980, elle est appliquée au tourisme. La théorie de l'échange social suppose que les

---

<sup>30</sup> Voir *Power-dependence relations*, Emerson (1962).

<sup>31</sup> Voir *Diagram of Four Forms of Social Exchange*, Lawler *et al.*, 2008, p. 525. Je reviens plus en détail sur les quatre types d'échange à la section 3.3.1.

échanges ont lieu principalement pour des « raisons instrumentales » (Lawler *et al.*, 2000, p. 621). Par ailleurs, nous avons vu, à travers la revue de littérature sur le volontourisme, que les thèmes abordés autour des rapports inégaux étaient récurrents (Guttentag, 2009; Sin, 2009, 2010; Marwa Erwa, 2013; Mostafanezhad, 2014; McGloin et Georgeou, 2015; Banki et Shonell, 2018; Bandyopadhyay, 2019). Des raisons instrumentales étaient évoquées pour justifier l'échange fait par certains volontouristes afin de bonifier leurs curriculums vitae et favoriser leur future carrière (Broad, 2003; Novo Corti *et al.*, 2010; McGloin et Georgeou, 2015). Les communautés du Sud envisagent, peut-être aussi, les échanges sociaux avec les volontouristes dans une perspective instrumentale. Comme l'ont souligné Lediard (2016) et Hagan (2017), les populations sont conscientes de leur réalité et utilisent la présence des volontouristes pour créer plus de développement.

La théorie de l'échange social suppose des acteurs aux intérêts personnels qui traitent avec d'autres acteurs qui ont aussi leurs propres intérêts pour atteindre des objectifs individuels qu'ils ne peuvent atteindre seuls. L'intérêt personnel et l'interdépendance sont des propriétés centrales de l'échange social [notre traduction] (Lawler et Thye, 1999, p. 217).

En tourisme, l'intérêt personnel est central pour chacun des acteurs et l'interdépendance inévitable entre eux. Regardons comment la théorie de l'échange social est appliquée au tourisme.

### 3.2 La théorie de l'échange social appliquée au tourisme

Ap (1992) a popularisé cette théorie pour l'appliquer au tourisme<sup>32</sup>. Il la définit comme « a general sociological theory concerned with understanding the exchange of resources between individuals and groups in an interaction situation » (p. 668). Il développe un modèle d'analyse propre au tourisme précisément afin de mieux comprendre pourquoi les populations locales perçoivent des impacts positifs ou négatifs

---

<sup>32</sup> C'est à travers les études de Nash (1989), Perdue, Long et Allen (1990) et Ap (1990) que la théorie de l'échange social apparaît comme un cadre théorique pertinent pour examiner les attitudes de communautés locales. Voir Ap (1992).

au tourisme. Une composante importante pour Ap lors de l'échange est la satisfaction du besoin. Il suppose une action rationnelle où « une communauté choisit d'attirer et de développer le tourisme avec comme principale motivation d'améliorer le bien-être économique, social et psychologique de sa population » [notre traduction] (Ap, 1992, p. 671). Si un individu n'a pas la possibilité de satisfaire des besoins ou d'obtenir une récompense, il n'a aucune raison logique de s'engager dans un tel échange. Ainsi la rationalité dans l'échange prime. Donc, de manière générale, la théorie de l'échange social appliquée au tourisme suggère que l'échange a lieu après avoir évalué l'ensemble des coûts et des bénéfices possibles. Les coûts et les bénéfices sont identifiés comme étant des déterminants qui influencent les attitudes locales. Ils englobent l'état de l'économie locale, l'ensemble des bénéfices et coûts possibles sociaux, économiques et culturels (Gursoy *et al.*, 2010 dans Nunkoo et Ramkissoon, 2011, p. 965). Ainsi, selon les impacts engendrés par la présence de touristes, les locaux peuvent percevoir plus de bénéfices ou de coûts personnels et se montrer favorables ou défavorables à leur présence. Les études de Gursoy, Jurowski, et Uysal (2002), Gursoy et Rutherford (2004), Lee *et al.* (2010) et Nunkoo et Ramkissoon, (2010) confirment que, lorsque les bénéfices sont supérieurs aux coûts engendrés, les communautés soutiennent les pratiques touristiques (Nunkoo et Ramkissoon, 2011, p. 965). L'étude de Gard McGehee et Andereck (2009) sur le volontourisme arrive aux mêmes conclusions. Selon Gursoy *et al.* (2010), cet ensemble de déterminants permet d'expliquer les attitudes des communautés locales envers le tourisme de masse et aussi face aux formes de tourisme alternatif (dans Nunkoo et Ramkissoon, 2011, p. 965).

En plus des déterminants qui soulèvent particulièrement l'attention, la satisfaction globale d'une communauté est vue aussi comme un critère décisif du support ou non à la pratique du tourisme. Toutefois, pour Nunkoo et Ramkissoon (2011), tous ces éléments énumérés sont importants, mais incomplets pour analyser les perceptions locales. Ils ajoutent à leur modèle d'analyse les dimensions suivantes : la confiance et le pouvoir. La confiance est celle en lien avec les institutions touristiques. « [I]l est raisonnable d'affirmer que la confiance des résidents dans les institutions de planification touristique est susceptible d'être un facteur influençant leurs attitudes à l'égard de l'industrie » [notre traduction] (Nunkoo et Ramkissoon, 2011, p. 970). Puis, le pouvoir est celui en lien avec le poids décisionnel que possède une communauté face à un projet touristique. « [L]orsque l'échange est déséquilibré, les membres d'une

communauté se sentent exploités et ont des chances de développer des attitudes négatives » [notre traduction] (Ap, 1992, p. 683). Donc, la théorie de l'échange social appliquée au tourisme et plus particulièrement le modèle de Nunkoo et Ramkissoon (2011) permet de mettre en relation différents éléments du volontourisme tels que les échanges sociaux des ONG et des entreprises étrangères réalisés avec des ONG et des entreprises locales ainsi que leurs communautés. Elle peut aider à expliquer pourquoi une communauté du Sud s'engage ou non dans ce type d'activité. Elle identifie aussi les impacts potentiels afin de mieux comprendre les attitudes face à un projet touristique en place ou à venir.

Cependant, ma question de recherche ne cherche pas à répondre directement à ces questionnements. Elle est reliée à l'expérience vécue des locaux dans un contexte de volontourisme. L'expérience que l'on vit porte inévitablement une charge affective. Nunkoo et Ramkissoon (2011) tiennent compte, dans une certaine mesure, de la dimension affective en incluant les thèmes du pouvoir et de la confiance. Par ailleurs, ils ont eux-mêmes critiqué le manque de considération à cet égard dans la théorie. « [L]a théorie de l'échange social a été critiquée pour avoir supposé le processus de prise de décision de l'homme de manière rationnelle et systématique et en avoir négligé les aspects cognitifs » [notre traduction] (Nunkoo et Ramkissoon, 2009 dans Hadinejad *et al.*, 2019, paragr. 3). De plus, même Ap (1992), qui met la rationalité au premier plan de son modèle théorique, ouvre la porte à la prise en compte des émotions en affirmant que les résultats des échanges sociaux vont faire « référence à ce que ressentent les acteurs et sont décrits comme des états psychologiques résultant de leur implication dans une relation d'échange » [notre traduction] (p. 685). Ainsi, la prise en compte d'une dimension affective dans les échanges sociaux en tourisme a sa place et elle est très peu explorée.

Or, si la dimension affective est, en général, peu examinée dans les recherches en sciences sociales, c'est qu'elle pose certains problèmes de définition. C'est-à-dire que l'émotion, comme composante centrale de la dimension affective, soulève « des problèmes épistémologiques » et est « au carrefour de différents niveaux d'analyse tels que le biologique, le psychologique et le socioculturel » (Bernard, 2014, paragr.1). Ainsi, comme le soulignent Champagne et Clennett-Sirois (2016), « [l]a place des émotions en recherche demeure mitigée » (p. 83). Pourtant, les émotions font partie de l'humanité. Elles « sont considérées comme universelles [et] [...] elles resteraient

semblables pour l'essentiel, d'une société à une autre » (Crapanzano, 1994, paragr. 6). En ce qui concerne les théories des échanges sociaux, depuis les années 1990, le rôle des émotions a commencé à s'intégrer aux travaux des chercheur.e.s. Les recherches ont commencé à explorer « les conséquences émotionnelles des schémas d'échange et le rôle que jouent les émotions dans la structuration du réseau des relations d'échange » [notre traduction] (Cook *et al.*, 2013, p. 72). Deux principaux groupes de chercheur.e.s ont intégré les émotions à la théorie de l'échange social; un premier groupe est dirigé par Edward J. Lawler et le second par Linda D. Molm. L'accent dans cette recherche a été mis sur la théorie de l'affect de Lawler (2001).

### 3.3 La théorie de l'affect de l'échange social<sup>33</sup>

La théorie classique de l'échange social a accordé une certaine importance à la dimension affective à travers, par exemple, les sentiments (Homans, 1961) ou les récompenses intrinsèques (Blau, 1964). « Les individus se "sentent bien" (renforcement positif) lorsque les récompenses dépassent les coûts et les investissements, et ils se "sentent mal" (renforcement négatif) lorsque ce n'est pas le cas » [notre traduction] (Bericat, 2016, p. 500). Cependant, la théorie ne cherche pas à aller plus loin dans la place que prennent les émotions dans les échanges sociaux tout comme dans les modèles théoriques développés pour le tourisme. Pourtant, « [I]es sentiments constituent une classe ou un type distinct de récompense (ou de punition) et, en tant que tels, les acteurs sont motivés à reproduire des émotions positives et à éviter les émotions négatives dans le futur » [notre traduction] (Lawler, 2001, p. 347). Pour Lawler et Thye (1999), les théories qui traitent des échanges décrivent « des acteurs individualistes instrumentaux et vides d'émotions » alors que les théories qui traitent des émotions parlent « d'acteurs sociaux, expressifs, émotifs et complexes » [notre traduction] (p. 238). Dans la théorie de l'échange social, la rationalité est centrale et aborde les choix comme étant fondés sur la raison et la logique. Pourtant, l'affect et la rationalité ne devraient pas être perçus séparément, mais bien perçus comme pouvant « entrer en synergie et s'influencer mutuellement » (Déchaux, 2015, paragr. 20). Les processus

---

<sup>33</sup> Lawler (2001) propose une théorie de l'échange social qui prend en compte d'une composante affective de celui-ci. Il la nomme *the affect theory of social exchange*. La traduction « la théorie de l'affect de l'échange social » a été choisie pour désigner la théorie de Lawler.

émotionnels dans la théorie de l'échange social ont été laissés de côté bien que des études dans plusieurs disciplines telles que les neurosciences, la psychologie et la sociologie ont mis en exergue l'importance d'en tenir compte (Lawler et Thye, 1999). Ainsi, de récentes recherches sociologiques portent une attention particulière aux liens existants entre les échanges sociaux et différentes composantes telles que la solidarité, la confiance, l'affect et l'émotion (Cook *et al.*, 2013, p. 61).

C'est dans ce sens que Lawler et Thye (1999), dans leur l'article *Bringing Emotions into Social Exchange Theory*, ont exploré l'idée d'intégrer les émotions à la théorie de l'échange social. Ils définissent les émotions comme étant « des états d'évaluation, relativement brefs, positifs ou négatifs, comportant des éléments physiologiques, neurologiques et cognitifs » [notre traduction] (Schachter et Singer, 1962; Izard, 1991 dans Lawler et Thye, 1999, p. 219). Puis, Lawler (2001) a développé une théorie affective de l'échange social basée sur les émotions : *the affect theory of social exchange*. Ainsi, « [l]a théorie de l'affect de l'échange social introduit un acteur émotionnel, en particulier un acteur qui répond émotionnellement à l'échange et qui tente de comprendre la source de ses émotions et de ses sentiments » [notre traduction] (Lawler, 2001, p. 347).

Les émotions sont présentes dans chacune des étapes qui composent l'échange social : le contexte de l'échange, le processus d'échange et le résultat de l'échange<sup>34</sup>. Le rôle qu'elles jouent, le type d'émotions ressenties ainsi que leur intensité varient et dépendent de nombreux facteurs<sup>35</sup>. Dans cette recherche, je me suis concentrée sur les deux facteurs suivants : le type d'échange (productif, négocié, réciproque ou généralisé) et l'attribution de la cause du résultat de l'échange (la tâche, le soi, l'autre et l'unité sociale). Ces deux facteurs ont été privilégiés dans cette recherche puisqu'ils représentent le cœur de la théorie de l'affect de Lawler. « My theory argues that, contingent on the exchange structure, emotions or feelings from exchange influence

---

<sup>34</sup> Lawler et Thye (1999) ont identifié des approches théoriques de l'étude des émotions pour les appliquer aux trois phases de l'échange. L'approche culturelle-normative (Hochschild, 1990) et l'approche structurelle-relationnelle (Collins, 1975; Kemper, 1978) sont utilisées pour expliquer le contexte de l'échange. Puis, la perspective sociocognitive (Isen, 1987; Bower, 1991) et les théories sensorielles-informationnelles (Heise, 1979; Frank, 1988) sont adoptées pour justifier le processus d'échange. Enfin, l'approche d'attribution sociale (Weiner, 1985, 1986) et l'approche des formations sociales (Collins, 1981; Lawler et Yoon, 1996) sont employées pour expliquer les résultats de l'échange.

<sup>35</sup> Pour connaître l'ensemble des facteurs, voir Lawler (2001, 2006) et Bericat (2016).

how actors perceive and feel about their shared activity, their relation, and/or their common group affiliations » (Lawler, 2001, p. 322).

### 3.3.1 Les structures d'échange

Cette théorie accorde une attention particulière aux structures d'échange. Selon la structure d'échange, elle nous renseigne sur comment l'échange génère des émotions globales, agréables ou désagréables, comment est perçu le degré de responsabilité de chacun des acteurs pour les émotions ressenties et comment des liens d'attachement peuvent naître dans les unités sociales (Lawler, 2001, p. 335). Voici plus en détail les quatre structures d'échange qui sont un élément théorique important dans l'analyse de mes données.

La première structure d'échange est l'échange productif et il est principalement une forme d'échange de personnes à un groupe<sup>36</sup> (Lawler, 2001, 2006). C'est la forme d'échange qui peut procurer le plus grand degré d'intensité émotionnelle, mais elle est aussi celle où l'interdépendance entre les acteurs qui participent à l'échange est la plus élevée (Lawler, 2001, p. 336). L'interdépendance entre les acteurs est grande, c'est-à-dire qu'il y a une non-séparabilité des contributions de chacun d'eux dans l'échange puisque les acteurs travaillent en collaboration dans un but commun. Les acteurs ont besoin de l'un et l'autre pour atteindre l'objectif et le succès de l'échange repose sur l'implication de tous. Le degré de responsabilité que détient chaque personne est donc élevé face à un succès ou un échec (Lawler, 2001, p. 336). La collaboration est choisie comme l'option la plus avantageuse pour les différents acteurs (Lawler, Thye, et Yoon, 2000, p. 616). Comme tous les types d'échanges, il peut fournir des avantages individuels à chaque acteur participant. Cependant, la particularité de l'échange productif est qu'en plus de provoquer des avantages individuels, il produit un avantage collectif supérieur aux avantages individuels et est donc orienté vers le bien commun de tous (Lawler *et al.*, 2000, p. 618). Cette interdépendance entre acteurs demande une coopération et les principaux problèmes qui peuvent survenir sont liés à la coordination

---

<sup>36</sup> Il peut être perçu comme une forme d'échange indirect et généralisé. Molm (1994) considère qu'il s'agit d'un sous-type d'échange qu'elle nomme « groupe de coopération » alors que Yamagishi et Cook (1993) décrivent l'échange productif comme un « échange généralisé de groupe ». Voir Lawler *et al.* (2000).

entre acteurs (Lawler *et al.*, 2000, p. 618). Cette forme d'échange est très présente en volontourisme. Il y a souvent un objectif commun entre les acteurs qui souhaitent améliorer des conditions de vie de personnes en situation de pauvreté. Cet objectif est orienté vers un bien commun, une aide à une communauté d'accueil qui apporte un avantage collectif à celle-ci. À travers ce type d'échange, il peut y avoir des avantages individuels pour les volontouristes, les membres des organisations guatémaltèques et pour la communauté qui bénéficie du service rendu.

La deuxième structure est l'échange négocié. Il s'agit d'un type d'échange direct, c'est-à-dire de personne à personne. Les termes de l'échange sont négociés entre les acteurs qui arrivent à un accord explicite et demandent donc le consentement de chacun pour que l'échange ait lieu (Lawler, 2001, p. 337). Les bénéfices de l'échange sont directs et bilatéraux. Cette forme d'échange est très souvent reliée aux échanges économiques, mais s'applique aussi dans les échanges sociaux. Molm (2003) donne l'exemple d'un accord sur la division des tâches ménagères dans une maison (p. 3). Cette structure d'échange a un niveau d'interdépendance et de responsabilité partagée entre les acteurs assez élevé puisque l'échange dépend de l'action conjointe de chacune des parties (Molm, 2003). Or, l'échange négocié est plus sensible aux inégalités de pouvoir et peut affecter les émotions positives ou négatives ressenties.

[U]n échange réussi sous un pouvoir égal tend à générer un plus grand sentiment de responsabilité partagée pour l'échange et pour les sentiments positifs qu'il produit. Sous un pouvoir inégal, les acteurs ont tendance à se blâmer pour l'échec, générant une colère mutuelle [...] [notre traduction] (Lawler, 2001, p. 337).

L'échange négocié est assurément présent en volontourisme puisque l'arrivée d'un volontaire ou d'un groupe de volontouristes nécessite une planification, une organisation qui demande aux acteurs de s'entendre sur les modalités du séjour. De plus, tout au long du séjour, des ajustements peuvent être faits selon les demandes et les offres de chacun des acteurs.

La troisième forme d'échange se nomme l'échange réciproque. Il est aussi un type d'échange direct. Paradoxalement, dans l'échange réciproque, il n'y a pas d'attente de réciprocité entre les acteurs. Lawler (2001) donne les exemples suivants :

« l'échange de faveurs, l'aide à une tâche professionnelle et l'invitation à dîner » [notre traduction] (p. 337). Les contributions de chaque acteur dans l'échange sont donc considérées comme étant séparables, c'est-à-dire que le niveau d'interdépendance dans l'échange est faible. L'interdépendance entre eux dépend de la réponse de l'acteur qui reçoit, mais aussi de l'intervalle de temps entre le moment où l'acteur donne et reçoit à son tour (Lawler, 2001; Molm, 2003). En revanche, la responsabilité partagée perçue par les acteurs pour le succès ou l'échec de l'échange est jugée un peu plus faible que dans l'échange négocié, mais demeure élevée. Ceci s'explique par le fait que « les émotions exprimées en réponse immédiate à un don, [par exemple une parole de gratitude], "complètent" une action commune (don de l'un, émotion exprimée par l'autre) [...] » [notre traduction] (Lawler, 2001, p. 338). La personne qui reçoit dans l'échange réciproque en retire des bénéfices et cela crée, de manière implicite, l'obligation de devoir rendre la pareille à cette personne (Lawler 2001, 2006). Cependant, le moment et la façon de le faire ne sont pas déterminés d'avance et les deux échanges ont habituellement lieu à des moments espacés dans le temps.

Dans un contexte de volontourisme, nous pouvons penser à un premier acteur (un volontouriste) qui donne de son temps dans un projet communautaire. Puis, un second acteur (une personne locale) lui exprime spontanément sa gratitude pour le temps accordé. Enfin, avant son départ, la personne du Sud pourrait offrir un présent pour remercier la personne du Nord et compléter par le fait même l'échange. L'échange réciproque est présent en volontourisme et se manifeste différemment que l'échange productif et négocié. Il occupe une place importante dans l'expérience des acteurs par son rapport direct entre individus.

La dernière structure d'échange est un échange indirect, il s'agit de l'échange généralisé. Comme l'échange réciproque, les bénéfices sont unilatéraux. Toutefois, l'acteur qui a donné ne recevra pas de l'acteur qui a reçu. C'est un autre acteur qui donnera à son tour. Les échanges sont donc impersonnels. Lawler, Thye et Yoon (2008) donnent l'exemple d'ouvrir une porte à un étranger ou encore d'aider un automobiliste sur le bord de la route (p. 526). La réciprocité dans l'échange viendra d'un autre individu tel que le suggère l'expression « donnez au suivant ». Comme dans l'échange productif, il y a une interdépendance importante pour que l'échange puisse être complet et des problèmes de coordination peuvent avoir lieu. Or, la plus grande différence entre les deux « est que les dons ou contributions individuels sont hautement séparables les

uns des autres et que les comportements d'échange ne sont pas susceptibles de générer un sentiment de responsabilité partagée » [notre traduction] (Lawler, 2001, p. 339). Il s'agit du type d'échange le plus difficile à identifier dans le contexte de ma recherche sur le volontourisme. Il peut certainement avoir lieu, de manière sporadique, sans faire partie intégralement des échanges sociaux communs dans les pratiques du volontourisme. Il ne sera donc pas analysé dans les résultats et a été présenté afin d'exposer l'ensemble des structures et d'en comprendre la différence. Il est aussi brièvement abordé au chapitre 5.

Le tableau ci-dessous résume les effets des types d'échanges sur le degré de non-séparabilité entre les acteurs (interdépendance), sur le degré de perception de la responsabilité partagée entre les acteurs et sur le degré d'intensité des émotions globales.

Tableau 1

Comparaison des effets de la structure de l'échange

Structure de l'échange	Non-séparabilité [Interdépendance]	Perception de la responsabilité partagée	Émotions globales
Productif	Élevé	Élevé	Élevé
Négocié	Moyen	Élevé	Moyen - Élevé
Réciproque	Faible	Moyen - Élevé	Moyen
Généralisé/Indirect	Faible	Faible	Faible

Source : Lawler (2001) [notre traduction]

Ainsi, la structure de l'échange nous renseigne sur les effets possibles perçus par les acteurs. Peu importe le type d'échange, il fait naître des émotions positives ou négatives plus ou moins importantes. Lawler (2001) suggère notamment que les échanges négociés génèrent souvent des sentiments positifs de fierté alors que des échanges productifs donnent davantage naissance à des liens d'attachements affectifs. La prochaine section traite de l'attribution de ces émotions.

### 3.3.2 Objet social, émotions et solidarité

À travers un type d'échange, une émotion est vécue et est dirigée vers un objet social. Les objets sociaux de Lawler se réfèrent à quoi ou envers qui l'acteur attribue les résultats de l'échange<sup>37</sup>. Le point de départ est la tâche réalisée puisque « [l]a tâche est intégrée sous forme d'échange ou de structure d'échange » [notre traduction] (Lawler, 2001, p. 329). C'est ainsi que la tâche, à travers le type d'échange, va produire une variété d'émotions que l'acteur dirige vers lui-même, l'autre acteur et enfin l'unité sociale. Lawler (2001) a conceptualisé les émotions dirigées vers les objets sociaux. Le tableau ci-joint l'applique au volontourisme dans le cadre précis de cette recherche.

Tableau 2

Émotions dirigées vers chaque objet social dans un contexte de volontourisme

L'objet social	Émotions +/-
<i>La tâche</i> L'activité réalisée avec les volontouristes	Agréable/Désagréable
<i>Le Soi</i> La personne guatémaltèque	Fierté/Honte
<i>L'Autre</i> Le volontouriste	Gratitude/Colère
<i>L'unité sociale</i> La relation (avec le volontouriste), le groupe (les volontouristes) ou le réseau (organisation étrangère)	Attachement affectif/détachement affectif

Source : Notre adaptation de Lawler (2001) pour le volontourisme<sup>38</sup>

<sup>37</sup> Lawler se base principalement sur l'approche de l'attribution sociale de Weiner 1985, 1986. « L'approche de "l'attribution sociale" part de l'idée que l'attribution du crédit ou du blâme à soi-même, à l'autre ou à la situation est susceptible d'avoir des effets émotionnels sur les acteurs » [notre traduction] (Lawler et Thye, 1999, p. 222).

<sup>38</sup> Le choix de l'usage de majuscules pour désigner le Soi et l'Autre est expliqué en détail dans la prochaine section et est en lien avec le concept de l'altérisation. Voir p. 62-65.

L'identification et la compréhension des émotions dans les échanges sociaux nous renseignent sur leurs rôles joués dans les possibilités d'échanges futures entre les acteurs et aussi sur la solidarité créée entre eux<sup>39</sup>. La solidarité est définie comme « the strength and durability of person-to-group and person-to-person relations » (Parsons 1951; Hechter 1987 cités dans Lawler, 2001 p. 329). Plus les échanges donnent lieu à des émotions positives, plus le degré de solidarité devrait apparaître dans les relations entre les individus et les groupes alors que les émotions négatives devraient, quant à elles, la diminuer (Lawler et Thye 1999; Lawler *et al.*, 2000; Lawler, 2001). C'est ainsi que plus les émotions positives envers Soi et l'Autre sont présentes, plus elles vont créer des liens d'attachements affectifs dans l'unité sociale. Lorsqu'il y a des liens d'attachements, certaines manifestations concrètes chez les individus peuvent nous permettre d'identifier si la solidarité augmente entre les acteurs ou si elle diminue. Les indicateurs de solidarité selon Lawler (2001, p. 239) sont les suivants : (1) les acteurs agrandissent leurs zones de collaboration, (2) les acteurs donnent des avantages unilatéraux aux autres acteurs sans rien espérer en retour (par exemple, des cadeaux), (3) les acteurs acceptent des termes d'échange aux contours flous, (4) les acteurs acceptent certains coûts à l'échange (par exemple, laisser passer des cas isolés d'opportunisme), (5) les acteurs demeurent dans la relation d'échange même s'il existe d'autres opportunités équivalentes ou meilleures.

En conséquence, la solidarité varie selon la structure de l'échange et les émotions vécues. Les formes d'échange produisent des degrés de solidarité variables. Pour Lawler (2006, p. 26), l'intensité de ces liens d'attachements affectifs s'établit selon l'ordre suivant :

Productif > Négocié > Réciproque > Généralisé.

Selon l'activité réalisée à travers un type d'échange, des émotions sont ressenties envers l'activité elle-même, soi-même et envers l'autre acteur. Or, une des hypothèses de la théorie est que les acteurs interprètent leurs émotions en se référant à l'unité sociale, c'est-à-dire à la relation avec l'autre acteur, au groupe ou au réseau (Lawler, 2001, 2006). C'est donc dans l'unité sociale que peut naître la solidarité entre les acteurs et

---

<sup>39</sup> Les rôles que les émotions peuvent jouer dans les échanges sociaux de la théorie de l'affect sont issus de la théorie de la cohésion relationnelle. Voir Lawler, Thye et Yoon (2002) et Lawler (2006).

« sur le plan comportemental, ils se reflètent dans l'engagement, la confiance et la formation de groupe » [notre traduction] (Lawler, 2006, p. 3).

Afin de lier les structures de l'échange et ses caractéristiques, les émotions et les objets sociaux et la solidarité, j'ai conceptualisé ces éléments de cette façon en m'inspirant de Lawler (2001, 2006).

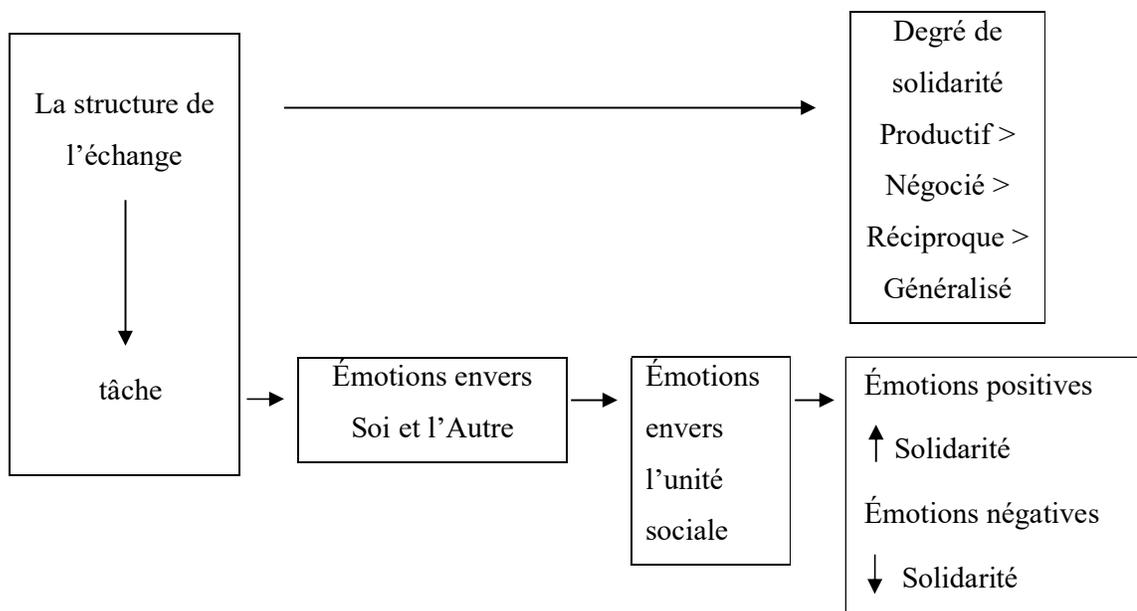


Figure 2. Structure de l'échange, émotions et liens de solidarité

Voici comment cette figure pourrait être appliquée. Prenons l'exemple d'un groupe de volontaristes qui se rend dans une communauté avec un groupe de locaux afin de construire une maison (la tâche). Cette activité nous renseigne sur le type d'échange (échange productif) puisque cette activité est réalisée dans le cadre d'un travail conjoint en collaboration entre un groupe d'acteurs du Sud et du Nord pour accomplir la tâche. Cette structure d'échange nous renseigne déjà sur le degré potentiel de solidarité (élevé). Si la construction de la maison est un succès, les acteurs du Sud pourraient ressentir de la fierté envers eux-mêmes d'avoir participé au projet et avoir aidé des gens de leur communauté. Ils attribueraient alors le succès à eux (Soi). Ils pourraient aussi ressentir de la gratitude envers les volontaires du Nord pour leur appui puisque ce projet

n'aurait pu avoir lieu sinon. Ils attribueraient donc aussi le succès de l'activité aux bénévoles étrangers (l'Autre). Ces émotions positives pourraient être à la base, chez les acteurs du Sud, de sentiments affectifs d'attachement. Ces sentiments affectifs pourraient être ressentis pour un ou des volontaires, un groupe de volontouristes ou encore envers l'organisation étrangère responsable de l'envoi (unité sociale). Selon les liens d'attachements affectifs développés, un degré de solidarité entre ces acteurs pourrait naître et donner lieu à d'autres échanges sociaux tels que de futures collaborations. Cet exemple est simple, mais permet d'illustrer les différents éléments de la figure face au phénomène du volontourisme.

Pour conclure, les théories de l'échange social mettent de l'avant la façon dont les échanges sont rationnels et instrumentaux afin d'en retirer des avantages individuels. Dans la théorie en lien avec le tourisme, les coûts et bénéfices personnels que chacun retire vont déterminer le niveau de satisfaction à un projet touristique existant et de l'acceptation ou non de futurs projets. Les échanges sont abordés selon une logique rationnelle sauf pour Nunkoo et Ramissoon (2011) qui intègrent, dans une certaine mesure, une dimension affective avec les concepts de confiance et de pouvoir. De son côté, la théorie de l'affect de Lawler (2001) inclut systématiquement les émotions comme une partie intégrante de l'échange social. Toujours est-il que sa théorie reconnaît le côté rationnel et les conditions instrumentales qui existent à travers les échanges. « [L]e rationnel rassemble les acteurs dans un premier temps à travers des intérêts mutuels, mais leurs interactions ou leurs échanges produisent un résultat non rationnel que sont les émotions globales » [notre traduction] (Lawler, 2006, p. 33). Cette théorie cherche à démontrer comment ces conditions instrumentales « favorisent les relations à travers un processus émotionnel/affectif » [notre traduction] (Lawler, 2001, p. 349). Le volontourisme demande un investissement personnel différent de la part des voyageurs que le tourisme de masse. Cette affirmation est aussi valable pour la communauté d'accueil et la dimension affective est donc importante à tenir en compte dans les échanges sociaux entre ces acteurs. C'est pourquoi la théorie de l'affect de Lawler (2001), accompagnée de la prise en compte des coûts et bénéfices, comme déterminants qui influencent les attitudes locales (Ap, 1992; Nunkoo et Ramissoon, 2011), se positionne comme un cadre théorique adéquat et complet pour l'analyse du volontourisme vu par des personnes d'une communauté guatémaltèque. Celle-ci permet d'identifier les structures des échanges sociaux dans les diverses activités partagées

avec les volontouristes. Ensuite, les expériences positives et négatives nous informent sur les émotions vécues et sur les perceptions que la communauté a des volontouristes. Enfin, le degré de solidarité, créé à travers ses éléments, peut-être un indicateur qui permet d'analyser le sens que les acteurs du Sud attribuent à leurs échanges sociaux lors d'expériences vécues dans un contexte de volontourisme.

### 3.4 Faire face à l'altérisation dans ses échanges sociaux avec l'Autre<sup>40</sup>

Les échanges sociaux ont lieu dans une multitude de contextes et mettent en scène des individus différents. Ils ne peuvent être généralisés et abordés de la même manière. Ici, les acteurs sont des acteurs du Sud et du Nord. Il y a donc une dimension interculturelle et une autre qui touche directement la dynamique internationale entre les pays du Nord et du Sud. Les échanges sociaux des acteurs dans un contexte de volontourisme, sont inévitablement altérés par ces composantes. Premièrement, « [l']interculturel désigne souvent une rencontre, une relation de coprésence culturelle entre individus ou groupes, acteurs de la communication » (Hsab et Stoiciu, 2011, p. 10). Il se vit à travers des rencontres, entre les acteurs de cultures différentes, où chacun vit des expériences interculturelles. Deuxièmement, la pratique du volontourisme est portée par de grands discours hégémoniques entre le Nord et le Sud tel que le discours sur le développement qui impose une perspective occidentale comme un modèle à suivre (Rist, 2013). C'est pour ces raisons que je me devais d'aborder un concept qui me permettait de joindre les échanges sociaux aux types d'acteurs et à ces dynamiques. L'enjeu est abordé ici en utilisant le concept d'altérisation (*othering*).

---

<sup>40</sup> L'anthropologie, née pendant l'époque coloniale, est une discipline qui est aujourd'hui en déconstruction d'un savoir hérité de ce temps et perpétué depuis. Un des problèmes de l'anthropologie provient de sa relation de pouvoir entre l'anthropologue et celui qui est étudié. « [C]ette relation entretenue avec " l'Autre " étudié, observé, scruté repose bien souvent sur une inégalité fondamentale » (Meudec, 2017). L'Autre est vu, presque exclusivement, comme une personne non occidentale et le Soi, comme une personne occidentale et blanche. Ainsi, de plus en plus d'anthropologues préfèrent employer l'autre et le soi, sans les majuscules. C'est une manière de déconstruire le savoir anthropologique liée au colonialisme et à l'impérialisme occidental (Meudec, 2017). Cependant, dans ce mémoire, j'ai choisi de garder les majuscules. Donc, je ferai référence à l'Autre et à Soi. Nous sommes tous l'Autre de quelqu'un et, dans cette recherche, l'Autre vient de l'Occident et le Soi est non occidental. Donc, le choix d'utiliser les majuscules, dans une logique inversée, est pour moi une autre façon de déconstruire et de rétablir un certain équilibre. Veuillez noter que les citations d'auteur.e.s ont été gardées intégralement. Je reviens au chapitre 5 sur ce concept.

L'altérisation est un concept associé à l'altérité (*otherness*), c'est-à-dire, au processus qui positionne la perception du Soi et de l'Autre.

L'altérisation est un concept clé de la théorie postcoloniale (Saïd, 1978). Elle est un « process of differentiation and demarcation, by which the line is drawn between “us” and “them” – between the more and the less powerful – and through which social distance is established and maintained » (Lister 2004, p. 101 citée dans Jensen, 2011, p. 65). Jensen (2010) complète cette définition en intégrant comment le poids discursif du groupe dominant pèse sur le groupe dominé. L'altérisation est

discursive processes by which powerful groups, who may or may not make up a numerical majority, define subordinate groups into existence in a reductionist way which ascribe problematic and/or inferior characteristics to these subordinate groups. Such discursive processes affirm the legitimacy and superiority of the powerful and condition identity formation among the subordinate (citée dans Jensen, 2011, p. 65).

En regard de ces définitions, l'altérisation met l'accent sur les différences qui façonnent le Soi et l'Autre, l'écart qui sépare les deux et le caractère insidieux dans les rapports de force. « La base de l'altérisation est que les différences entre “nous” et “eux” sont pointées du doigt, construites ou valorisées » [notre traduction] (Boréus, 2006, p. 420). L'altérisation s'inscrit donc dans l'eurocentrisme, l'ethnocentrisme et l'orientalisme de Saïd (1978). Elle peut être liée à des critiques qui arguent que certains volontouristes instrumentalisent leurs expériences avec l'Autre afin d'obtenir des gains personnels (Broad, 2003; Novo Corti *et al.*, 2010; McGloin et Georgeou, 2015; Delpierre, 2017). McAllum et Zahra (2017) signalent que « [l']Altérisation continue d'être un mécanisme d'organisation clé dans la relation Nord-Sud » [notre traduction] (p. 293). Conséquemment selon Lister (2004), « les riches prennent souvent sur eux-mêmes de développer des solutions pour les communautés vivant dans la pauvreté, qui sont considérées comme manquant de connaissances légitimes sur leurs propres problèmes [...] » [notre traduction] (citée dans McAllum et Zahra, 2017, p. 293). C'est dans ce sens qu'une partie de la recension des écrits critique le volontourisme et est façonnée implicitement par le concept de l'altérisation (Guttentag, 2009; Palacios, 2010; Mostafanezhad, 2014; McGloin et Georgeou, 2015; Bandyopadhyay, 2019).

Ensuite, si cette manière d’appréhender l’altérisation est dominante dans la littérature, certain.e.s auteur.e.s ont prêté attention au processus continu et mutuel qui survient à travers l’altérisation vécue (Davie et Harré, 1990; Abdallah-Preceille, 2006; Mudambi, 2013; McAllum et Zahra, 2017). Dans cette façon d’aborder l’altérisation, plutôt que de se concentrer sur la différence et la distance qui séparent le Soi et l’Autre, le regard est porté sur les échanges et les réflexions personnelles qui influencent le positionnement du Soi et de l’Autre. Par exemple, chez des Occidentaux qui ont vécu une expérience de volontourisme, l’expérience avec l’Autre a souvent été un catalyseur pour la transformation du Soi (Wearing, 2001; Broad, 2003; McIntosh et Zahra, 2007; Sin, 2009; Tiessen et Heron, 2012; Cheung Judge, 2016). Pour McAllum et Zahra (2017), les interactions entre les participant.e.s du Sud et du Nord ont un potentiel positif de transformation pour le Soi et l’Autre chez chacun d’entre eux (p. 294). À cet égard, Krumer-Nevo et Sidi (2012) soutiennent que « connaître l’Autre possède un potentiel d’émancipation des stéréotypes » [notre traduction] (p. 299). Toutefois, cette manière d’examiner l’altérisation dans son processus est souvent négligée pour se centrer uniquement sur l’identification de sa présence et de ses impacts négatifs, particulièrement pour les communautés du Sud.

Pourtant, le rapport entre Soi et l’Autre est un processus constant et toujours en mouvance. La perception de Soi et de l’Autre n’est donc pas fixe et change au fil des interactions. Comme l’expliquent Davis et Harré (1990)

who one is is always an open question with a shifting answer depending upon the positions made available within one’s own and others’ discursive practices and within those practices, the stories through which we make sense of our own and others’ lives (p. 46).

C’est par ce processus interactif que McAllum et Zahra (2017) ont étudié le phénomène du volontourisme en se demandant comment le processus d’altérisation avait fait évoluer la position du Soi et de l’Autre chez des membres d’une communauté locale des Philippines à travers les interactions avec les volontouristes. Pour les membres de la communauté, au début, la relation est perçue comme étant asymétrique où les hôtes voient les différences socioéconomiques entre eux et les volontouristes (McAllum et Zahra, 2017, p. 303). La perception première de l’Autre est celle de l’altérisation qui

divise les deux groupes par leurs différences : les riches et les pauvres. Ensuite, la relation évolue vers un rôle d'enseignant où les hôtes enseignent certaines choses aux volontaires (McAllum et Zahra, 2017, p. 304). Finalement, la relation génère de la confiance en soi et une reconnaissance de sa propre valeur (McAllum et Zahra, 2017, p. 304). Par conséquent, comme le souligne Eide (2011, p. 20), l'altérisation offre « une ouverture aussi aux relations symétriques et à un double sens à la fois de ressemblance (similarité) et de différence » [notre traduction] (citée dans McAllum et Zahra, 2017, p. 305). L'altérisation vue dans une perspective interactionnelle invite à poser son regard sur la façon dont les avantages et les désavantages des personnes jugées « supérieures » ou « inférieures » peuvent se transformer par des interactions et s'ouvrir à de nouvelles possibilités de concevoir le Soi et l'Autre.

En somme, les acteurs du Sud et du Nord sont inévitablement confrontés à l'altérisation lors de leurs expériences. Le Soi peut mettre l'accent sur les différences avec l'Autre, mais d'autres rapports sont aussi possibles entre le Soi et l'Autre (McAllum et Zahra, 2017, p. 292). Cette recherche tient compte de l'altérisation comme processus de discrimination et comme processus de transformation dans la perception que des membres des organisations guatémaltèques donnent au Soi et à l'Autre. Ainsi, le concept de l'altérisation se veut être un lien entre les méthodologies mobilisées, les échanges sociaux du cadre théorique et les voix de la communauté, illustrée par des extraits dans les résultats et la discussion. Les manières dont les membres des organisations locales positionnent le Soi et l'Autre selon les contextes, les types d'échanges sociaux et les interactions sont une autre manière d'en savoir davantage sur le sens qu'ils donnent aux expériences partagées avec les volontaires. De plus, l'altérisation est au centre de réflexions épistémologiques au chapitre 5.

## CHAPITRE 4

### UNE DOUBLE MÉTHODOLOGIE : LA PHÉNOMÉNOLOGIE ET L'AUTOETHNOGRAPHIE

Une méthodologie est à la fois une philosophie, une stratégie d'analyse et une posture pour un.e chercheur.e. Dans cette recherche, le choix d'utiliser une méthode qualitative comme posture était essentiel à mes yeux. Premièrement, parce que cette étude s'intéresse directement à l'expérience humaine vécue. À ce propos, Deschamps (1993) explique que « [c]onséquemment, si le chercheur est préoccupé par l'expérience vécue d'un phénomène, il ne peut pas orienter son choix méthodologique vers la logique des approches quantitatives » (p. 43). Deuxièmement, cette recherche pose certains questionnements d'ordre interculturels et internationaux. Selon Rico de Sotelo et Serpereau (2011), plusieurs recherches qui abordent ces questions privilégient les approches qualitatives afin « d'explorer en profondeur l'altérité et les dynamiques qui y sont associées » (cités dans Fauvel et Yoon, 2018, p. 9). Troisièmement, les méthodes qualitatives sont une façon d'étudier la complexité d'un phénomène social par le déploiement des capacités naturelles humaines et sociales d'un.e chercheur.e. Elles sont « une manière normale, spontanée, naturelle, quasi instinctive d'approcher le monde, de l'interroger et de le comprendre » (Paillé, 2007, p. 409). Ainsi, pour ces raisons, le choix d'une méthode qualitative allait de soi pour réaliser cette recherche.

Cette recherche qualitative ethnographique aborde le phénomène du volontourisme selon deux approches soit l'autoethnographie et la phénoménologie. L'autoethnographie m'a permis de lier mes expériences passées de volontourisme à cette recherche en plus d'intégrer mon expérience terrain en temps de pandémie alors que la phénoménologie m'a permis d'avoir accès à l'expérience subjective vécue de ce même phénomène. Ces deux approches m'ont permis un équilibre entre la nécessité d'exprimer mon vécu, mon cheminement et mes observations et mon besoin, profond et sincère, d'aller à la rencontre d'individus afin d'écouter leurs opinions, leurs visions et leurs points de vue. Dans ce chapitre, je présente chacune des approches choisies et j'explique dans quelles mesures elles sont complémentaires. Puis, je termine en décrivant mon échantillonnage, mes outils de collecte de données et mon analyse des données.

## 4.1 La phénoménologie

L'approche choisie pour appréhender le vécu des membres de trois organisations de la région d'Antigua Guatemala est la phénoménologie. Puisque cette étude se situe dans le domaine international et interculturel, elle a une forte composante qui touche l'altérité. Selon Hsab et Stoiciu (2011, p. 23), « [l']altérité ne peut être que subjective, intersubjective et relationnelle. Elle est, par essence, phénoménologique », car « les phénoménologues cherchent l'expérience "brute" d'un phénomène, qui n'est accessible que par les personnes l'ayant vécu elles-mêmes » (Gaudet et Robert, 2018, p. 44). Donc, comme l'explique Fortin (2010) « [l']étude phénoménologique vise à décrire le sens de l'expérience, à dégager la nature des phénomènes et la signification que les personnes leur accordent » (p. 275).

Il existe différentes écoles de pensée phénoménologique. Elles sont portées par des auteurs aux visions différentes : Husserl; Merleau-Ponty; Heidegger<sup>41</sup>. La posture de la chercheuse ou du chercheur varie selon l'école de pensée. Ma recherche s'est inspirée principalement de la phénoménologie selon Husserl, mais apporte la vision de Merleau-Ponty en contrepartie. Néanmoins, selon Gaudet et Robert (2018), toutes les recherches qualitatives sont, par leur nature, ancrées dans la philosophie husserlienne. La phénoménologie pour Husserl est composée de deux éléments importants. D'abord, elle est une philosophie qui guide les pensées scientifiques en tenant compte de la relation de la chercheuse ou du chercheur avec sa recherche (Husserl, 1970 dans O'Reilly et Cara, 2013, p. 30). Ensuite, elle est une psychologie qui ouvre un passage jusqu'à « l'exploration de la dimension spirituelle de l'existence humaine » (Husserl 1970, 1999 dans O'Reilly et Cara, 2013, p. 31). C'est à travers la *lebenswelt*<sup>42</sup>, terme allemand qui signifie « le monde de la vie » que la phénoménologie s'intéresse à un sujet et son expérience vécue puisque nous faisons tous partie de la *lebenswelt*. Elle est donc « un monde de l'expérience vécue, qui inclut forcément le monde des individus et des vérités individuelles » (Deschamps, 1993, p. 15-16).

---

<sup>41</sup> Husserl est associé à la phénoménologie transcendantale, Merleau-Ponty à la phénoménologie existentialiste et Heidegger à la phénoménologie herméneutique. Voir Gaudet et Robert (2018).

<sup>42</sup> Husserl introduit ce thème dans son ouvrage *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* de 1976 (Deschamps, 1993).

Husserl identifie quatre concepts épistémologiques : la conscience (*awareness consciousness*), l'intentionnalité (*intentionality*), la réduction phénoménologique (comprend l'*epochè* et l'*epochè eidetic*) et l'intuition (*intuition*). La conscience, l'intentionnalité et l'*epochè* peuvent être vus comme les concepts fondamentaux sur lesquels repose la phénoménologie. Ils s'appliquent, au niveau de la méthode phénoménologique, avant, pendant et après la cueillette des données alors que l'*epochè eidetic* et l'intuition servent directement à l'analyse des données. Afin de comprendre un peu mieux cette posture méthodologique, je commence par expliquer brièvement les concepts suivants : la conscience et l'intentionnalité. Ensuite, je m'attarde un peu plus sur le concept de l'*epochè*; un concept clé dans cette recherche. Enfin, dans la section 4.6, les deux autres concepts (*epochè eidetic* et l'intuition) sont aussi sommairement décrits.

La conscience est le point de départ de la phénoménologie. Elle est « le moyen d'accès à tout ce qui se vit dans l'expérience, puisqu'il n'est rien qui puisse être dit ou à quoi on se rapporte qui n'inclut pas implicitement la conscience » (Giorgi, 1997, p. 343 cité par O'Reilly et Cara, 2014, p. 31). La conscience, comme capacité humaine, lie ce qu'une personne vit comme expérience avec ces réponses internes. L'expérience est donc le monde vécu. « Ainsi, la conscience, grâce à sa nature intrinsèque, contribue à donner une signification à l'expérience vécue » (O'Reilly et Cara, 2014, p. 31). Ensuite, l'intentionnalité ne peut exister sans la conscience puisque celle-ci est toujours portée vers un objet. L'intentionnalité est « le lien structurel qui unit le sujet à l'objet et vice versa [...] » (Meyor, 2007, p. 104). L'intentionnalité est aussi parfois appelée la conscience intentionnelle (O'Reilly et Cara, 2014). La relation qui unit la conscience et l'intentionnalité permet de lier les participant.e.s de la recherche, le phénomène à l'étude et le sens du phénomène étudié (Giorgi, 1997; Husserl, 1999 dans O'Reilly et Cara, 2014, p. 31). Enfin, l'*epochè* est, quant à lui, un mot grec qui signifie arrêt, interruption, suspension. Il est une réponse à la conscience et l'intentionnalité. La chercheur.e ou le chercheur se positionne à son tour face au sujet de recherche, dans la *lebenswelt*. Pour un.e chercheur.e, cela lui demande de prendre le temps d'identifier des « prénotions » afin de se dégager de ceux-ci et d'éviter tout jugement possible (Gaudet et Robert, 2018, p. 44).

Mon bagage d'expérience comme volontouriste, mes points de références scolaires, sociales et culturelles sont ceux de mon pays d'origine. Cela engendre

certaines idées préconçues et stéréotypées créées par la construction sociale de ce phénomène vu d'un angle nord-américain, plus précisément québécois. J'étais consciente que ce bagage de vie, à la fois personnelle et culturelle, pouvait influencer la recherche. J'ai fait le choix d'appliquer une démarche pour me distancier de ces schèmes. J'ai donc consigné dans un journal de bord mes idées et émotions en lien avec ce bagage de vie. Cette démarche tente aussi de combattre l'altérisation tout au long du processus méthodologique. Selon Krumer-Nevo (2002), la chercheuse ou le chercheur doit

délaisser, ou du moins suspendre, les connaissances académiques acquises [...]. Mais cela oblige aussi le chercheur à oublier ou à mettre temporairement de côté les connaissances normatives acquises liées à son appartenance à une société, une famille, un système éducatif de valeurs [...]. [notre traduction] (p. 316).

C'est donc par l'*epochè* que la chercheuse ou le chercheur peut modifier son regard pour lire l'autre différemment (Depraz, 2012, p. 13). L'*epochè* « entraîne un mouvement vers la conscience de l'autre » et ouvre à l'empathie [notre traduction] (Jackson, 2016, p. 19). La « *consciousness of something* » de Husserl devient la « *consciousness of another* » (Jackson, 2016, p. 19). Ainsi, dans la phénoménologie de Husserl, un.e chercheur.e qui réussit à mettre ses expériences entre parenthèses est un.e chercheur.e neutre qui peut décrire l'expérience des participant.e.s telle que vécue (Gaudet et Robert, 2018, p. 45). Cette idée de Husserl est pertinente et a représenté un exercice nécessaire pour me préparer à accueillir les expériences des participant.e.s telles qu'elles ont été vécues. Cependant, cette idée de neutralité totale de la chercheuse ou du chercheur semble difficilement possible à atteindre. Pour le phénoménologue Merleau-Ponty,

malgré tous les efforts possibles pour mettre entre parenthèses nos expériences personnelles, le point de vue adopté par le chercheur ne peut jamais être neutre. Il est donc essentiel que la personne menant la recherche précise sa posture, car une voix provient toujours de quelque part, d'un point précis dans le temps, dans la vie et dans le monde (Gaudet et Robert, 2018, p. 46).

J'ai donc avancé dans cette étude en recherchant l'idéalisme de neutralité de Husserl, mais en étant consciente du réalisme de Merleau-Ponty face à l'impossibilité

d'appliquer cette neutralité. La pertinence de l'approche phénoménologique dans cette recherche est liée directement à la question de recherche qui cherche à connaître les différents sens que des membres des organisations guatémaltèques participantes donnent à leurs expériences avec des volontouristes. L'approche veut décrire ces expériences subjectives vécues par les participant.e.s. Ces descriptions nous mènent, un peu plus, vers une meilleure compréhension scientifique du phénomène du volontourisme.

Enfin, cette recherche ethnographique de type phénoménologique a été réalisée durant un moment d'*époque* mondial. Le phénomène du volontourisme a été mis en suspension et la réalité des organisations qui recevaient habituellement des volontaires n'était plus la même. Le regard posé sur le volontourisme par les membres des organisations choisies est celui d'expériences passées dans une réalité pré-pandémie. Cette réalité ne sera, peut-être, plus jamais la même. L'*époque* du volontourisme permet un recul et un regard différent pour les participant.e.s sur les expériences passées et sur celles post-pandémie.

#### 4.2 L'autoethnographie

L'ethnographie est un moyen pour décrire systématiquement les cultures (Gaudet et Robert, 2018). Malinowski (1922) et Mauss (1925) ont utilisé l'ethnographie lors de leurs études afin de détailler des cultures et comprendre les échanges sociaux. L'autoethnographie est, quant à elle, « une narration de soi qui tient compte de la relation avec les autres dans des contextes culturels et sociaux » (Dubé, 2016, p. 2). Toutefois, l'objectif de cette étude ne cherchait pas à décrire la culture guatémaltèque ni l'expérience de la chercheuse. Elle ciblait plutôt la description d'un phénomène vu par des Guatémaltèques. C'est la raison pour laquelle mon choix s'est arrêté sur une ethnographie phénoménologique. Toutefois, j'ai aussi décidé d'inclure l'autoethnographie dans ma recherche afin de bonifier mon approche méthodologique puisque celle-ci reconnaît « les innombrables façons dont l'expérience personnelle influence le processus de recherche » [notre traduction] (Ellis, Adams et Bochner, 2010, paragr. 3).

Cette méthodologie comporte trois composantes par son étymologie : le soi (auto), la culture (ethno) et le processus de recherche (graphie). L'approche autoethnographique cherche donc « à décrire et analyser systématiquement (graphiquement) l'expérience personnelle (auto) afin de comprendre l'expérience culturelle (ethno) » [notre traduction] (Ellis, 2004; Holman Jones, 2005 dans Ellis *et al.*, 2010, paragr. 1). Elle intègre consciemment et méthodiquement le soi dans la recherche. Cette méthode n'est pas très éloignée de l'ethnographie et certains disent qu'elle fait partie de l'ethnographie moderne. C'est le cas de Walter Goldschmidt (1977, p. 294), président de l'Association américaine d'anthropologie qui énonce que « in a sense, all ethnography, is self-ethnography » cité dans Reed-Danahay, 2009, p. 29). Comme dans toute méthodologie, des écoles de pensée différentes existent. Pour l'autoethnographie, il y a deux grands courants opposés. Le premier est une autoethnographie qui cherche à être analytique et objective (Atkinson, 2006; Anderson, 2006). Le second est une autoethnographie émotive et subjective (Richardson, 1994; Ellis et Bochner, 2006; Denzin, 2006). Ma posture autoethnographique se situe à la croisée de ces deux courants. Voici comment elle se positionne de cette façon dans ma recherche.

D'abord, l'aspect autobiographique est au second plan, derrière l'aspect ethnographique (Atkinson, 2006). C'est-à-dire que les éléments centraux de l'étude, l'objet et la question de recherche sont reliés à une ethnographie de type phénoménologique en s'intéressant aux perceptions de membres de trois organisations guatémaltèques. De plus, la composante autobiographique, par ma manière d'exposer mon histoire personnelle, se fait plutôt par la jonction de l'autoethnographie et de la phénoménologie. Puis, elle conserve la réflexivité dans un ordre analytique (Anderson, 2006). Elle était, pour moi, une suite logique afin de poursuivre mes réflexions personnelles entamées, depuis quelques années, face à ce phénomène. Mes réflexions méthodologiques et épistémologiques concernant l'altérisation et la pertinence d'être sur le terrain de recherche sont exposées en analysant l'impact de chacune d'entre elles dans la compréhension du phénomène étudié. La réflexivité, « qui est la base de l'activité cognitive chez tout être humain » se manifeste par une profonde implication de la chercheuse ou du chercheur pour documenter scientifiquement le phénomène (Atkinson, 2006, p. 402; Rondeau, 2011, p. 48).

Ensuite, mon autoethnographie veut exprimer des émotions dans une méthodologie de cœur qui les valorisent (Ellis et Bochner, 2006). Selon mes perceptions, elle est une manière de lier l'esprit et le cœur. Ma recherche est une expérience d'analyse théorique par ma tête et une expérience d'analyse réflexive par mon cœur. Les deux ne sont pas détachées dans le processus : « [j]e ne [suis pas] une tête, coupée de mon corps et de mes émotions » [notre traduction] (Ellis et Bochner, 2006, p. 431). La prise en compte de mon histoire personnelle m'engage davantage dans mon expérience. C'est en communiquant une partie de cette histoire par l'autoethnographie que j'ai souhaité « illustre[r] ce qui s'est réellement passé à l'intérieur du contexte social de l'investigation » (Richardson, 2000 dans Rondeau, 2011, p. 53). Dans mon cas, il s'agit du contexte exceptionnel dans lequel s'est déroulée la recherche à cause de la Covid-19 puisque la pandémie a eu un impact important sur la cueillette des données. L'autoethnographie est devenue ma méthodologie d'adaptation face à la réalité sur le terrain. J'ai dû appréhender et observer l'expérience du terrain autrement. Elle s'est réalisée par l'observation de soi et la réflexivité autant dans le contexte du terrain que dans la rédaction (Maréchal, 2010, p. 43).

Pour terminer, voilà pourquoi je me situe à mi-chemin dans le continuum des approches autoethnographiques possibles en intégrant des éléments de l'autoethnographie dite objective et analytique et d'autres de l'autoethnographie dite subjective et émotionnelle. Cependant, peu importe où se situe un.e chercheur.e dans la variation de ces manières de faire de l'autoethnographie, celle-ci « exige l'engagement du chercheur dans une démarche réflexive rigoureuse et elle implique qu'il accepte de devenir vulnérable par son honnêteté et donc ouvert à la découverte des différents aspects de son expérience » (Rondeau, 2011, p. 65). En effet, cette méthodologie ne demande pas uniquement de faire la démonstration de ses capacités et connaissances intellectuelles et sociales, mais aussi de révéler son intérieur en exprimant ses émotions et en exposant ses habiletés et ses savoirs émotionnels et affectifs à travers sa recherche. Voilà toute l'ampleur qu'exige l'autoethnographie. Cependant, une des conséquences positives à ce profond engagement c'est que cette méthodologie « utilise la voie de la conscience pour faire émerger un sens renouvelé [...] » (Rondeau, 2011, p. 53). C'est précisément cet aspect qui a retenu mon attention.

### 4.3 La complémentarité des approches choisies

Cette recherche repose sur deux méthodes qualitatives qui m'apparaissent, de prime à bord, difficilement compatibles. L'autoethnographie met la chercheuse ou le chercheur au centre de la recherche comme objet d'étude. Rondeau (2011) souligne que

[c]e qui distingue l'autoethnographie de l'ethnographie est le fait que l'étude est avant tout axée sur le vécu d'un seul chercheur, celui-ci étant amené à le percevoir, à le ressentir et à prendre conscience d'un soi qui reste lié à un contexte de vie particulier et qui devient l'objet de la recherche (p. 52).

De son côté, la phénoménologie invite les chercheur.e.s à « mettre entre parenthèses leurs propres expériences, leurs idées et leurs points de référence » pour se rendre pleinement disponibles aux participant.e.s (Gaudet et Robert, 2018, p. 44). Cela peut sembler contradictoire. Toutefois, elles me semblent plutôt complémentaires l'une et l'autre et me paraissaient même essentielles pour appréhender l'expérience humaine. Voici comment elles m'ont permis de mieux appréhender le phénomène du volontourisme et de répondre à ma question de recherche.

Dans un premier temps, travailler avec les deux méthodologies m'a aidé avec ma subjectivité. Comme l'explique de Champlain (2011), « la recherche qualitative s'intéresse à l'expérience subjective, la subjectivité du chercheur peut difficilement être passée sous silence » (p. 53). Comment donc comprendre le sens de l'expérience de Guatémaltèques avec cette subjectivité ? Paillé (2007) souligne l'importante place de la variable « expérientielle » dans une recherche. Cette variable correspond à l'expérience de vie de la chercheuse ou du chercheur qui ne doit pas être sous-estimée (Paillé, 2007, p. 416). L'autoethnographie et la phénoménologie se sont donc présentées comme des leviers pour encadrer ma « sensibilité expérientielle » (Paillé, 2007).

Dans un deuxième temps, l'autoethnographie m'a permis d'en apprendre davantage sur la réalité globale qui touche le peuple guatémaltèque et les organisations participantes à l'étude. Par la participation observante<sup>43</sup>, je n'ai pas seulement été en

---

<sup>43</sup> J'explique le choix de ce terme à la section 4.5, p. 76-79.

contact avec des membres des organisations, mais j'ai aussi expérimenté un quotidien, j'ai eu de nombreuses rencontres informelles et j'ai été en contact, un peu plus à chaque jour, avec des réalités locales. J'ai donc fait des allers-retours réflexifs sur mon expérience et certaines dimensions sociales et culturelles. De cette façon, j'ai pu mieux cerner et comprendre les réalités socioéconomiques nationales et internationales.

Dans un troisième temps, l'utilisation de l'autoethnographie m'a permis d'exprimer, dans une démarche réflexive, toute cette expérience humaine. En la relatant, l'affirmant et l'analysant, l'expérience humaine de la chercheuse ou du chercheur peut prendre la place qui lui revient, sans la mettre de côté. C'est de cette façon que l'autoethnographie m'a menée à la phénoménologie pour accueillir le partage des participant.e.s. Comme le soulignent Ellis et Bochner (2000), elle permet d'« intensifier notre capacité à faire preuve d'empathie avec des personnes qui sont différentes de nous » [notre traduction] (dans Pitard, 2017, p. 5). Puis, en accordant une place importante dans ma recherche à la réflexivité qui caractérise l'autoethnographie, celle-ci m'a aidée à prendre une distanciation nécessaire avec le soi, ce que Husserl nomme l'*epochè* en phénoménologie. Ceci, afin de « [m]'ouvrir suffisamment pour entendre et voir, sans réserve, les expériences vécues de [mes] cochercheurs » (Gaudet et Robert, 2018, p. 44).

En conclusion, l'autoethnographie aborde le volontourisme du Nord vers le Sud et du Nord par rapport au Nord alors que la phénoménologie, en donnant la voix à des acteurs locaux, l'aborde du Sud vers le Nord et peut générer des réflexions par le Sud et pour le Sud. L'autoethnographie a exploré certains angles du phénomène et s'est intéressée à l'expérience terrain durant la Covid-19. Puis, elle a érigé les bases pour permettre à la phénoménologie de se déployer en mettant au cœur l'expérience des Guatémaltèques face au volontourisme. Ceci, « afin d'en décrire le sens, d'en dégager la nature et la signification que les personnes leur accordent » (Fortin, 2010, p. 275). Ma recherche s'appuie donc sur l'équilibre et la complémentarité des deux approches qui tiennent compte des dualités présentes dans chaque humain « pour “prendre position”, “trouver sa place” ou élaborer une sorte de “positionnement” qui réconcilie sa propre perspective avec celle des autres » [notre traduction] (Jackson, 2016, p. 4). L'utilisation des deux approches est donc un choix réfléchi, en conscience de qui je suis, de mon bagage personnel et expérientiel afin de m'ouvrir, en connaissance de cause, pour saisir l'essence des messages des participant.e.s. Par la phénoménologie, je

me suis centrée sur le vécu subjectif des personnes. Puis, par l'autoethnographie, j'ai pu cerner des contextes plus larges à travers mon expérience dans des situations données où j'ai pris place et interagi. Ainsi, comme le souligne Ellis (2004) « [m]ême si l'expérience du chercheur n'est pas l'objectif principal de la recherche, la réflexion personnelle ajoute du contexte et des couches d'histoire racontée à celles des participants » [notre traduction] (Ellis *et al.*, 2010, paragr. 18).

#### 4.4 Échantillonnage et recrutement des participant.e.s

Dans cette étude, la population cible est composée des organisations guatémaltèques qui accueillent des volontaires au sein de leur organisation. Plus précisément, la population accessible est représentée par les organisations guatémaltèques de la région d'Antigua Guatemala. L'échantillon a été constitué d'individus répondant aux critères d'inclusion suivants : être Guatémaltèque, être âgé de 18 ans et plus, être un travailleur actuel de l'organisation et avoir vécu au moins trois expériences personnelles avec des volontouristes. Les critères d'inclusion ont été validés en collaboration avec les directions des organisations. L'échantillonnage non probabiliste choisi est de type raisonné, une technique suggérée pour une étude phénoménologique (Fortin, 2010, p. 280). Cette technique a consisté à choisir les participant.e.s qui ont vécu des expériences directes avec des volontouristes et qui répondaient aux critères d'inclusion. L'échantillonnage raisonné permet d'exposer une diversité des points de vue selon l'expérience vécue. Les participant.e.s choisi.e.s ont différents rôles au sein de chacune des organisations et leur contact avec les volontaires diffère selon le rôle qu'ils occupent. Le recrutement s'est fait par l'entremise de chacune des organisations qui ont identifié des personnes de leur équipe de travail qui correspondaient aux critères identifiés. La lettre d'information<sup>44</sup>, le questionnaire qualitatif<sup>45</sup> ainsi que le formulaire de consentement leur ont alors été acheminés par courriel. Par la suite, la communication entre les participant.e.s et la chercheuse s'est faite directement.

---

<sup>44</sup> Voir APPENDICE A.

<sup>45</sup> Voir APPENDICE B.

Cette recherche comporte un échantillon de dix-sept personnes qui proviennent de trois organisations guatémaltèques soit six personnes de la première organisation, cinq de la deuxième et six de la troisième. En phénoménologie, Fortin (2010, p. 280) suggère un échantillon de cinq à vingt personnes ainsi que la réalisation de plusieurs entrevues avec chacun des participant.e.s (Munhall, 2012 dans O'Reilly et Cara, 2014). Ces étapes n'ont cependant pu être réalisées dans le contexte où cette étude a eu lieu. Aussi, en recherche qualitative, il n'existe pas de règles et de nombres précis en ce qui concerne la taille de l'échantillon. Celle-ci repose sur le principe de saturation des données. La chercheuse ou le chercheur, lorsqu'elle ou il arrive à la redondance des données, arrête de recueillir des informations supplémentaires. Dans le cadre de cette étude, la saturation des données n'a pas été atteinte.

#### 4.5 Les outils de collecte de données qualitatives

La collecte des données a eu lieu entre le 12 février 2020 et le 18 août 2020 au Guatemala. Premièrement, la collecte des données phénoménologiques s'est réalisée par trois entrevues, une en personne et deux virtuelles via WhatsApp. Ces entrevues informelles ont permis de tracer un portrait de chacune des organisations (historique de l'organisation et de la présence de volontaires, fonctionnement général de l'organisation et avec les volontouristes, moyens de financement, etc.). Puis, quinze participant.e.s ont rempli un questionnaire qualitatif soit six personnes dans la première organisation, quatre dans la deuxième et cinq dans la troisième. Certaines personnes ont été relancées par courriel pour préciser leurs réponses ou des sous-questions leur ont été soumises. La collecte des données a aussi inclus des discussions informelles lors des visites de milieu, des communications par courriel, la tenue d'un journal personnel de bord et la consultation de documents des organisations et d'INGUAT.

Deuxièmement, la collecte des données autoethnographique peut provenir « du passé et du présent de la vie de la chercheuse [ou du chercheur], mais également de l'extérieur » (Dubé, 2016, p. 9). Mes données autoethnographiques proviennent du présent et découlent de l'expérience personnelle vécue de la réalité durant toute la durée du séjour. Certaines des données sont des données extérieures et proviennent des données phénoménologiques récoltées auprès des membres des organisations

guatémaltèques. Ensuite, mes données du présent ont été recueillies par une « participation observante ». Ici, ce terme a été préféré à l'observation participante pour deux raisons. Premièrement, vivre la crise mondiale dans le contexte guatémaltèque m'a obligée à être dans un premier temps une participante de cette réalité. Comme Verrier (2006) explique qu'il était « pris dans la grève, entraîné et impliqué par elle » lors de son étude, j'étais aussi prise dans la pandémie, contrainte à réagir selon les aléas et engagée subjectivement dans ma propre expérience (dans Bastien, 2007, p. 136). J'ai participé avant d'observer (Bastien, 2007; Morel-Lab, 2014). C'est-à-dire que durant les premières semaines, j'étais plongée dans ma propre expérience sans être capable de prendre une distance pour observer pour ma recherche. Je suivais les nouvelles nationales et canadiennes plusieurs fois par jour, je restais connectée avec l'Ambassade du Canada au Guatemala, je m'informais sur les vols nolisés, je communiquais avec mes proches, etc. C'est par un effort intellectuel que j'ai réussi à me distancer pour observer. Après un certain moment, je ne m'informais et n'observais plus pour combler uniquement mes besoins personnels, mais spécifiquement afin de mieux comprendre des réalités en lien avec ma recherche. En effet, j'ai consigné mes données dans un journal de bord tout au long du séjour terrain, mais cela seulement à partir du mois de mai 2020. Deuxièmement, le terme participation observante est privilégié à celui d'observation participante lorsque le « rapport » entre le terrain et le ou la chercheur.e a occupé une place particulière dans la recherche (Bastien, 2007, p. 136).

Au départ, je souhaitais interroger les personnes par entrevue semi-dirigée. « [l']entrevue est considérée comme le moyen privilégié pour tenter de comprendre l'autre » (Fontana et Frey, 1994 dans Fortin, 2010, p. 282). Elle est aussi l'outil de prédilection en phénoménologie (Deschamps 1993; Fortin, 2010; O'Reilly et Cara, 2014). Toutefois, la pandémie qui a surgi a affecté mes outils de collecte de données. Comme le soulignent Gaudet et Robert (2018), les outils de collecte de données peuvent changer pendant le séjour terrain, car des opportunités ou des obstacles peuvent survenir (p. 83). J'ai dû me tourner vers des alternatives technologiques. Le monde virtuel offre de nouveaux outils de collecte de données et il est maintenant fréquent de réaliser des entretiens par l'entremise de forums de discussion, de courriels ou encore de vidéoconférences (James et Busher, 2012; Gaudet et Robert, 2018). Le questionnaire qualitatif s'est finalement avéré l'outil central pour ma recherche. Il a facilité le contact pour joindre les participant.e.s en temps de pandémie. En phénoménologie, « il est

important, lors des entrevues de préciser aux participant.e.s que c'est leur perception que nous recherchons, et qu'il n'y a donc pas de bonne ou de mauvaise réponse » (Munhall, 2012 dans O'Reilly et Cara, 2014, p. 33). Ainsi, dans la brève introduction du questionnaire qualitatif envoyé aux répondant.e.s, ce point a été spécifié : « [t]outes les questions cherchent à connaître l'opinion et l'expérience personnelle de chacun sur le thème du volontourisme, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses » [notre traduction]<sup>46</sup>.

L'entrevue, comme outil de collecte de données, est très souvent favorisée en recherches qualitatives puisqu'elle comporte de nombreux avantages tels qu'elle donne un accès direct à l'individu et à son expérience en plus d'être généreuse en « détails et descriptions » (Savoie-Zajc, 2009, p. 356). Le questionnaire qualitatif possède aussi certains avantages intéressants qui se sont montrés pertinents pour cette recherche. Un premier avantage du questionnaire qualitatif dans cette étude a été de permettre un certain anonymat puisque le contact avec la majorité des participant.e.s s'est fait exclusivement par courriel. Cet anonymat n'était que partiel et ne concernait pas tous les participant.e.s. Toutefois comme Gaudet et Robert (2018) soulignent, « [l]'absence de contact visuel [...] augment[e] le niveau perçu d'anonymat et favoris[e] un contenu plus riche que si l'entretien s'était déroulé face à face » (p. 96). Ensuite, chaque participant.e a pu répondre au moment choisi et prendre le temps souhaité pour le faire. Les réponses ont pu être réfléchies avant d'être mises par écrit, révisées et envoyées au moment déterminé par la répondante ou le répondant. Ce sont d'autres avantages répertoriés des entretiens de type asynchrone (James et Busher, 2012). Puis, le questionnaire qualitatif a pu favoriser l'honnêteté dans les réponses plutôt que de laisser place à des réponses socialement désirables ou qui vont plaire (Savoie-Zajc, 2009; James et Busher, 2012). Ainsi, la distance et la hiérarchie qui se présentent parfois entre un.e chercheur.e et un.e participant.e lors d'une entrevue individuelle ont pu être minimisées par l'usage du questionnaire (Savoie-Zajc, 2009, p. 334). Cela a pu aider à éviter certains malaises et des réponses biaisées.

L'utilisation d'un questionnaire qualitatif a cependant donné lieu à certaines difficultés. La première difficulté rencontrée a été le non-retour des questionnaires envoyés. Par exemple, j'ai commencé à travailler avec une organisation avec laquelle

---

<sup>46</sup> Voir APPENDICE B.

j'ai eu une rencontre par WhatsApp, puis j'ai envoyé les questionnaires. Toutefois, après deux mois d'attente et des contacts réguliers avec un responsable afin de valider leur désir de participer ou non à l'étude, aucun questionnaire n'avait été reçu. J'ai donc abandonné et recommencé avec une autre organisation. Pour James et Busher (2012), « le risque de non-réponse des participants est plus élevé que celui des entretiens synchrones, car les participants peuvent être distraits par d'autres contraintes de temps et ne pas se sentir obligés de répondre » [notre traduction] (p. 180). La deuxième difficulté rencontrée est liée aux réponses reçues dans les questionnaires. Le questionnaire était composé de questions ouvertes, semblables aux questions qui auraient été posées lors d'une entrevue. Au cours de la cueillette des données, j'ai réalisé que les réponses étaient souvent courtes, alors que si j'avais posé cette même question dans une entrevue semi-dirigée, les participant.e.s auraient développé davantage leurs réponses ou je les aurais encouragés à le faire. Réduite à leur plus simple expression, certaines réponses des participant.e.s ont opposé une grande simplicité à des questions complexes. Je ne savais pas toujours si certain.e.s répondant.e.s avaient saisi le sens de la question, s'ils croyaient qu'ils devaient répondre de manière concise, s'il s'agissait d'un manque d'intérêt de leur part ou encore d'un manque de temps. Aussi, certain.e.s participant.e.s pourraient s'exprimer moins aisément à l'écrit. Contrairement à l'entrevue où, par un contact direct entre un.e participant.e et un.e chercheur.e, chacun peut valider ses compréhensions, cette étape n'a pas été possible avec un questionnaire (Savoie-Zajc, 2009, p. 356). Cela a amené un défi dans l'interprétation des données et de possibles biais liés à la compréhension et la perception des participant.e.s face aux questions sans pouvoir valider leurs questionnements.

#### 4.6 L'analyse des données

Afin d'analyser les données, j'ai utilisé la méthode de l'analyse phénoménologique descriptive. « L'analyse phénoménologique descriptive tente d'exclure les idées préconçues pour atteindre l'essence du phénomène » (Fortin, 2010, p. 471). La méthode de Giorgi est celle que j'ai privilégiée. La méthode d'analyse est

basée sur la réduction phénoménologique soit l'*epochè*<sup>47</sup> et la réduction eidétique. Par l'*epochè*, Giorgi (1997, p. 347) mentionne qu'il faut aussi dans l'analyse « mettre à l'écart ou rendre non influente toute connaissance passée en lien avec le phénomène sous investigation » (cité dans O'Reilly et Cara, 2014, p. 31). Ensuite, la réduction eidétique ou *epochè eidetic* « correspond à un processus d'abstraction qui requiert de mettre de côté les faits particuliers ou individuels des témoignages pour tendre vers ce qui est universel (discours commun des entrevues) » (O'Reilly et Cara, 2014, p. 31).

L'analyse de données a compris cinq principales étapes. La première étape a consisté à constituer le corpus, c'est-à-dire à retranscrire les quelques entrevues réalisées, mais la majorité de mon corpus était déjà constitué par les questionnaires qualitatifs reçus. Dans un deuxième temps, j'ai fait des lectures répétitives afin « de dégager la signification globale de chaque entrevue » (St-Germain, Delpêche, et Mercier, 2009, p. 111). Ensuite, chacune des autres étapes a visé à réduire de plus en plus le corpus pour atteindre à la dernière étape; l'essence. Le processus de réduction vers l'essence est illustré sous forme d'une pyramide.

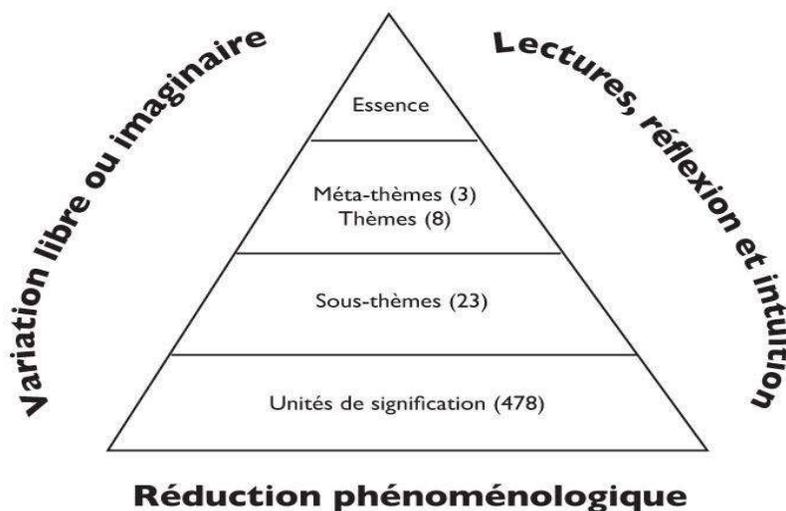


Figure 3. Analyse des données en phénoménologie

Source : Cara (2002) dans St-Germain *et al.* (2009)

Ainsi, durant la troisième étape, des unités de signification ont été déterminées. C'est à cette étape que les propos hors sujet ont été éliminés. La quatrième étape a été

<sup>47</sup> L'*epochè* signifie arrêt, interruption, suspension.

de prendre les unités de signification de chacun de mes questionnaires et de les rassembler pour former des sous-thèmes. Finalement, l'ultime étape a consisté à réaliser une synthèse des thèmes et des méta-thèmes pour arriver à dégager le sens du phénomène vécu. De cette façon, « [l']objectif est d'arriver à faire une description approfondie de l'essence de l'expérience humaine » (Fortin, 2010, p. 468). Selon cette méthode d'analyse, d'un côté de la pyramide, la variation libre ou imaginaire fait référence à la quatrième et à la cinquième étapes et elle demande d'adopter une attitude ouverte et intuitive (Giorgi, 1997 dans St-Germain *et al.*, 2009, p. 111). Puis, de l'autre côté de la pyramide, la chercheuse ou le chercheur utilise son intuition, le quatrième concept épistémologique de Husserl, dans son processus d'analyse. L'intuition passe par « divers modes de conscience tels que l'intuition intellectuelle, l'imagination, l'anticipation, la mémoire et les sentiments » (O'Reilly et Cara, 2014, p. 32). Ainsi, tout au long du processus d'analyse, il y a eu plusieurs lectures et des réflexions continues afin de comparer les données émergentes avec celles existantes. Enfin, la présentation des résultats a été faite sous forme narrative et elle synthétise les thèmes. Elle est accompagnée d'extraits des questionnaires qualitatifs et des entrevues. Des prénoms fictifs ont été utilisés afin de conserver la confidentialité des répondant.e.s. Les résultats incluent des liens et comparaisons avec des études existantes, les limites de la recherche ainsi que des recommandations pour des recherches futures.

Pour terminer, le critère de rigueur scientifique auquel souscrit cette démarche est la crédibilité. La crédibilité correspond « à l'exactitude dans la description du phénomène vécu par les participants en fonction de la réalité interprétée » (Fortin, 2010, p. 284). Cette crédibilité de la recherche s'appuie, dans un premier temps, sur le journal de bord qui a apporté une observation constante. Dans un second temps, les données obtenues lors des rencontres, du questionnaire qualitatif et dans le journal de bord, combinées à la littérature existante, ont permis de trianguler avec des sources de données différentes. Cette stratégie méthodologique apporte aussi une fiabilité à la recherche. Ensuite, pour la partie autoethnographique, la fiabilité est mise au centre de la rigueur scientifique. Elle fait référence à la vraisemblance de ce qui est raconté. Cette vraisemblance « évoque chez les lecteurs le sentiment que l'expérience décrite est réaliste, crédible et possible, le sentiment que ce qui a été représenté pourrait être vrai » [notre traduction] (Ellis *et al.*, 2010, paragr. 34).

## CHAPITRE 5

### ENTRE LA THÉORIE ET L'EMPIRIE : PRENDRE LE TEMPS DE RACONTER L'EXPÉRIENCE SUR UN TERRAIN « RÉINVENTÉ »

Ce chapitre en est un de transition<sup>48</sup>. Il est un pont entre la partie théorique et la partie empirique. Il se veut une réflexion sur les transformations et les adaptations qu'a requises le terrain de recherche ainsi que sur la manière dont la chercheuse s'est positionnée au fil de la recherche face à lui. Ce terrain a été riche de données de recherche, mais il est loin d'avoir été bucolique. À travers cette recherche, j'ai vécu un processus méthodologique riche en réflexions, interrogations et constats. Ce processus, à travers l'expérience de la Covid-19, m'a obligé à m'arrêter et à m'observer comme chercheuse. J'ai ainsi pu percevoir la crise sanitaire comme une opportunité plutôt qu'un obstacle qui m'empêche de réaliser ma recherche. C'est de cette façon que je me suis intéressée à des aspects qui composent le phénomène que j'aurais, probablement, mis de côté sans la pandémie et que j'ai aussi pu reconnaître la pertinence de ma présence sur place malgré les limitations d'actions.

Ce chapitre vise donc à illustrer le cheminement professionnel et personnel que j'ai dû parcourir pour me rendre disponible aux informations partagées par les participant.e.s et qui ont contribué aux réflexions méthodologiques et épistémologiques sur le terrain de recherche, particulièrement en contexte de crise. Ce cheminement est marqué par des frictions autour de l'ethnocentrisme qui domine le développement international et le volontourisme. Ce chapitre présente ainsi la lentille analytique que m'a offerte le fait « d'être là » (Collier Jennings et Denny, 2020). Ce chapitre est composé de trois sections. La première section aborde le cheminement méthodologique envers la recherche terrain, la deuxième s'intéresse au processus personnel de la chercheuse pendant le terrain et la troisième est centrée sur les bénéfices de la présence physique sur le terrain.

---

<sup>48</sup> Ce chapitre est court en comparaison au chapitre empirique, cependant j'ai décidé de l'inclure puisqu'il présente des avenues et des pistes de réflexions fécondes qui pourraient être explorées en profondeur dans le cadre d'une recherche doctorale.

### 5.1 Théorie et réalité sur le terrain : des réflexions méthodologiques déconcertantes et des réflexions épistémologiques contributives

J'aurais réellement et profondément souhaité que ma recherche terrain se présente comme dans la théorie ou, du moins, qu'elle corresponde à ses grandes lignes. Il y a donc eu des résistances, des tensions, des incompréhensions et des angoisses face aux apprentissages méthodologiques qui ne correspondaient pas aux idéaux décrits lorsque je suis arrivée sur le terrain de recherche. Comme le souligne Fedigan (2020), « la pratique réelle de la science est généralement complexe, exigeante, culturellement chargée et imparfaite » [notre traduction] (paragr.6). Mon savoir méthodologique a été confronté aux imperfections de la pratique et mon savoir-faire a dû s'adapter rapidement à ce terrain de recherche à l'antipode de l'idéal théorique. Voici brièvement comment mon cheminement s'est réalisé.

Mon cheminement a débuté par une prise de conscience envers la Science et son idéologie. Nous savons que les méthodes qualitatives sont maintenant plus communes et acceptées pour étudier des phénomènes sociaux, mais les différentes approches ne sont pas toutes perçues sur le même pied d'égalité d'un point de vue scientifique. Par exemple, la phénoménologie de Husserl est apparue il y a plus d'un siècle et a acquis, par le fait même, une certaine crédibilité au fil du temps. Nous sommes maintenant ouverts « à reconnaître et à valoriser l'apport des émotions des participants à la recherche » (Champagne et Clennett-Sirois, 2016, p. 83). Cependant, l'autoethnographie comme méthode de recherche a fait son apparition officielle seulement en 1979 (Rondeau, 2011) et les émotions vécues de la chercheuse ou du chercheur sont encore souvent perçues comme pouvant « contamine[r] la recherche en nuisant à l'objectivité. Elles doivent donc être écartées » (Kleinman et Copp, 1993, p. 2 citées dans Champagne et Clennett-Sirois, 2016, p. 88). Effectivement, je me sentais prête à mettre au centre de ma recherche toute l'expérience humaine, subjective et émotionnelle des participant.e.s., mais pour cela je croyais que je devais être une chercheuse d'une neutralité et objectivité exemplaires, si des émotions apparaissaient, je devais les cantonner à mon journal de bord afin de pouvoir les « taire ». C'est pour ces raisons que j'ai été réticente à utiliser l'autoethnographie. Les propositions de l'autoethnographie me sont apparues, d'un premier abord, en décalage avec mes idées

préconçues de la Science, dont l'idéologie continue de « fai[re] pression sur l'individu chercheur » (Champagne et Clennett-Sirois, 2016, p. 84).

En premier lieu, j'ai craint que l'autoethnographie n'aille à l'encontre de mes objectifs de recherche en mettant au centre mon Soi, avec les normes et valeurs de ma culture.

Lorsqu'on m'a suggéré la première fois l'autoethnographie en 2019, j'ai rapidement laissé tomber l'idée. Il n'était pas question que je sois au premier plan de cette recherche en l'écrivant au « je » compte tenu du grand nombre de recherches sur le volontourisme qui tournent autour de l'expérience des volontaires occidentaux, majoritairement des femmes blanches venant d'un pays du Nord. Je sentais que si j'utilisais cette méthodologie, je donnais raison à des critiques, clichés et stéréotypes sur le volontourisme en abordant une approche ethnocentrique. De plus, ce qui m'intéressait dans cette recherche était d'avoir le point de vue des Guatémaltèques, pas d'exposer le mien (Journal de bord, 15 juin 2020).

J'avais peur de reproduire ce qui avait souvent été fait par les chercheur.e.s du Nord. Reproduire l'ethnocentrisme qui imbibe le phénomène du volontourisme me hantait.

En deuxième lieu, j'ai résisté à l'autoethnographie; en ce qu'elle risquait d'exposer de mon être et sa vulnérabilité. Je n'étais pas sûre d'être prête à cela. Dubé (2016) explique que

[l']autoethnographie est sans contredit une approche pour les personnes qui acceptent de s'exposer à la vue de l'autre, qui veulent revisiter leur vie et l'analyser à partir des lunettes culturelles, mais c'est également une approche qui exige le désir de s'ouvrir et de se laisser travailler en profondeur par notre propre vie. Il en résulte du savoir, mais avant tout et surtout de la conscience et de la guérison pour le cœur et l'âme de la chercheuse et du chercheur (p. 17).

Mes expériences de vie et de voyage, mon cheminement personnel ainsi que les états d'âme et émotions qui m'habitaient n'allaient, selon moi, pas de pair avec la recherche. C'est par un cheminement réflexif méthodologique que j'ai perçu l'autoethnographie différemment, que j'ai compris que j'avais des préjugés face à la méthodologie et qu'elle me menait plutôt à une « compréhension approfondie de quels aspects d[u] soi

sont les filtres les plus importants [au] travers [d]esquels [je] perçoi[s] le monde et, en particulier, le sujet étudié » [notre traduction] (Behar, 1996, p. 13). J'ai, peu à peu, déconstruit l'idée que ma subjectivité et mes émotions étaient en opposition avec la Science pour arriver à les percevoir comme un atout. Elles sont « une force analytique » (Heinisch, 2001, p. 81 citée dans Champagne et Clennett-Sirois, 2016, p. 86) puisque c'est en partie par ces caractéristiques humaines que la chercheuse ou le chercheur utilise ce qu'elle ou il est, ressent et perçoit pour tenter de comprendre d'autres êtres humains (Paillé, 2007; Champagne et Sirois, 2016). Conséquemment, je sais maintenant que l'autoethnographie a pleinement sa place dans ma recherche pour accompagner la phénoménologie. Elle m'a offert de combler un besoin apparu avec l'arrivée de la pandémie. Il s'agit de celui de m'arrêter pour « être le témoin de mes sensations, de mes émotions, de mes actions et de mes perceptions [...] » en lien avec cette réalité extraordinaire d'être présente sur le terrain de recherche en pleine pandémie (Rondeau, 2011, p. 59). Donc, avant d'accepter l'idée que cette méthodologie était un moyen additionnel d'aborder les relations Nord-Sud différemment, qu'elle était complémentaire à la phénoménologie pour prendre en compte mon bagage personnel et qu'elle m'aidait personnellement à m'adapter à ma réalité sur le terrain de recherche, il m'a fallu un certain temps.

Encore aujourd'hui, certaines méthodologies comme l'autoethnographie ou encore l'intégration des émotions de la chercheuse ou du chercheur dans sa recherche ne constituent pas la voie la plus facile. À ce propos, Rondeau (2011) affirme qu'on a fréquemment tenté de la dissuader de poursuivre dans la voie d'écrire sa recherche à la première personne (p. 55). De plus, lorsque un.e chercheur.e évoque ces propres émotions, elle ou il s'expose plus facilement à des critiques. Pour Champagne et Clennett-Sirois (2016), « [c]es critiques peuvent être formulées de sorte à remettre en question l'éthique, le professionnalisme et même le statut du chercheur, que l'on ne reconnaît plus comme légitime » (p. 93). Il faut donc être prêt à s'engager dans un tel parcours et à l'assumer pleinement.

Ensuite, en plus de l'ajout d'une seconde méthodologie en cours de route pour aborder mon étude, il y a également eu des adaptations méthodologiques et des décisions rapides à prendre, car une recherche de terrain dans un pays du Sud amène aussi son lot d'adaptations. L'université m'a offert quelques heures d'informations pour me préparer à mon voyage. Une formalité qui comportait les grandes lignes à savoir

lorsqu'on voyage. Étant donné mes expériences personnelles et professionnelles, j'aurais, probablement, pu transmettre ces informations moi-même. Cependant, ai-je reçu, durant mon parcours universitaire, des enseignements sur la recherche à l'international et sur ses défis ? Non. On ne m'a pas non plus préparée aux imprévus possibles. D'ailleurs Ice *et al.* (2015) déplorent que les étudiant.e.s sont rarement préparé.e.s et formé.e.s pour affronter les événements inattendus pendant leur recherche terrain à l'étranger (dans Ferdigan, 2020, paragr.10). Heureusement, par mes expériences et connaissances antérieures à l'international, je savais que la pratique serait différente que la théorie apprise, qu'il y aurait des surprises et des ajustements à faire. Je crois sincèrement que c'est grâce, en partie, à mon bagage personnel et extérieur à celui reçu de l'université, que j'ai pu aller au bout de cette recherche dans ce contexte exceptionnel. Dès le début de la crise, en mars 2020, j'ai fait face à un dilemme considérable : retourner au Québec ou rester au Guatemala ? J'ai dû prendre une décision seule, car l'université ne m'a fait qu'une seule demande : celle de rentrer au pays le plus vite possible. Je me suis tournée vers mes ressources personnelles pour m'aider à prendre une décision éclairée. J'ai contacté Aléas, parlé avec une responsable puis suivi le webinaire directement sur le sujet<sup>49</sup>. Je suis donc restée sur place, car j'étais en sécurité et je gardais espoir que la situation se rétablisse.

Après quelques semaines, j'ai ressenti un découragement puisqu'il était devenu évident que je faisais face à des obstacles majeurs et qu'il serait difficile d'atteindre mes objectifs de recherche de départ. Comme l'explique Hervé (2010), parfois sur place, « tout ce qui était planifié est bousculé, les stratégies imaginées sont déboutées » (p. 8). J'ai dû imaginer ma recherche différemment. À contrecœur, j'ai initié des contacts par courriel et par WhatsApp avec des participant.e.s. Je sentais que j'entamais une recherche à distance, comme j'aurais pu le faire à partir du Québec. J'ai ressenti une grande déception que ma recherche terrain se résume à ceci : des communications virtuelles depuis mon appartement ayant pignon sur rue dans une ville du patrimoine de l'UNESCO. C'était l'échec de ma première recherche terrain.

---

<sup>49</sup> Aléas est une entreprise qui se dédie à la gestion du risque en mobilité internationale. Le webinaire était organisé par le Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI) et s'intitulait « Prise de décision en temps de crise- Présenté par Aléas » (19 mars 2020).

[L]es jeunes chercheurs sont particulièrement enclins à se percevoir comme des échecs lorsque leurs projets ne se déroulent pas selon un idéal de perfection, et il nous appartient de les aider à réaliser que leurs expériences d'échec, de revers, de désordre et de rejet sont en fait inhérentes à la pratique de la science [notre traduction] (Fedigan, 2020, paragr. 6).

J'ai heureusement été grandement épaulée par ma directrice et mon directeur qui ont continué à croire en moi et en la réalisation de cette recherche. Avec du recul et des échanges avec eux, j'ai réalisé que, même si ce qui devait être n'était pas comme je l'avais anticipé, il était possible de continuer ma recherche. Il était même possible d'en tirer des avantages. Ce terrain était, certes, bien distinct de ce que mon parcours universitaire m'avait appris, mais il existait.

Incontestablement, c'est la crise sanitaire qui m'a imposé de me redéfinir comme chercheuse à travers cette nouvelle réalité. J'ai réalisé que j'avais une vision limitée avec des idées préconçues de la Science. Les méthodologies apprises m'avaient certes apporté les bases de ma rigueur scientifique sans toutefois être suffisantes pour me préparer aux défis possibles pour mener à terme cette recherche à l'international dans le contexte de la pandémie. Par conséquent, c'est assurément la composante réflexive qui caractérise l'autoethnographie et qui est présente dans la phénoménologie qui m'a aidée à surmonter les obstacles en transformant une expérience déstabilisante en une expérience plus positive « ouvrant la voie à un autre type de données, aussi riches » (Hervé, 2010, p. 20). Donc, à cause des mesures sanitaires et de la réalité au Guatemala pendant la pandémie, mon regard n'a pu être centré uniquement sur les organisations et leurs membres, je me suis donc tournée aussi vers ce qui se passait en moi et autour de moi pour mieux saisir le phénomène vu de l'intérieur.

## 5.2 Vers de nouveaux apprentissages : ceux du Soi et de l'Autre

Je me dois de revenir sur l'altérisation<sup>50</sup> dans ce chapitre. Je suis arrivée là-bas avec un bagage d'expériences qui savait que ma perception de mon Soi et de l'Autre<sup>51</sup>

---

<sup>50</sup> Le concept de l'altérisation a été développé à la section 3.4 (p. 62- 65).

<sup>51</sup> J'ai expliqué au chapitre 3 que je garderais les majuscules pour exprimer le rapport entre Soi et l'Autre puisque les Autres dans cette recherche étaient les volontouristes (particulièrement des étrangers occidentaux blancs). Puis, de l'utiliser dans un rapport inversé qu'à l'habitude était aussi un moyen de déconstruire le concept. Or, dans cette section, j'aborde mes expériences personnelles avec l'Autre. J'ai

se transformerait encore une fois. Je le savais puisque de précédentes expériences avaient apporté en moi de grandes transformations et mon regard posé sur l'Autre avait subi des changements au fil de mes séjours prolongés comme volontaire dans quelques pays. Cependant, il serait malhonnête de ma part d'affirmer que l'altérisation, comme processus par lequel nous observons les différences et les distances qui nous séparent des Autres, ne m'a pas touchée lors de cette recherche terrain (Lister, 2004; Jensen 2011; Krumer-Nevo, 2002; Krumer-Nevo et Sidi, 2012). Néanmoins, j'abonde dans le sens de certaines auteures telles que Abdallah-Preteuille (2006), McAllum et Zahra (2017) qui arguent que les interactions sociales qui nous confrontent à l'altérisation, nous offrent aussi un processus de transformation personnelle. L'altérisation peut ouvrir la voie à la reconnaissance des différences, mais aussi à la reconnaissance des similitudes qui nous caractérisent et permet des relations plus égalitaires entre les individus (Eide, 2011 dans McAllum et Zahra, 2017). Je partage ainsi dans cette section le processus et le résultat de l'altérisation qui a opéré en moi durant cette recherche terrain. Il était essentiel de le faire, selon moi, pour deux principales raisons. Premièrement, afin d'inclure ma démarche réflexive qui porte un regard critique sur moi-même en tant que chercheuse par l'autoethnographie (Spry, 2001) et pour mettre, par la suite, entre parenthèses certains de ces constats, idées et émotions comme le suggère la phénoménologie (Gaudet et Robert, 2018). Deuxièmement, afin d'intégrer pleinement la variable expérientielle de la chercheuse puisque les résultats obtenus ont été appréhendés à la fois par l'expérience et la théorie (Paillé, 2007).

Bien que j'aie beaucoup voyagé, c'était la première fois de ma vie que je m'installais dans un autre pays. C'est-à-dire que j'y ai eu le même appartement durant les sept mois de mon séjour. J'ai pris conscience qu'il y a quelque chose dans le fait de vivre ailleurs qui nous rapproche des gens sur place, particulièrement dans le contexte de la pandémie. Mon statut de touriste et d'étrangère à mon arrivée en janvier 2020 s'est transformé avec l'arrivée de la pandémie et le départ de la majorité des étrangers en mars et en avril 2020. À un certain moment, on ne pouvait plus m'associer à une

---

dû me questionner à nouveau si je devais utiliser les majuscules ou non dans cette section. Bien que je sois consciente que je suis une Autre avec des possibilités différentes, j'ai décidé de conserver les majuscules pour me raconter. Je sais que c'est une option à « contre-sens ». Toutefois, Je crois que la décolonisation passe aussi, en partie, par les réflexions et les prises en compte qui entourent ce concept et pas seulement par l'usage d'une majuscule ou non. Aussi, j'utilise la majuscule pour le Nous pour unir ce Soi et cet Autre. Enfin, l'usage continu de la majuscule permet une référence cohérente tout au long du mémoire.

touriste à cause des circonstances. Mon statut s'approchait plutôt de celui d'expatriée. Un statut assez commun dans cette région du Guatemala. À travers les activités du quotidien, ma présence récurrente dans certains lieux et les échanges cordiaux avec les gens de mon voisinage, de mon quartier et dans ma ville, je me suis sentie de plus en plus faisant partie du lieu. Le regard que des gens posaient sur moi se transformait aussi, laissant tomber de plus en plus les différences. Un exemple simple, mais révélateur est les *hi* qui ont fait place au *hola* et finalement au *hola Carolina*. Possiblement que des activités quotidiennes, partagées par chacun de nous, deviennent un liant, mais peut-être aussi, dans mon cas, le fait d'être soumise à la même expérience que l'ensemble de la population face à la Covid-19 a accentué ce sentiment de rapprochement. « [A]nthropologist's deep immersion in another lifeworld may foster a sense of commonality both at the level of everyday coexistence and in patterns of thought [...] » (Jackson, 2016, p. 56). C'est ainsi que j'ai senti que ma réalité vécue se rapprochait aussi de la réalité des gens que je côtoyais parce que j'avais partagé les mêmes restrictions, aux mêmes moments, dans le même contexte en plus d'avoir vécu certaines incertitudes communes face à la situation. Plus que dans toute autre expérience à l'étranger, j'ai senti qu'il n'y avait plus deux réalités distinctes, mais c'était plutôt un enchevêtrement des réalités, parfois communes, parfois partagées et parfois similaires. C'est ainsi que c'est ce qui nous rassemblait et nous unissait comme humains qui m'a apparu être l'Autre. Ce n'était plus un Soi et un Autre, mais plutôt un Nous.

Puis, comme une vague, j'ai regardé l'Autre différemment, oscillant entre les similitudes qui nous rapprochent et les différences qui nous éloignent selon les moments. Parfois je voyais un Nous, mais parfois nous étions étrangers l'un envers l'autre. Selon Jackson (2016), il est normal de balancer entre les deux puisque celles-ci sont présentes à l'intérieur de chaque individu (p. 56). En effet, puisque nous sommes tous l'Autre de quelqu'un, on m'a aussi regardée avec ce regard valsant entre les deux. On a voulu régulièrement me vendre des choses plus chères parce que j'étais étrangère, on a parfois essayé de ne pas me rendre la monnaie au marché et on m'a souvent demandé de l'aide financière. Pour Daniela, une des participantes de la recherche, ce que j'ai vécu fait partie des impacts négatifs de la présence d'étrangers dans sa communauté qui a observé « une augmentation des prix au marché pour les étrangers » et même du « harcèlement auprès d'eux » [notre traduction] (18 août 2020). Pour ma part, pendant l'expérience terrain, je me suis sentie mal à plusieurs reprises. Des gens

que je côtoyais utilisaient l'expression *luchar por la vida* (lutter pour la vie)<sup>52</sup> pour exprimer les difficultés engendrées par la pandémie. Chaque fois que j'entendais cette expression, j'avais un pincement au cœur. J'ai donc été confrontée à certaines réalités socioéconomiques exacerbées par la Covid-19 qui m'ont amenée à cogiter longuement sur ma place en tant qu'Autre dans ces réalités, car je demeure une Autre avec la possibilité de quitter ces réalités et d'en choisir d'autres.

Je ressens un immense malaise d'être là, impuissante. [...] Je cherche à m'impliquer pour aider durant cette crise, mais je ne trouve nulle part où je peux le faire. Je veux donner un coup de main aux gens d'ici. Depuis le mois d'avril, je donne régulièrement, toutes les semaines, un peu d'argent et de la nourriture. [...]. Mais malgré mes actions, mon malaise persiste; celui de venir d'où je viens (Journal de bord, 15 juin 2020).

Dans un premier temps, je peux lier cet extrait à deux types d'échanges. J'aurais souhaité participer à des échanges productifs face à la Covid-19 en m'impliquant dans des organismes d'entraide, mais cette option ne s'est pas avérée possible. Bien que j'aie offert mon aide comme bénévole à trois organisations, autres que celles participant à la recherche, aucune n'a répondu par l'affirmative. J'ai eu deux réponses négatives à cause de la Covid-19. Elles n'acceptaient pas de bénévoles compte tenu de la situation. Puis, l'autre organisation n'a simplement pas répondu à mes messages. Je me suis alors tournée vers un type d'échange accessible : l'échange généralisé. Lawler *et al.* (2008) appellent ces échanges, où un individu aide ou rend service à un autre individu sans le connaître, des « actes de réciprocité généralisée » [notre traduction] (p. 526). Les échanges généralisés sont « un fondement fondamental de l'ordre social », car ils s'appuient sur la confiance que les autres « s'acquitteront de leurs obligations pour l'enrichissement de la société plutôt que pour leur intérêt personnel exclusif » [notre traduction] (Ekeh 1974, p. 59 cité dans Lawler, 2001, p. 339). Je crois en cette chaîne d'échanges unilatéraux où chacun donne au suivant à sa manière et chacun reçoit en retour un jour ou l'autre. Lawler (2001) affirme que les échanges généralisés n'offrent que de faibles émotions globales à l'acteur en comparaison avec les trois autres types d'échange. Je peux affirmer que ces échanges généralisés m'ont procuré des émotions

---

<sup>52</sup> Ce sont des mots employés régulièrement par une voisine, un voisin et un ami (Journal de bord, 15 juin 2020).

positives, toutefois mes sensations de malaises ont persisté. Bien qu'il soit difficile d'identifier le degré d'émotions ressenties, je perçois que ce que j'ai éprouvé à travers mes échanges généralisés concorde avec le caractère « faible »<sup>53</sup> que Lawler accorde à ce type d'échange.

Dans un second temps, les sensations ressenties que je nomme dans l'extrait précédent ne sont pas inhabituelles. Selon Griffiths (2018), la culpabilité et la honte peuvent accompagner la position privilégiée dans laquelle se trouve la personne (p. 121). Selon moi, c'est lorsque tu ressens de telles sensations que le risque de tomber dans l'altérisation est le plus grand puisque tu traces inévitablement une certaine ligne entre deux réalités (Lister, 2004 dans Jensen, 2011, p. 65). Or, bien que je ne croie pas avoir regardé l'Autre comme étant inférieur dans ses capacités humaines, j'ai vu un Autre avec des moyens plus limités autour de lui et qui, parfois, l'empêchent de se déployer pleinement à cause des caractéristiques problématiques des systèmes en place. J'ai pris constat de l'absence de filet social. Néanmoins, j'ai l'impression que ce qui me ramenait vers la reconnaissance de mon Soi et de l'Autre, dans une perspective plus équilibrée, étaient des émotions ressenties qui me connectaient aux personnes. « [Ce] sentiment de connexion entre des personnes à la fois similaires et différentes est ce que nous appelons la solidarité » (Krumer-Nevo et Sidi, 2012, p. 307). J'ai plusieurs visages en tête en écrivant ces lignes. Pour la majorité, je n'ai pas connu leur nom. On s'est échangé des sourires, des salutations et parfois des conversations. Semaine après semaine, on s'est croisés et je constatais de plus en plus combien les difficultés, les situations vécues et les forces de ces humains me parlaient, m'affectaient et me ramenaient parfois à mon vécu. Voici quelques moments de vie qui exposent pour moi cette connexion de solidarité.

Il y a eu ce père aveugle et son fils de sept ou huit ans environ qui sillonnaient les rues jour après jour avec leur petit plat vert pour ramasser de la monnaie. Ils semblaient avoir une belle complicité et j'aimais même observer leurs interactions à distance. Cela me rappelait des souvenirs d'enfance, mais j'étais triste et inquiète pour leur avenir. Puis, il y avait ce vendeur de colliers et de petits souvenirs, atteint d'une

---

<sup>53</sup> Les échanges généralisés sont par nature impersonnels (l'acteur qui donne n'est pas celui qui reçoit) et non planifiés. Lawler considère donc que l'intensité de cette structure d'échange est faible concernant l'interdépendance entre les acteurs, le degré de responsabilité perçu des acteurs dans l'échange ainsi que les émotions globales ressenties. (Voir tableau 1 : Comparaison des effets de la structure de l'échange, p. 55).

paralysie cérébrale, qui se déplaçait avec une lenteur extrême à l'aide d'une seule béquille. J'aimais le croiser et lui jaser. Sa bonne humeur était contagieuse. J'étais à la fois troublée et émue de cette force tranquille qu'il possédait. Il me rappelait combien j'apprécie ces qualités chez les gens. Enfin, il y a eu cette dame âgée. Son corps laissait transparaître la honte de tenir un drapeau blanc<sup>54</sup> après avoir résisté durant plus de cinq mois à cette option. Lorsque je me suis approchée d'elle, elle s'est justifiée en m'expliquant que ce n'était pas habituel de sa part. Je le savais déjà, je ne l'avais jamais vue et je ne l'ai jamais revue. Je comprenais sa honte, car elle me rappelait que j'avais aussi un fort côté orgueilleux et fier. Ces exemples de sensations ressenties témoignent d'une solidarité qui peut s'expliquer par « la capacité de voir de plus en plus les différences traditionnelles [...] comme sans importance par rapport aux similitudes en ce qui concerne la douleur et l'humiliation [...] » [notre traduction] (Rorty, 1989, p. 192 cité dans Krumer -Nevo et Sidi, 2012, p. 307). Ces quelques moments de vie illustrent des connexions ressenties qui ont contribué à équilibrer ce rapport entre différences et similitudes qui caractérise, en partie, les échanges interculturels.

Aussi, le processus de l'altérisation et son résultat m'ont également heurtée directement dans ma recherche, mais d'une toute autre façon. J'ai pris conscience du côté sournois de l'altérisation. Voici comment : j'ai ajouté une section dans le questionnaire qualitatif en lien avec la pandémie et le futur des activités avec les volontaires. L'altérisation s'est manifestée lorsque j'ai réalisé que cette nouvelle section, ajoutée en cours de route, cherchait à valider ou à invalider certaines critiques, dont ce mémoire fait état au chapitre 1, concernant les dynamiques Nord-Sud perpétuées à travers cette pratique. Depuis ma première expérience avec Québec sans frontières, on m'a beaucoup plus renseignée sur des dangers, des dérives, des aspects négatifs de l'implication à l'étranger que le contraire. Je suis parfois ambivalente envers ces critiques, mais j'acquiesce aussi à certaines d'entre elles. Je note dans mon journal ceci en parlant des réponses de participant.e.s : « j'aurais aimé voir des suggestions pour être plus indépendant, des idées d'innovations, mais non jusque-là, je perçois une résignation dans les réponses : *es así!* (c'est comme ça !) » (Journal de bord, 30 mai 2020). J'ai souhaité intérieurement que les participant.e.s me répondent qu'il y avait

---

<sup>54</sup> Le drapeau blanc est devenu le symbole utilisé par la population guatémaltèque pour signifier le besoin de nourriture. Voir « Banderas blancas, un grito de auxilio », *Prensa Libre*, 8 mai 2020, <https://www.prensalibre.com/opinion/columnasdiarias/banderas-blancas-un-grito-de-auxilio/>, consulté le 19 avril 2021.

des problèmes avec ce phénomène. « Quand je reçois un questionnaire, je suis excitée de le lire. Parfois je suis déçue, car je perçois l'acceptation de la réalité Nord-Sud, l'acceptation que le développement passe par la présence de volontaires étrangers dans les réponses » (Journal de bord, 4 juin 2020). Pour plusieurs participant.e.s, il y a un souhait d'un retour à la normalité : les activités de volontourisme doivent reprendre dès que ce sera possible.

Bien sûr, je pense qu'il est nécessaire de continuer avec le tourisme et le travail bénévole, beaucoup de gens en dépendent dans le monde entier, pas seulement au Guatemala [notre traduction] (Patricia, 14 mai 2020).

C'est très important que les organisations qui font ça continuent d'envoyer plus de volontaires. C'est un grand appui pour le pays [notre traduction] (Sara, 19 mai 2020).

Nous, comme organisation, sommes déjà en train de nous préparer pour être prêts lorsque les autorités vont donner le feu vert [notre traduction] (Daniela, 18 août 2020).

Les répondant.e.s se sont exprimé.e.s sur ce qu'elles et qu'ils sentaient positif pour eux et leur pays. Ils ont perçu du positif, comme d'autres communautés du Sud l'ont exprimé aussi lorsqu'on a choisi de les consulter (Novo Corti *et al.*, 2010; Marwa Erza, 2013; Rogerson et Slate, 2014; McAllum et Zahra, 2015, 2017; Lediard, 2016; Hagan, 2017). Ils n'ont pas confirmé certaines critiques, majoritairement articulées par le Nord. Voilà comment le groupe dominant cherche trop souvent à parler « au nom de » et « pour » le groupe dominé (Spivak, 1988 dans Griffiths, 2018). C'est de cette façon que des individus du Nord décident de ce qu'est le volontourisme tant pour les personnes du groupe dominé que pour ceux du groupe dominant. Personnellement, c'est la sensation que j'ai ressentie. Celle qu'on m'a imposé, au fil du temps, cette vision ethnocentrique du phénomène. Voici un exemple qui illustre ces propos pour les acteurs du Sud. Lorsque j'ai demandé à une des organisations s'il était nécessaire d'apporter une contribution financière pour s'impliquer avec eux, on m'a répondu ceci :

Non, mais nous y avons pensé parce [qu'un partenaire du Nord] nous a dit que nous devrions le faire, que c'était quelque chose de commun. Mais ce n'est pas dans nos valeurs, je ne voyais pas comment on pourrait demander de l'argent à des gens qui viennent donner leur temps gratuitement [notre traduction] (Susana, 3 juillet 2020).

Force est de constater que même l'altérisation repose principalement sur des visions occidentales (McAllum et Zahra, 2017) et la notion de l'altérité est dominée « par [son] caractère occidentalocentré » (Meudec, 2017, paragr. 13). Dans cette étude, plusieurs répondant.e.s ont répondu sans connaître les critiques du groupe dominant. C'est-à-dire, qu'ils n'avaient pas consulté la littérature ni n'avaient été formés et informés sur le sujet. Leurs perceptions proviennent principalement de leur bagage expérientiel, ancré dans une réalité bien précise. En revanche, l'altérisation fait pression au Sud comme au Nord, car elle s'immisce et s'impose pas seulement par des interactions directes entre individus, mais à travers un « ensemble des processus discursifs et des actions sociales et politiques [...] » (Meudec, 2017, paragr. 14).

En conséquence, cette expérience terrain a été parsemée de hauts et de bas face à la Covid-19, au Soi, à l'Autre et au Nous. Les émotions vécues changent au gré des moments et des rencontres. Elles influencent la perception momentanée des réalités vécues. Cette expérience m'en a appris davantage sur le Soi en relation avec l'Autre. Face à l'altérisation, il y a dans les échanges humains, un processus continu, interactif, réflexif et en constant repositionnement face aux autres individus (Davie et Harré, 1990; Abdallah-Preteuille, 2006; Mudambi, 2013; McAllum et Zahra, 2017). L'altérisation, entre personnes de cultures distinctes, est-elle inévitable, est-elle provisoire ou prend-elle simplement diverses formes selon différents moments ? En dépit de ces questionnements, nous pouvons la considérer comme un processus révélateur de contradictions, de résistances, de tensions et de pressions qui habitent les rencontres interculturelles plutôt qu'un processus uniquement discriminatif. J'ai, tout au long de mon séjour, été habitée par la quête d'équilibre. Un des équilibres que je recherchais réside dans le paradoxe suivant : « nous sommes tous uniques » et « nous sommes tous identiques » [notre traduction] (Jackson, 2016, p. 52). Ce point d'équilibre entre les deux est certainement un idéal à atteindre. Toutefois, il ouvre assurément la voie à une plus grande reconnaissance à l'unicité qui nous caractérise tous et une plus grande acceptation que nous sommes tous, indéniablement, semblables.

### 5.3 Faire une recherche pendant la Covid-19 : les bénéfices d'être sur place

Durant mon séjour terrain, j'ai peu eu la chance d'intervenir directement sur le terrain prédéterminé, c'est-à-dire celui des organisations locales et des communautés qui vivent avec la présence de volontouristes. Néanmoins, j'ai vécu un terrain où j'ai observé, ressenti et partagé dans un contexte local et national durant la pandémie. J'étais dans une région où le tourisme est habituellement l'économie numéro un et où les volontaires étrangers abondent.

[E]thnography isn't just about access to a place from which we can extract the data we need. It's an analytic lens for being there. So in the upheaval of the pandemic, we need to do more than find a tool that best approximates the kind of access to a place we had before. We need to explore the spaces we can inhabit with people, reexamine our intentions, double down on analytic queries (Collier Jennings et Denny, 2020, paragr. 9).

J'ai habité à Antigua Guatemala pendant sept mois où l'impact de la pandémie a frappé fort : il n'y avait plus de voyageurs, plus de touristes donc presque plus d'économie. Puisque les organisations n'étaient pas accessibles physiquement, une partie de mon expérience terrain s'est tournée vers une participation observante de cette réalité locale caractérisée par une longue période de confinement et des mesures restrictives pendant presque toute la durée de mon séjour. La combinaison de l'autoethnographie et de la phénoménologie a permis que la lentille analytique unique qu'offre le fait « d'être sur place » (Collier Jennings et Denny, 2020) se déploie en examinant le terrain disponible en tant qu'observatrice de cette réalité et actrice dans cette réalité. C'est ainsi qu'en tant qu'observatrice, j'ai vu l'économie s'arrêter puis se transformer, petit à petit, par la débrouillardise des gens. Les fermetures définitives d'hôtels et de restaurants, l'absence de vendeurs de souvenirs, de transport public et de minibus d'étrangers ont permis l'arrivée de vendeurs de masques et de produits désinfectants, de marchands de fruits et de légumes, d'un nombre exponentiel de livreurs et d'hommes offrant des services de transport sur leur moto pour remplacer le transport en commun. J'ai observé un nombre croissant de personnes portant un drapeau blanc; symbole silencieux de la faim. J'ai constaté aussi comment les organisations avec qui je travaillais se réorganisaient et se réorientaient face à la pandémie afin de continuer à offrir des services :

Actuellement, avec la pandémie de la Covid-19, nous soutenons de nombreuses familles en situation d'extrême pauvreté avec des sacs de nourriture (riz, sucre, sel, haricots, maïs, avoine, légumes, etc.) [notre traduction] (Enrique, 13 juillet 2020).

Présentement, les jeunes reçoivent des services éducatifs soit par Zoom, par WhatsApp ou directement avec des travaux à faire à la maison. Nous avons dû nous adapter très rapidement à cette nouvelle réalité, car nous ne travaillions pas beaucoup avec des moyens technologiques. Nous avons dû faire un grand saut à ce niveau [notre traduction] (Luciano, 8 août 2020).

Ces organisations étaient encore plus occupées qu'avant la pandémie puisqu'elles luttent pour leur survie en tant qu'organisations, pour continuer d'offrir des services et pour aider les familles démunies de leur communauté. Je pouvais l'observer et le comprendre parce que j'étais sur place. Je constatais aussi un décalage quand j'avais des contacts avec des gens du Québec qui ne pouvaient ni observer ni comprendre comment la pandémie frappait au Guatemala.

Des personnes du Québec me disaient que, malgré les difficultés engendrées par la pandémie pour réaliser ma recherche, les gens allaient être plus disponibles pour participer à cause du confinement. Je me disais qu'ils vivaient vraiment dans une autre réalité pour croire que la réalité du Québec pendant la pandémie pouvait être semblable à celle du Guatemala (Journal de bord, 4 juin 2020)!

En tant qu'actrice dans cette réalité, je me suis bien entendu soumise aux directives gouvernementales qui, semaine après semaine, modifiaient les comportements quotidiens de chaque individu au Guatemala. J'ai aussi réalisé des échanges généralisés auprès d'individus portant un drapeau blanc. J'ai partagé de nombreuses conversations avec mon voisinage sur la pandémie; sujet par excellence qui nous unissait tous. Puis, auprès des organisations participantes, j'ai offert mon appui pour les soutenir. À la suite de mon offre, *Brillo de Sol* m'a demandé si je souhaitais peindre pendant que l'école était vide et aider à réaliser une campagne de financement (Susana, communications écrites, 4 et 12 août 2020). J'ai accepté, mais cela ne s'est pas concrétisé par manque de temps de leur part pour organiser le tout. *La Unión*, m'a invitée à faire un don à leur fondation et à chercher des donateurs au Québec (Enrique, communication écrite, 15 juillet 2020), mais j'ai refusé poliment l'invitation. Cette demande de leur part illustre

ce rapport entre volontaire étranger et contribution financière qu'a constaté Marwa Erwa (2013) où des membres d'une communauté du Sud de son étude perçoivent les volontaires comme des *sponsors* qui appuient diverses causes par un soutien financier (p. 88).

C'est ainsi qu'en tant qu'observatrice et actrice que j'ai pris part à ce terrain en transformation. Comme le nomme Carelock (2020), ce que j'ai vécu est un terrain au cours duquel « the ground is shifting » (citée dans Collier Jennings et Denny, 2020, paragr.9). J'ai par ailleurs suivi, au fil de l'évolution de la pandémie et des mesures gouvernementales, à travers des courriels, des rencontres virtuelles et en présentiel, le cheminement des trois organisations et leurs façons de réagir dans ce moment de crise où aucun volontaire n'était présent<sup>55</sup>. Il est évident que j'aurais pu continuer cette recherche à distance du Québec comme je l'ai fait à distance du Guatemala. Ma lentille analytique (Collier Jennings et Denny, 2020) aurait néanmoins été altérée par l'écart significatif existant entre deux réalités : celle qui est québécoise par rapport à celle qui est guatémaltèque dans ce contexte de la Covid-19. En choisissant de demeurer sur place pendant la crise et de poursuivre ma recherche, j'ai baigné dans la réalité guatémaltèque et cela m'a rapprochée de la réalité des organisations et de mon objectif premier qui était d'avoir un portrait vu de l'intérieur. Comme le souligne Jackson (2016) « [t]he power of ethnography lies in its insistence that understanding cannot be reached through distancing oneself from the world but by engaging with it » (p. 15). C'est ainsi que ma lentille analytique est teintée de cette expérience dans cette réalité et à ce moment bien précis.

Comme le mentionnent avec justesse Letiche et Lighfoot (2014), « [i]l s'agit avant tout d'être là, sur place, présent, en relation avec ce qui advient, en relation avec les personnes, en relation avec les différents contextes qui s'impriment dans la situation » (cités dans Moriceau, 2019, p. 83). C'est de cette façon qu'un.e chercheur.e reste connecté.e à ce qui surgit au fur et à mesure. Le terrain n'est pas prévisible et n'est jamais identique d'un instant à l'autre. La chercheuse ou le chercheur doit valser avec ce qui advient. J'ai choisi de me connecter avec ce qui est advenu sur place. Même si j'ai créé certains contacts à distance, être dans ce présent a été bénéfique. Il a, notamment, permis une connexion plus facile puisqu'une partie de la réalité vécue était

---

<sup>55</sup> Voir la section 6.3.4 du chapitre 6 intitulée « Crise sanitaire et volontourisme : des similitudes dans les échanges sociaux ».

similaire entre moi et mon interlocuteur. Julia Haines croit que « [the] ethnography should be multi-sited across many places, and then by extension that experiential spaces are not always physical but are also virtual and ephemera » (citée dans Collier Jennings et Denny, 2020, paragr. 11). Un exemple : en mai 2020, j'ai réalisé une entrevue par vidéoconférence avec une personne d'une des organisations. Nous nous étions donné rendez-vous lors d'une fin de semaine de confinement obligatoire avec une interdiction de sortir de la maison pendant qu'une tempête tropicale faisait rage depuis quelques jours. Dès le début de la rencontre, nous nous sommes mises à parler de cette réalité qui nous touchait directement toutes les deux et qui amenait son lot de difficultés. Cela a permis de briser la glace facilement. Par ma présence dans le pays et dans la région, cette proximité m'a aidée à créer le contact, à faciliter le dialogue, à établir un lien de confiance et même à ouvrir une porte à une future rencontre. Ce contact fait à partir du Québec aurait été différent avec, je crois, une plus grande distance entre les deux interlocutrices. C'est-à-dire, une distance créée par la rencontre de deux individus dans deux mondes totalement différents, accentuée par la pandémie et les réalités extraordinaires vécues différemment à chaque endroit sur la planète.

Bref, j'ai été submergée par l'expérience « pandémie », omniprésente autour de moi. Elle a touché directement certains aspects de ma recherche, car la pandémie a affecté un ensemble de réalités (politiques, culturelles, sanitaires, économiques et sociales) qui font partie de dynamiques historiques, nationales, régionales et internationales. Ma recherche a donc pris un tournant en s'intéressant particulièrement à ces dynamiques telles que celles politiques, institutionnelles nationales et internationales, de certaines ONG ainsi que des systèmes sociaux et de santé en place. Ces forces dynamiques exacerbées et exposées au grand jour par la crise sanitaire transparaissent dans plusieurs phénomènes, dont le volontourisme. D'ailleurs, Ziggon (2009), argue que la phénoménologie n'est pas uniquement la description de l'expérience d'autrui, mais s'intéresse aussi aux « interrelations » présentes dans le phénomène. Ces propos rejoignent ceux de Anderson et ses collègues qui expliquent que « bien que le travail *in situ* reste important, l'objectif n'est plus de décrire ou d'analyser le contexte, mais de comprendre les forces dynamiques agissant dans ces contextes » [notre traduction] (cités dans Collier Jennings et Denny, 2020, paragr. 22). Cette immersion dans ce moment précis et ses réalités (politique, culturelle, sanitaire, économique, sociale) m'a engagée dans l'approfondissement de mes connaissances et

de mes compréhensions sur mon terrain macro choisi, le Guatemala. Cet intérêt est né parce que j'étais sur place, que j'y étais confrontée à chaque instant et qu'il a amené des réflexions critiques. « [L]a réflexivité permettrait à l'individu chercheur d'en savoir plus sur les structures et les logiques sociales qui l'entourent » (Champagne et Clennett-Sirois, 2016, p. 89). Cet intérêt et cette réflexivité, qui en a découlé, ont pris une telle place que j'ai même publié un texte intitulé « Une réponse proactive vis-à-vis de la COVID-19 au Guatemala ? À quel prix ? » sur le blogue *Un seul monde* (Beauchamp, 2020). Sincèrement, je ne crois pas que j'aurai pris le temps d'examiner de cette façon ces composantes si j'étais demeurée au Québec. Cela m'a permis d'observer, dans un contexte local, les dynamiques et de les associer à mon sujet de recherche. J'ai ainsi pu d'être plus à l'écoute de ces dynamiques dans le chapitre empirique, car elles entrent parfois en ligne de compte dans le sens que des membres d'organisations guatémaltèques donnent à la présence étrangère dans leur communauté.

Pour conclure, n'est-ce pas là une expérience terrain qui m'a permis d'être plus près de la réalité du Guatemala et de mieux la comprendre que si j'avais fait toutes mes démarches du Québec ? Je crois que oui et je qualifie ce terrain de « terrain réinventé ». Ma lentille analytique s'est teintée de ce qui est advenu durant ce terrain en transformation. Ce terrain « réinventé » m'a fait prendre conscience de l'ampleur de l'unicité qui caractérise un terrain. Ce qui advient sur le terrain est composé de moments « uniques, irrécupérables, disparus avant qu'ils ne se produisent, toujours dans le passé, même lorsqu'ils sont écrits dans le présent » [notre traduction] (Behar, 1996, p. 7). C'est peut-être un peu de cela qui est absent de la formation universitaire : apprendre à ajuster sa lentille analytique en fonction de ce qui advient. Ce terrain a donné lieu à toutes sortes de réflexions critiques méthodologiques, épistémologiques, sur la gestion de crise par le gouvernement, la réponse du peuple guatémaltèque ainsi que sur le futur des touristes et volontaires étrangers dans le pays. C'est par la participation de membres des trois organisations, par la réflexivité, par ma reconnaissance de ma positionnalité de chercheuse et de ma vulnérabilité que j'ai travaillé à m'éloigner de l'altérisation qui juge et disqualifie l'Autre (Krumer-Nevo et Sidi, 2012) pour me centrer sur les possibilités que m'offre son processus (McAllum et Zahra, 2017). Ce processus m'a invitée et m'a guidée vers de nouvelles façons de concevoir le Soi, l'Autre et le Nous.

Ce chapitre m'a donc semblé nécessaire pour unir la partie théorique à la partie empirique. Il est une démarche réflexive puisqu'au final, effectuer une recherche au

Sud comporte assurément des similitudes avec la pratique du volontourisme. C'est-à-dire que ma position comme chercheuse dans un pays du Sud s'apparente parfois à celle d'une volontouriste. Les réflexions partagées dans ce chapitre questionnent certaines dimensions qui alimentent les débats et critiques en volontourisme : l'ethnocentrisme, les rapports Nord-Sud et le rapport à « l'Autre ».

Lors de mon dépôt initial, un évaluateur m'a lancé les questions stimulantes suivantes :

- Les réflexions du chapitre 5 ne devraient-elles pas être également intégrées comme élément d'objectivation du matériau empirique présenté au chapitre 6 ?
- Comment se concrétise le lien, finalement, entre la réflexivité en recherche et les perceptions des Guatémaltèques (rapport d'évaluation, 2021) ?

Ce sont des questions pertinentes avec lesquelles je suis en accord et auxquelles j'ai cherché des manières d'y répondre. Intégrer directement ma réflexivité et la faire dialoguer avec les réponses des participant.e.s était ce que j'aurais souhaité faire. Toutefois, dans le cadre de ce mémoire, je n'y suis pas arrivée. Ce mémoire et particulièrement ce chapitre expose de fortes tensions qui parfois « donne[nt] l'impression un peu schizophrénique que les deux sources théoriques du mémoire sont comme l'huile et l'eau » (rapport d'évaluation, 2021). C'est exactement ce qui m'habite et ce qui s'est passé dans l'agitation de ma lentille analytique d'être sur place pendant ce terrain « réinventé ». Mes deux méthodologies et mes deux sources théoriques se confrontent entre elles. Nous pourrions même dire que parfois elles s'affrontent. Il y a forcément une manière de les faire mieux interagir entre elles. Ceci pourrait être exploré dans une recherche doctorale. Aussi, comment faire pour que les savoirs, les miens et ceux des participant.e.s, s'entremêlent et se complètent sans que je « parle de », « parle au nom de » et « parle pour » (Spivak, 1988 dans Griffiths, 2018, p. 117) ? C'est ce « comment faire » pour connecter ces savoirs que je ne suis pas parvenue à faire. En effet, je crois que je ne savais pas comment faire, mais aussi que je n'ai pas osé essayer par peur de ne pas y arriver ou de glisser vers des manières de raconter à proscrire. Cependant, exposer ces tensions démontrent la complexité d'une recherche au Sud pour un.e chercheur.e du Nord et s'ancre dans ma volonté profonde de mieux saisir le phénomène. Il ouvre la voie aux voix d'individus que nous n'incluons pas encore assez

souvent face à un phénomène qui, pourtant, les concerne directement. Voyons maintenant ce que les participant.e.s de ma recherche ont partagé sur leurs expériences dont les sens ont, assurément, été altérés tout comme le terrain, par cette pandémie.

## CHAPITRE 6

### L'EXPÉRIENCE GUATÉMALTÈQUE : DES ÉCHANGES SOCIAUX PORTEURS DE SENS

Ce chapitre empirique expose la perspective guatémaltèque des expériences partagées avec des volontouristes. Il est présenté sous forme d'une conversation entre les résultats de la recherche, la théorie et la littérature. Ce chapitre est divisé en cinq sections. La première traite de la perception du volontouriste par des membres des organisations participants. La deuxième est dédiée aux coûts et aux bénéfices perçus. La troisième et la quatrième sont consacrées à lier les différents éléments de la théorie de l'affect de l'échange social à la solidarité et la dernière tente de répondre à la question de recherche.

Tableau 3

Portrait des participant.e.s de la recherche

	Genre	Âge	Fonction au sein de l'organisation
Participant.e 1	F	18-29	Secrétaire
Participant 2	M	30-39	Responsable du bénévolat et de l'accompagnement
Participant.e 3	F	30-39	Enseignante
Participant 4	M	50-59	Enseignant
Participant.e 5	F	18-29	Enseignante
Participant 6	M	40-49	Directeur
Participant.e 7	F	18-29	Inconnue
Participant.e 8	F	18-29	Enseignante
Participant.e 9	F	30-39	Coordonnatrice éducative et directrice adjointe
Participant 10	M	40-49	Conseil d'administration et représentant technique
Participant.e 11	F	18-29	Enseignante
Participant.e 12	F	40-49	Directrice technique et enseignante
Participant.e 13	F	18-29	Inconnue
Participant.e 14	F	18-29	Enseignante
Participant.e 15	F	30-39	Enseignante
Participant 16	M	40-49	Directeur
Participant.e 17	F	50-59	Directrice

## 6.1 Qui est ce volontouriste aux yeux des participant.e.s ? Celui qui voyage pour aider.

Pour l'ensemble des participant.e.s, il existe une distinction claire entre un touriste et un volontaire. Il est évident, pour presque tous les individus, qu'un touriste a comme premier objectif de *conocer* (connaître) le pays.

Le touriste vient spécifiquement pour connaître des lieux et l'objectif est de connaître de nouvelles cultures, langues, personnes, etc. [notre traduction] (Sara, 19 mai 2020).

Le touriste vient seulement pour connaître les villages et la culture [notre traduction] (Catalina, 18 août 2020).

Ensuite, pour une majorité de participant.e.s, le volontaire a comme premier but de *ayudar* (aider).

Un volontaire est une personne qui sort de son pays avec l'objectif d'appuyer et d'aider des ONG dans leur pays de destination [notre traduction] (Felipe, 1<sup>er</sup> juin 2020).

Un volontaire vient avec l'objectif d'apporter de l'aide à l'organisation qu'il a choisie [notre traduction] (Sara, 19 mai 2020).

Toutefois, environ la moitié des participant.e.s soulignent que les identités du voyageur peuvent être interchangeables ou peuvent être les deux à la fois. Enrique souligne que des personnes « viennent premièrement comme touristes et par la suite restent comme volontaires ou ils viennent comme volontaires dans un premier temps et en même temps font du tourisme » [notre traduction] (12 mai 2020). Eva considère aussi que, selon les personnes, certains vont réaliser les deux (17 août 2020). Puis, un peu plus de la moitié des individus ont répondu par l'affirmative que leur organisation participait au volontourisme (en espagnol, j'ai utilisé le terme *turismo de voluntariado*<sup>56</sup>) même si la plupart n'avaient jamais entendu ce terme auparavant.

---

<sup>56</sup> Ce terme a été privilégié plutôt que *volunturismo* parce que le terme *turismo de voluntariado* est utilisé par INGUAT et que la littérature identifiée en espagnol emploie aussi ce terme (Valenzuela *et al.*, 2018).

Les organisations participantes reçoivent des volontouristes majoritairement du Canada, des États-Unis et de l'Espagne. Ils viennent en groupe ou seuls. La durée de leur séjour est variable : de quelques jours à plusieurs mois. Les séjours de groupes sont de quelques jours à un mois et demi alors que les séjours individuels sont généralement de quelques semaines à plusieurs mois. Nonobstant, il semble avoir des différences notables dans la durée des séjours de groupes et individuels, une composante peu documentée. L'âge des participant.e.s du Nord varie entre 14 et 70 ans, mais la tranche d'âge la plus représentée est celle des 16 à 30 ans qui est mentionnée par presque la moitié des répondant.e.s. Les voyages scolaires de volontourisme sont devenus courants. Nombreuses sont les institutions scolaires à organiser des séjours de volontourisme. Certaines écoles secondaires les offrent dans le cadre, par exemple, du programme d'éducation internationale (PEI)<sup>57</sup> et des cégeps et des universités dans le cadre d'un stage d'apprentissages et de formations (Sin, 2009; Palacios, 2010; Tiessen et Heron, 2012; McGloin et Geougeou, 2015). Selon Enrique, « il y a des volontaires qui sont poussés à venir faire du volontariat. Il existe des programmes scolaires qui demandent un *service learning* ou de compléter des heures de bénévolat pour pouvoir graduer. Très souvent ces jeunes sont un peu apathiques » [notre traduction] (12 mai 2020). Toutefois, cette perception des volontouristes n'est pas généralisée et le contact avec ces étrangers est souvent positif :

Ce sont des personnes avec un grand cœur, elles souhaitent toujours aider [notre traduction] (Patricia, 14 mai 2020).

La majorité que j'ai connue sont très aimable. [I]ls sont très amicaux [notre traduction] (Sara, 19 mai 2020).

[D]es personnes super sensibles avec le désir d'aider les autres [notre traduction] (Eva, 17 août 2020).

Cette perception positive des visiteurs au Guatemala concorde avec de précédentes recherches (McIntosh et Zahra, 2007; Raymond et Hall, 2008; Conran, 2011; Marwa Erwa, 2013; Lediard, 2016). De plus, l'identité changeante

---

<sup>57</sup> À titre d'exemple, j'ai accompagné un groupe d'élèves de la polyvalente du Carrefour en février 2020 lors d'un séjour de deux semaines au Guatemala. Les élèves faisaient toutes et tous partie du PEI qui comprend un volet communautaire avec des heures de bénévolat à effectuer. Les heures réalisées lors d'activités d'implication bénévole ont été comptabilisées et inscrites dans leur dossier scolaire.

que certain.e.s participant.e.s ont décrit s'inscrit dans le continuum du volontourisme de Daldeniz et Hampton (2011) exposé au chapitre 1<sup>58</sup> qui présentent le VOLONtourisme et le volonTOURISME (dans Marwa Ezra, 2013).

## 6.2 Quels sont les bénéfices et les coûts perçus des échanges sociaux avec les volontouristes ? Apprendre sans dépendre.

Les théories de l'échange social exposent que les bénéfices ou les récompenses personnels anticipés pour chacune des personnes sont l'élément central qui déclenche l'échange. Puis, selon le succès, l'échange se répètera ou non. Les participant.e.s ont énuméré des bénéfices personnels qu'ils perçoivent de la présence de volontouristes au sein de leur organisation et pour leur communauté. Des apprentissages professionnels et la possibilité de recevoir des formations sont des gains importants soulignés par la moitié des participant.e.s œuvrant tous dans le milieu de l'éducation.

Ces étrangers sont, très souvent, des experts dans un certain domaine que nous souhaitons connaître, par exemple des éducatrices spécialisées, des professeurs d'art, des médecins, des physiothérapeutes [...]. Ils aident les membres de l'école. [...]. Je suis enseignante, mais lorsque vient une éducatrice spécialisée, c'est d'une grande aide parce qu'elle peut me donner des moyens pour aider les enfants [...]. Les expériences partagées avec eux signifient une grande contribution à la croissance professionnelle [notre traduction] (Ana, 21 mai 2020).

[E]n éducation, apprendre les techniques et les méthodes qu'ils utilisent m'ont aidée dans mon travail [notre traduction] (Carmen, 18 août 2020).

Nous recevons aussi quelques groupes par année, principalement d'une université des USA. Ce sont des étudiants en physiothérapie, en orthophonie et en adaptation scolaire [...]. C'est un moment où le personnel de l'école reçoit des formations de leur part afin d'améliorer les pratiques et de connaître de nouvelles techniques [notre traduction] (Susana, 3 juillet 2020).

La présence de volontaires aux expériences et aux compétences diverses est utilisée pour acquérir un plus grand bagage professionnel. Cela permet aux acteurs participant à l'échange d'atteindre leurs objectifs personnels et professionnels qu'ils ne pourraient

---

<sup>58</sup> Voir la figure 1 *The Volunteer Tourist Continuum*, p. 15.

atteindre sinon (Lawler et Thye, 1999, p. 217). Ensuite, les apprentissages personnels faits, grâce au contact avec une autre culture, sont appréciés par des participant.e.s. Par exemple, Patricia exprime qu'elle « aime connaître et partager de nouvelles cultures » [notre traduction] (14 mai 2020) et Ana « aime beaucoup la présence des volontouristes parce que cela crée des apprentissages entre deux ou plusieurs cultures différentes » [notre traduction] (21 mai 2020). Gursoy et Rutherford (2004) considèrent que la composante culturelle est un bénéfice à la présence du tourisme dans une communauté (dans Nunkoo et Ramkissoon, 2011). Enfin, certain.e.s participant.e.s perçoivent que les moments partagés avec des volontaires ont favorisé des réflexions et des prises de conscience personnelles. Cela peut être vu comme des bénéfices intrinsèques des échanges sociaux, mais aussi comme un résultat du processus continu et interactif de l'altérisation dans lequel « chaque partie, en définissant l'Autre, situe nécessairement le Soi dans sa relation à l'Autre » [notre traduction] (McAllum et Zahra, 2017, p. 292). Ainsi pour des personnes interrogées, ces rencontres avec des volontaires étrangers ont suscité des réflexions personnelles, sur sa propre société et sur l'implication citoyenne.

Merci à la présence des volontaires étrangers, car nous avons compris que, lorsque vous venez ici, vous faites des sacrifices de famille, d'amis, économiques, etc., et pourquoi pas nous [notre traduction] (Enrique, 12 mai 2020) ?

C'est un impact de croissance, à la fois culturel, personnel et moral parce que les gens viennent nous aider avec beaucoup d'amour et de passion pour notre peuple. Pourquoi nous ne faisons pas la même chose pour notre propre peuple ? Peut-être ce n'est pas possible économiquement, mais avec nos compétences et nos connaissances oui [notre traduction] (Catalina, 18 août 2020).

Par la suite, des répondant.e.s ont identifié qu'un des bénéfices pour la communauté de la présence de volontouristes était l'aide apportée au développement du pays. Le volontourisme « est une manière de provoquer le développement au Guatemala, car les volontaires apportent leurs connaissances et leurs compétences dans des domaines où beaucoup d'aide est nécessaire » [notre traduction] (Enrique, 12 mai 2020). En conséquence, les manifestations concrètes de développement dans les communautés sont vues comme des impacts positifs. « Les impacts positifs sont qu'ils [les volontaires] ont amélioré, grâce à des programmes d'aide humanitaire, les

infrastructures des rues, des écoles et des maisons pour aider la population » [notre traduction] (Alejandra, 23 juillet 2020). De plus, puisque les volontaires sont aussi des touristes cela aide spécifiquement au développement économique (Felipe, 1<sup>er</sup> juin 2020; Daniela, 18 août 2020).

Enfin, les membres des organisations interviewés sont conscients qu'il y a des coûts associés à la pratique du volontourisme. Ces coûts sont perçus différemment d'une personne à l'autre. Voici quelques coûts mentionnés par les individus. Pour Andres, le contact de la culture occidentale est parfois positif, mais parfois négatif. « La transculturation existe entre les personnes en relation puisque les nationaux acquièrent des comportements des étrangers et rejettent les leurs [...] » [notre traduction] (Andres, 25 mai 2020). Aussi, les différences culturelles entre les acteurs se reflètent parfois par l'attribution de caractéristiques négatives et de jugements portés aux Guatémaltèques par des volontouristes. Par exemple, certains volontouristes « se plaignent de la manière de vivre des Guatémaltèques quand ils vivent dans une famille d'accueil » [notre traduction] (Patricia, 14 mai 2020). D'autres, « voient mal notre manière de corriger les enfants » [notre traduction] (Ana, 21 mai 2020). Il renvoie à l'altérisation qui juge l'Autre non occidental, différent et inférieur. « La différenciation entre “nous” et “eux” conduit à une dévaluation de l'Autre » [notre traduction] (Krumer-Nevo, 2002, p. 304). Les exemples énumérés par Felipe exposent concrètement cette dévalorisation des mœurs et coutumes par des personnes occidentales qui ont considéré qu'elles pouvaient demander certains changements dans une communauté selon leurs désirs et besoins.

Certains veulent changer des choses qu'ils n'aiment pas dans la communauté ou le pays simplement parce que dans leur pays cela n'arrive pas [...]. Nous avons eu l'expérience que certains volontaires sont allés à l'église pour demander au prêtre de ne pas faire exploser de feux d'artifice pendant le temps qu'ils vivaient dans la communauté. D'autres avec les familles ont osé leur donner un menu de ce qu'ils voulaient manger pendant leur séjour avec eux [notre traduction] (Felipe, 1<sup>er</sup> juin 2020).

Ensuite, comme autre coût perçu dans la communauté, Alejandra y voit des risques de dépendance : « les impacts négatifs sont qu'à l'avenir, la population pourrait s'habituer à recevoir ce type d'aide et s'accommoder de cela » [notre traduction] (23

juillet 2020). Luciano est en accord avec ces propos puisqu'il l'a lui-même vécu dans son organisme et l'a observé dans une communauté voisine.

Une valeur importante de notre organisme, c'est que nous ne faisons aucun cadeau gratuit. Au début, dans les premières années, nous donnions beaucoup aux jeunes. L'ONG payait beaucoup de choses. Par exemple, les cours de *fútbol*, les uniformes scolaires et jusqu'à payer l'année scolaire complète des jeunes. [...]. [F]inalement ça faisait plus de dommages que de bien parce que les gens ne donnaient pas de valeur à ce qu'ils recevaient. C'était un comportement paternaliste de notre part et ça ne fonctionnait pas. Alors maintenant, il n'y a plus rien de gratuit. J'ai vu plusieurs ONG étrangères donner beaucoup beaucoup à des communautés de cette manière aussi. Par exemple, à *Parramos*, les gens ne veulent pas travailler. Pourtant, il y a du travail [...], mais les habitants reçoivent de la nourriture chaque mois d'une ONG, d'une autre c'est l'électricité, puis une autre paye l'éducation des enfants alors ça crée des citoyens improductifs qui ne veulent rien faire. (Luciano, 8 août 2020).

Même son de cloche pour Felipe qui croit qu'

[i]l y a de la sensibilisation à faire avec les communautés qui ont reçu des donations. Les gens, après avoir vu des volontaires et avoir reçu en cadeau des choses, s'attendent par la suite à en recevoir d'autres lorsqu'ils voient de nouveaux volontaires arriver. Nous devons les sensibiliser. Aussi, maintenant, les donations sont vendues dans les ONG, à prix modique, mais vendues [notre traduction] (Felipe, 12 février 2020).

La pandémie a aussi mis en lumière les liens de dépendance qui unissent les organisations de l'étude au volontariat étranger. Ainsi, quelques participant.e.s ont souligné le besoin de s'éloigner de la dépendance au tourisme et au bénévolat étranger. Ceci doit passer par la diversification de l'économie de la région, la recherche de nouvelles formes de financement et l'atteinte de l'autosuffisance des organisations du Sud pour éviter de futurs contrecoups. (Felipe, 1<sup>er</sup> juin 2020; Alonso, 16 juin 2020; Carmen, 18 août 2020). Aussi, certains coûts évoqués ne se retrouvent pas dans la littérature, comme les fausses croyances créées dans la communauté. Premièrement, envers l'organisation nationale qui travaille avec les étrangers. « Certains voisins considèrent que l'organisation a de l'argent parce qu'elle reçoit des volontaires, quand on a réellement besoin d'aide parce qu'on n'a pas notre propre espace, on loue et on a des dettes » [notre traduction] (Maria, 10 août 2020). Deuxièmement, envers les

étrangers où des personnes dans la communauté « croient que les étrangers ont beaucoup d'argent et elles ne comprennent pas que beaucoup d'entre elles ont travaillé dur pour venir nous appuyer et travailler [...] » [notre traduction] (Carmen, 18 août 2020). En outre, la majorité des coûts et bénéfices énoncés précédemment ne sont pas une surprise pour moi.

Souvent lorsque je lis les réponses des participant.e.s, j'ai l'impression que je connais déjà les réponses parce que lorsque je suis avec un groupe, j'observe les mêmes bénéfices et coûts. Je suis parfois aussi habitée par des sentiments négatifs face aux coûts que génère la présence de groupes (Journal de bord, 4 juin 2020).

Les bénéfices et les coûts sont des caractéristiques importantes dans les théories de l'échange social. Ici, le potentiel de développement créé par les volontouristes est un bénéfice important recherché qui est même mis au centre d'une stratégie nationale. L'institut touristique INGUAT cherche à attirer des volontaires étrangers dans son plan stratégique national pour la période 2019-2025 (INGUATb, 2019). Ceux-ci sont même jugés nécessaires pour aider le Guatemala à atteindre les dix-sept objectifs de développement durable (ODD) proposés par l'ONU (INGUATb, 2019). Le volontourisme se présente à la fois comme une stratégie de développement durable et un moyen pour aider à mettre fin à la pauvreté. « Les groupes de bénévoles joueront un rôle actif dans la réalisation de ces 17 ODD. Pour y parvenir, un grand nombre de bénévoles engagés seront nécessaires à toutes les étapes pour s'y conformer » [notre traduction] (INGUATb, 2019, p. 6). Ainsi, certaines réponses des participant.e.s et les objectifs nationaux concordent avec le constat que Hagan (2017) a fait lors de sa recherche : « les membres de la communauté d'accueil de Comalapa [au Guatemala] considèrent les touristes d'abord et avant tout comme des volontaires pour "développer" leur communauté [...] » [notre traduction] (p. 74-75). Aussi, les acteurs et actrices du Sud sont aussi préoccupés par certaines conséquences qu'amène la présence de volontaires telle que la dépendance possible d'une communauté à l'aide extérieure. La présence de volontouristes peut renforcer ou accroître la dépendance d'une communauté locale par des dons et des services offerts (Guttentag, 2009; Sin, 2010; Marwa Erwa, 2013; Valenzuela *et al.*, 2018). Cependant, des répondant.e.s ont démontré qu'ils étaient conscient.e.s de ces coûts. Face aux comportements dépendants

perçus dans certaines communautés, les organisations ont constaté les risques et ont réajusté leurs méthodes.

Les bénéfices et coûts sont le point de départ pour déterminer si un acteur s'engage ou non dans l'échange social selon les bénéfices et coûts anticipés. Puis, ils sont le point de continuité, selon les bénéfices et coûts obtenus, qui déterminent les possibilités d'échanges futurs (Ap, 1992). Les acteurs locaux « recherchent le tourisme, le développement de leur communauté afin de satisfaire leurs besoins économiques, sociaux et psychologiques et d'améliorer le bien-être de la communauté » [notre traduction] (Ap, 1992, p. 669). Les résultats exposent que le volontourisme contribue à combler des besoins chez les participant.e.s interrogé.e.s et dans leur communauté, et cela, malgré certains impacts négatifs soulignés. Cette étude rejoint d'autres études en tourisme qui ont conclu que, lorsque les bénéfices sont supérieurs aux coûts, les individus se montrent en faveur de la pratique (Ap, 1992; Gursoy et Rutherford, 2004; Gard McGehee et Andereck, 2009). Ces bénéfices et coûts sont vecteurs d'émotions chez les acteurs participants aux échanges sociaux. Les émotions sont présentes dans toutes les phases de l'échange et sont influencées par certains facteurs, dont la structure et le résultat de l'échange.

### 6.3 Comment les structures d'échanges sociaux se manifestent-elles ?

#### 6.3.1 Des échanges productifs : orientés vers l'appui de la population guatémaltèque

Le cœur du volontourisme s'appuie assurément sur des échanges productifs entre des acteurs du Nord et du Sud. L'ensemble des acteurs ont besoin des uns et des autres pour atteindre leurs objectifs individuels, peu importe les motivations personnelles sous-jacentes de leur participation à l'échange. En plus de collaborer pour atteindre leurs objectifs individuels, leurs actions sont aussi orientées vers un objectif commun. Les échanges productifs impliquent d'avoir une cible commune qui peut être atteinte par un effort collectif (Lawler, 2001 p. 642). Pour Sara, les volontouristes ont « les mêmes objectifs lorsqu'ils travaillent avec l'organisation et ont le même point de vue » [notre traduction] (19 mai 2020). Puis, pour Patricia, son organisation recherche des établissements scolaires qui ont dans leur programme quelque chose en lien avec le travail bénévole (14 mai, 2020). De sorte que, « [c]haque année, nous recevons des

groupes pour faire de la construction [...] et leur objectif est d'aider la communauté guatémaltèque » [notre traduction] (Patricia, 14 mai 2020).

Dans cette étude, le bien commun produit est un bien public. Selon Lawler (2001), le résultat de l'échange productif peut être un bien privé partagé entre acteurs ou un bien public (p. 336). Il sert ici aux membres d'une communauté (une famille, une école, un groupe de personnes, etc.). Ces biens publics produits sont des infrastructures tangibles telles que des rues, des écoles, des terrains multisports et des maisons ou encore l'amélioration de ces infrastructures par la construction de planchers, la réparation de meubles et l'application de peinture (Patricia, 14 mai 2020; Ana, 21 mai 2020; Felipe, 1<sup>er</sup> juin 2020; Alejandra, 23 juillet 2020; Maria, 7 août 2020). Parfois aussi, ces biens publics sont moins concrets par des offres de services tels que l'enseignement de l'anglais, l'accompagnement en classe, l'animation sportive et la réalisation de tâches administratives (Ana, 21 mai 2020; Alonso, 16 juin 2020; Susana, 1<sup>er</sup> juillet 2020).

Une des propositions de la théorie de Lawler (2001) est que « [l]es relations d'échange productives produisent des sentiments globaux plus forts et des perceptions de responsabilité partagée plus fortes que les relations d'échange directes ou indirectes (généralisées) » [notre traduction] (p. 339-340). Les participant.e.s de l'étude ont partagé un moment mémorable qu'ils avaient vécu avec des volontouristes. Pour certains d'entre eux, ce moment spécial est lié à une expérience dans le cadre d'un échange productif :

C'est spécifiquement l'expérience avec un groupe d'infirmières du Canada lors de l'éruption du volcan *Fuego* en juin 2018. Nous sommes allés dans les communautés très affectées pour prendre soin des personnes âgées et des enfants ont été pris en charge pour soigner leurs blessures et leurs brûlures au premier et deuxième degré. Il a été difficile de voir la situation des personnes, mais en même temps satisfaisant pour l'attention qui a été donnée dans ce moment difficile dans la communauté [notre traduction] (Felipe, 1<sup>er</sup> juin 2020).

J'ai travaillé comme traductrice avec un groupe qui fait don de milliers de filtres d'eau chaque année dans tout le Guatemala. Nous sommes allés dans un village près d'Antigua Guatemala. La remise de ces filtres à ces gens était très émouvante...[C]haque personne qui recevait un filtre devait l'assembler avec les instructions des étrangers. L'expérience a été très agréable [...] [notre traduction] (Patricia, 14 mai 2020).

Ces moments mémorables, chargés d'émotions, ont été réalisés en coopération. Il devient donc difficile de distinguer les contributions individuelles de chacun et un sentiment de responsabilité collective est présent (Lawler *et al.*, 2008, p. 524).

Nous pouvons constater que la plupart des activités d'implication énumérées par les participant.e.s sont aussi soulignées dans la littérature qui aborde les perceptions du Sud et représentent les activités types du volontourisme (Novo Corti *et al.*, 2010; Conran, 2011; McAllum et Zahra 2015; Lediard 2016; Hagan 2017). La participation des volontaires à l'amélioration des infrastructures contribue, selon Zahra et Gard McGehhe (2013), au *built capital* de la communauté. Puis, nous avons vu que ces activités d'implication représentaient des échanges productifs puisqu'ils nécessitaient l'implication d'acteurs du Sud et du Nord pour atteindre un objectif commun. « [L]es agents individuels ne peuvent pas accomplir seuls le résultat souhaité, mais peuvent tirer des avantages significatifs de la coopération » [notre traduction] (Lawler *et al.*, 2008, p. 525). En collaborant, des acteurs du Sud et du Nord mettent leurs avantages et leurs contributions individuels au profit d'un projet collectif. C'est de cette façon que « les bénéfices potentiels d'un échange productif deviennent plus importants que toute autre option pour les acteurs » [notre traduction] (Lawler *et al.*, 2000, p. 618). Ainsi, la somme de ces contributions donne des bénéfices qui vont au-delà de ceux individuels grâce à la coopération entre personnes. Lawler *et al.* (2000) interprètent cela comme une valeur ajoutée par la production d'un bien commun (p. 618). Ensuite, des répondant.e.s ont vécu de grandes émotions lors d'échanges productifs. Dans les quelques études qui traitent des perspectives du Sud, aucune ne met les émotions au centre de leurs recherches. Néanmoins, certaines recherches nous laissent penser que des échanges productifs ont eu lieu et ont généré un degré d'émotions élevé. C'est le cas de la recherche de Lediard (2016) dont des participant.e.s interviewé.e.s ont raconté des expériences agréables. « Ces expériences positives incluaient le travail aux côtés de volontaires étrangers pour atteindre un objectif [...] » [notre traduction] (Lediard, 2016, p. 93). Certaines activités sont orientées vers un objectif collectif partagé par tous les acteurs, ceux-ci ont tous un degré élevé de responsabilités dans la réussite ou l'échec de l'échange. Donc, « l'échange productif renforce les éléments coopératifs et affaiblit les éléments compétitifs [...] » [notre traduction] (Lawler *et al.*, 2000, p. 648). Néanmoins, il

demeure que ces échanges doivent être encadrés pour le bon fonctionnement, tel est le rôle des échanges négociés.

### 6.3.2 Des échanges négociés : pour encadrer la présence étrangère

L'échange négocié implique un accord entre les acteurs avec des conditions et des obligations établies (Lawler et Thye, 1999; Lawler, 2001, 2006). Ce type d'échange se reflète dans des documents élaborés pour encadrer la pratique du volontourisme. Ces documents contiennent des règles à suivre comme bénévole ainsi qu'un contrat d'engagement<sup>59</sup>. « Nous avons un plan de volontariat, il y a un protocole quand une personne veut s'impliquer avec nous. Nous faisons une petite enquête et il y a des documents à remplir » [notre traduction] (Luciano, 4 août 2020). Les termes de l'échange sont établis par les organisations du Sud et présentés aux volontaires qui doivent les accepter ou les refuser. Chaque acteur a des rôles et des responsabilités qui sont préalablement déterminées. Par exemple, dans le manuel des volontaires de *CANI*, les responsabilités de chaque acteur (le volontaire, le superviseur et le coordonnateur) sont clairement identifiées et présentées sous forme d'énumération numérotée (p.7-8). Aussi, pour *Brillo de Sol*, en plus du code de conduite du volontaire, l'organisation a créé un infoguide<sup>60</sup> pour les volontaires qui travaillent directement avec les jeunes. « Ce guide a été mis en place à la suite de plusieurs expériences où des volontaires ne savaient pas comment agir avec les enfants et des jeunes vivaient des échecs ou des frustrations alors que le but était tout autre » [notre traduction] (Susana, 1<sup>er</sup> juillet 2020).

L'échange négocié dans cette étude est aussi observé par l'offre de « parrainage d'enfants/bourse d'études » qui est offerte dans les trois organisations participantes. Les organisations présentent cette option aux volontaires. Pour Alonso, « un objectif [que nous avons] est de pouvoir sensibiliser les volontaires afin qu'ils puissent parrainer nos élèves et être le lien vers d'autres personnes » [notre traduction] (16 juin 2020). Il existe certainement des documents qui encadrent ces pratiques, mais je n'ai pas exploré ce

---

<sup>59</sup> Le document *Code of Conduct for Volunteers de Brillo de Sol* a été consulté sur place le 7 août 2020 en version papier et le *Manual de voluntarios* de l'organisation *CANI* est disponible en ligne : <https://fliphtml5.com/ojix/mqzh/basic>, consulté le 18 avril 2021.

<sup>60</sup> L'*Infoguide about de disabilities and how you can be a help* a été consulté sur place le 7 août 2020 en version papier.

volet dans le cadre de cette recherche. Les études qui touchent à cet aspect sont rares. Seule celle de Marwa Erwa (2013) aborde directement cette dimension. Il signale que le volontaire est parfois vu comme un donateur, un financeur et un parrain par une communauté de Tanzanie où de nombreux enfants sont « parrainés » par des volontouristes (Marwa Ezra, 2013, p. 73). Puis, celle de Lediard (2016) évoque brièvement ce thème à travers l'organisation internationale américaine connue pour son parrainage d'enfants; Vision Mondiale. À travers mon expérience professionnelle, j'ai également travaillé avec deux organismes guatémaltèques qui offraient aussi cette possibilité. Toutefois, l'offre de parrainage venant d'organisation du Sud n'est pas recensée dans la littérature. Elle mériterait une plus grande attention compte tenu de l'engagement monétaire requis.

Ensuite, puisque les accords de l'échange sont explicites, Lawler (2001) souligne que « les offres peuvent être comparées facilement, et les acteurs sont sensibles aux écarts par rapport à l'égalité » [notre traduction] (p. 337). Felipe explique que, lorsqu'un groupe vient, « tout est planifié et organisé à l'avance » avec le partenaire au Nord. Donc, les résultats de l'échange peuvent être facilement évalués. À ce propos, il ajoute ceci : « [L]es expériences que j'ai eues avec les différents groupes de jeunes et d'étudiants individuels ont été très importantes, car nous avons atteint les objectifs attendus tant pour les volontaires que pour les communautés et les ONG soutenues » [notre traduction] (Felipe, 1<sup>er</sup> juin 2020). Ces échanges sont jugés justes et satisfaisants pour l'ensemble des acteurs et des émotions positives émergent. Cependant, « [l]'échange négocié a le potentiel de produire des émotions conflictuelles ou une ambivalence émotionnelle [...] » [notre traduction] (Lawler, 2001, p. 337). Par exemple, la gratitude peut être ressentie pour l'autre pour tout ce qu'il a apporté, mais celle-ci peut être accompagnée d'une certaine colère si cette personne avait pu offrir plus ou faire mieux (Lawler, 2001, p. 337). Les propos de Sara reflètent cette ambivalence. « Le point négatif c'est que quand ils fournissent un soutien, ils imposent des règles qui ne vont pas de pair avec le lieu où ils se trouvent » [notre traduction] (Sara, 19 mai 2020). Cela s'arrime aussi avec les réponses de Patricia, Sara et Carmen qui trouvent que certains volontouristes « veulent que ça soit comme dans leur pays » [notre traduction] (14 mai 2020; 19 mai 2020; 18 août 2020).

Des émotions ambivalentes peuvent être présentes lors des échanges avec les volontouristes et pour Lawler (2001), cela se produit surtout lorsqu'un acteur sent que

le pouvoir est inégal entre les acteurs (p. 337). Les échanges négociés entre les acteurs permettent d'établir certaines règles pour encadrer la pratique du volontourisme au sein de leur organisation. Les organisations ont démontré des initiatives à ce sujet pour s'assurer que la présence de volontouristes soit constructive pour elles. Mes expériences passées m'ont confirmé qu'il est fréquent de demander aux volontaires de compléter des documents liés à l'engagement et aux règles à suivre au cours du séjour à l'étranger dans les organisations du Nord. Ils font partie de la préparation prédépart, puis des documents pendant et après le séjour peuvent aussi faire partie du processus (Raymond et Hall, 2008; Rattan, 2016). Selon Banki et Shonell (2018), cette pratique est un élément qui peut aider à résoudre des problèmes entre les volontaires et les organismes locaux. Ils soutiennent qu'un contrat écrit, semblable à ceux faits dans les organismes au Nord, peut aider à clarifier les rôles des deux parties avant de débiter l'échange (Banki et Shonell, 2018, p. 1476). Cela rejoint certain.e.s auteur.e.s qui arguent que la pratique doit être mieux encadrée (Hartman *et al.*, 2014; Rattan, 2016; Wearing *et al.*, 2017). Bien que les activités d'implication lors de projets collectifs soient généralement positives, le besoin d'encadrer la pratique est aussi une nécessité. Les échanges productifs s'accompagnent donc souvent d'échanges négociés pour tenter de maximiser les bénéfices. En plus de ces deux types d'échanges, les participant.e.s ont aussi fait l'expérience d'échanges réciproques.

### 6.3.3 Des échanges réciproques : l'importante place de l'*intercambio*

Les échanges réciproques occupent une place importante dans les expériences des répondant.e.s. Contrairement aux échanges négociés où les ententes sont explicites, les échanges réciproques sont faits d'ententes implicites sans attente exprimée de réciprocité (Lawler 2001, 2006). Les acteurs donnent et reçoivent à des intervalles variés. Plus de la moitié des participant.e.s abordent l'*intercambio* (l'échange) dans leurs réponses. Les types d'*intercambio* mentionnés sont les échanges culturels, personnels, d'idées et d'opinions sur divers sujets, de langues, de connaissances, de méthodologies, d'habiletés professionnelles, d'expériences de vie et avec la communauté (Enrique, 12 mai 2020; Patricia, 14 mai 2020; Sofia, 15 mai 2020; Ana, 21 mai 2020; Andres, 25 mai 2020; Felipe, 1<sup>er</sup> juin 2020; Alonso, 16 juin 2020;

Alejandra, 23 juillet 2020; Catalina, 18 août 2020). Pour ces personnes, ils sont un aspect positif de la présence des volontouristes.

Lawler (2001) explique qu'à travers cette forme d'échange, « [c]haque acteur bénéficie individuellement de ce que l'autre lui apporte et [...] les effets de chaque acteur s'additionnent au niveau relationnel [...] » [notre traduction] (p. 337-338). Ces échanges directs et de proximité mènent parfois à développer une relation qui va au-delà des échanges productifs et des termes de l'échange négocié. Daniela raconte qu'elle a eu l'occasion de connaître des bénévoles au-delà du travail. « [N]ous sommes allés nous promener autour d'Antigua pour partager plus sur ce que nous avons en commun [...] et ça s'est terminé par une belle amitié [...] » [notre traduction] (Daniela, 18 août 2020). La naissance d'amitiés est aussi soulignée par Alonso, Sofia, Carmen et Luciano. Les échanges réciproques se manifestent à travers le partage de moments de vie entre les locaux et les volontouristes. S'ils sont générateurs de relations plus personnelles, ils sont aussi caractérisés par le don. « [Le] don devient important, non seulement en raison de la réception future, mais parce que le don lui-même produit une récompense interne (fierté) engendrée par la réaction immédiate de l'autre » [notre traduction] (Lawler, 2001, p. 338). Cette fierté est palpable chez quelques répondant.e.s. Elle se manifeste par la transmission de savoir :

[L]e plus beau, c'est l'occasion de leur apprendre l'espagnol. Une des expériences dont je me souviens le plus est celle d'une amie de Belgique qui ne parlait ni anglais ni espagnol [...]. Elle a réussi à apprendre l'espagnol et l'anglais avec nous [notre traduction] (Carmen, 18 août 2020).

Un moment mémorable pour moi c'est lorsque j'enseignais les voyelles, les étrangères avec qui j'ai partagé ont appris et vu comment un groupe d'enfants apprenait les voyelles, elles étaient dans le processus et c'étaient de très belles activités [notre traduction] (Luisa, 18 août 2020).

Des apprentissages sont réalisés pour tous les acteurs et ils sont considérés comme étant réciproques pour quelques individus questionnés. Les moments partagés avec les volontouristes « contribuent à l'apprentissage, tant pour les étrangers que pour les nationaux [...] » [notre traduction] (Alejandra, 23 juillet 2020). Ces propos sont appuyés par Maria et Luisa (10 août 2020; 18 août 2020).

Les formes d'*intercambio* nommées par les participant.e.s sont très diversifiées. L'échange culturel est l'un des bénéfices les plus souvent signalés dans la littérature pour les volontaires et les locaux (McIntosh et Zahra, 2007; Novo Corti *et al.*, 2010; Palacios, 2010; Marwa Erwa, 2013; Wright, 2013; Everingham, 2015). Cependant, dans cette recherche, bien que l'échange culturel ait été énoncé par certain.e.s participant.e.s, il n'est pas prépondérant par rapport aux autres types d'*intercambio* exprimés et cela démontre que les échanges peuvent prendre de nombreuses formes. Des apprentissages, parfois réciproques, sont aussi faits à travers les différents moments partagés. Pour Hartman *et al.* (2014), la réciprocité dans les échanges est primordiale. En effet cette dernière est située au cœur d'un ensemble de normes et de standards au sein des programmes universitaires de volontourisme international. Selon les auteurs : « [l]es bénévoles offrent du travail direct, partagent les ressources. Les membres de la communauté partagent quant à eux un logement, coopèrent à des projets de travail, racontent des histoires et orientent les bénévoles vers d'autres façons d'être » [notre traduction] (Hartman *et al.*, 2014, p. 111). Aussi pour Georgeou et Haas (2019), la réciprocité est avant tout une valeur traditionnelle du bénévolat à l'étranger, mais l'est-elle encore avec toutes les nouvelles formes existantes maintenant ?

Puis, nous avons vu que les échanges entre acteurs du Nord et du Sud, sortaient parfois du cadre professionnel et formel pour prendre une forme plus personnelle. Selon Molm (2010), « toute expérience d'échange réciproque, qu'elle intervienne tôt dans une relation ou plus tard, change fondamentalement le caractère affectif de la relation » [notre traduction] (p.126-127). Par ailleurs, à travers certaines études qui traitent des perceptions d'un point de vue du Sud, l'émergence de liens d'amitié entre volontouristes et locaux a été constatée (McAllum et Zahra 2015, 2017; Lediard, 2016). De plus, Palacios (2010) a aussi observé, lors de sa recherche auprès des volontouristes, que des liens d'amitié survenaient : « [c]e sont plus que de simples rencontres isolées d'amabilité, ce sont plutôt des amitiés réelles pleines de réciprocité où des conversations profondes sont possibles [...] » [notre traduction] (p. 872). Le modèle théorique de Lawler (2001) propose que les structures d'échanges directs (négociés et réciproques) donnent lieu à des attributions d'émotions de type relationnelles plutôt que tournées vers un groupe. L'émergence de relation d'amitié dans les échanges réciproques est donc en concordance avec cette proposition.

### 6.3.4 Crise sanitaire et volontourisme : des similitudes dans les échanges sociaux Nord-Sud

Cette crise sanitaire mobilise les mêmes forces dynamiques présentes dans les champs de l'aide humanitaire, le développement international et la coopération internationale. Dans un premier temps, j'ai observé cette dynamique Nord-Sud à travers l'aide internationale apportée au Guatemala par l'ONU, les institutions internationales et différents pays. Cette dynamique, déjà présente, est exacerbée par la crise de la Covid-19. Ces ressources envoyées de l'extérieur sont primordiales pour tenter de contrôler cette crise. Par exemple, l'ONU a annoncé, dans un communiqué de presse en avril 2020<sup>61</sup>, le soutien au Guatemala par vingt de ses agences, puis dans un second communiqué en mai 2020, une approbation d'un don d'un million \$US<sup>62</sup>. Le Canada a aussi apporté une contribution directe et une autre via l'Organisation panaméricaine de la Santé<sup>63</sup>. Enfin, le Guatemala a demandé sept prêts à des institutions internationales depuis le début de la crise<sup>64</sup>. Le Guatemala dépend des ressources extérieures pour gérer cette crise. En position d'inégalité, le Guatemala a tout de même multiplié les échanges négociés avec de nombreux acteurs afin de l'aider à gérer cette crise majeure.

En ce qui concerne mon étude, les trois organisations interviewées dans le cadre de la recherche sollicitent l'appui étranger afin d'aider les familles de leur communauté pendant ce moment difficile. De plus, le soutien financier régulier d'ONG étrangères permet à une des organisations de demeurer fonctionnelle et de continuer à offrir des services durant la pandémie. « Ce qui nous a sauvés jusqu'à ce jour, c'est que, grâce au parrainage d'élèves au Nord, nous continuons à recevoir de l'argent mensuellement. Cela nous a permis jusqu'à maintenant de payer les salaires de tous les employés » [notre traduction] (Susana, 3 juillet 2020). Les fréquents échanges entre ces acteurs ont établi une confiance mutuelle et un sentiment commun d'obligations (Lawler et Yoon,

<sup>61</sup> 20 *agencias de la ONU apoyando respuesta a COVID-19 en Guatemala, ONU Guatemala*. <https://guatemala.un.org/es/43710-20-agencias-de-la-onu-apoyando-respuesta-covid-19-en-guatemala>. Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2020.

<sup>62</sup> *ONU aprueba US\$1 millón en respuesta a la COVID-19 en Guatemala, ONU Guatemala*. <https://guatemala.un.org/es/45325-onu-aprueba-us1-millon-en-respuesta-la-covid-19-en-guatemala>. Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2020.

<sup>63</sup> L'ambassade du Canada au Guatemala a publié un communiqué de presse le 13 mai 2020 sur sa page Facebook détaillant sa contribution.

<sup>64</sup> Voir *Guatemala, seguimiento a la ejecución presupuestaria, con énfasis en los 10 programas gubernamentales de asistencia para enfrentar el impacto de la pandemia del Covid-19, Instituto Centroamericano de Estudios Fiscales (ICEFI)*. [https://icefi.org/sites/default/files/icefi\\_-\\_guatemala\\_-\\_seguimiento\\_a\\_la\\_ejecucion\\_presupuestaria\\_-\\_covid\\_19.pdf](https://icefi.org/sites/default/files/icefi_-_guatemala_-_seguimiento_a_la_ejecucion_presupuestaria_-_covid_19.pdf), Consulté le 19 avril 2021.

1993, p. 466), cela malgré la relation qui peut être perçue inégale. Ainsi, de nombreux échanges négociés et un lien établi depuis longtemps entre les organisations du Nord et celles du Sud assurent une stabilité pendant la crise sanitaire. De sorte que chaque acteur s'acquiesce de ses responsabilités dans l'échange : les parraineurs continuent à financer les écoliers et les professeurs poursuivent leur enseignement. J'ai donc pu percevoir la dépendance étrangère du Guatemala durant la crise de la Covid-19 et celle des organisations sur lesquelles porte ma recherche. Selon leurs activités, leurs moyens de financement et le rôle que les volontaires occupent au sein de leur organisation, les trois organisations de mon étude ont été impactées différemment, mais elles le sont toutes. « Tous les moyens de financement que nous avons sont nettement au ralenti même l'aide extérieure [...] est moindre avec la pandémie » [notre traduction] (Luciano, 8 août 2020). Cela témoigne du degré de dépendance qu'elles ont, parfois malgré elles, face aux organisations étrangères. Pour Lediard (2016), ce cycle de la dépendance n'a pas pour cause le volontourisme, mais bien l'aide au développement international dans lequel il s'inscrit (p. 18).

Dans un second temps, j'ai noté la forte présence des acteurs privés<sup>65</sup> dans la gestion de crise. Des millions de *quetzales* (monnaie nationale) ont été donnés, en espèces ou dons matériels, par des acteurs privés pour aider le gouvernement guatémaltèque à gérer la crise. À travers les plateformes officielles de nouvelles nationales, le président Giammattei a partagé l'appui régulier reçu du secteur privé<sup>66</sup>. Les organisations participantes à la recherche travaillent aussi en collaboration avec le secteur privé. Premièrement, *La Unión* est une école qui reflète l'importance qu'une entreprise doit accorder à la société. Celle-ci s'implique dans un grand nombre de projets sociaux. « [N]ous croyons en la “ responsabilité sociale des entreprises ” et nous avons soutenu plus de 5 000 familles avec différents projets [...] » (Enrique, 13 juillet

<sup>65</sup> Le secteur privé est « une notion aux contours flous ». Il englobe entre autres les sociétés multinationales, des entreprises nationales privées, les coopératives, les organisations non gouvernementales et des associations (Régnier et Song-Naba, 2014, p. 204).

<sup>66</sup> Voici quelques articles journalistiques qui témoignent de l'engagement du secteur privé dans la gestion de crise de la Covid-19 : *Presidente Giammattei recibe donativo de Industrias Licoreras*. <https://agn.gt/archivo/presidente-giammattei-recibe-donativo-de-industrias-licoreras/#:~:text=%2D%20El%20presidente%20Alejandro%20Giammattei%20recibi%C3%B3,se%20registra%20en%20el%20pa%C3%ADs,MICOPE dona 1 millón 500 para la adquisición de insumos para Hospitales Temporales contra el Coronavirus> <https://radiotgw.gob.gt/micoope-dona-1-millon-500-para-la-adquisicion-de-insumos-para-hospitales-temporales-contra-el-coronavirus/>, *Presidente recibe donación de ambulancias, bicicletas, camiones y motocicletas*. <https://agn.gt/archivo/presidente-recibe-donacion-de-ambulancias-bicicletas-camiones-y-motocicletas/>. Consultés le 19 avril 2021.

2020). Grâce au nombre élevé de volontaires par année, *La Unión* peut soutenir sa communauté. Deuxièmement, l'organisation *CANI* a, quant à elle, reçu son terrain pour la construction de l'ONG d'une entreprise guatémaltèque, leur principal donateur (Luciano, 8 août 2020). Enfin, pour *Brillo de Sol*, les entreprises sont considérées comme des partenaires (Maria, 7 août 2020). C'est ainsi que de nombreux acteurs privés viennent en soutien aux structures en place.

Les appuis répétitifs des entreprises guatémaltèques envers le gouvernement afin d'endiguer la crise démontrent un partenariat entre les secteurs public et privé. La stratégie de promotion de partenariats public-privé (PPP) utilisé à la base pour stimuler l'activité entrepreneuriale s'applique aussi dans le maniement de la crise. Elle est « un mécanisme de financement permettant de compenser la faiblesse des ressources publiques locales et la baisse tendancielle de l'aide publique au développement [...] » (Régnier et Song-Naba, 2014, p. 217). Cette dynamique de PPP s'observe dans la gestion nationale de la crise de la Covid-19 et dans les partenariats que maintiennent les organisations de ma recherche. Les acteurs privés sont actifs et viennent combler des manques venant du secteur public, car le gouvernement guatémaltèque n'est pas en mesure de répondre aux besoins socioéconomiques des habitants. Par ailleurs, les volontaires servent aussi à compenser ces manques et sont des agents de développement (Lediard, 2016; Hagan, 2017). De plus, Marwa Erza (2013) souligne que les entreprises de tourisme bénévole au Sud sont « l'un des outils essentiels pour réduire la pauvreté » [notre traduction] (p. 124).

Pour conclure cette section, j'ai exposé la manière dont les structures d'échange se sont manifestées dans les expériences partagées entre les acteurs du volontourisme du Sud et du Nord. Les échanges productifs ont été orientés vers les besoins des organisations et des communautés. Les échanges négociés sont présents pour encadrer la pratique et lors d'offres de parrainage des organisations. Puis, les échanges réciproques ont une place importante dans l'expérience des participant.e.s puisqu'ils sont porteurs de relation d'amitié, de partages, d'apprentissages et d'enseignements mutuels. Les structures ont aussi généré des émotions que j'ai brièvement abordées. Enfin, les échanges Nord-Sud dans la crise sanitaire et dans la pratique du volontourisme montrent des similitudes dans leurs échanges sociaux et leurs dynamiques qui ne peuvent être passées sous silence. La prochaine section s'intéresse à la manière dont certaines structures d'échange favorisent davantage la solidarité entre

acteurs que d'autres ainsi que sur la place des émotions ressenties qui influencent aussi celle-ci.

#### 6.4 Comment la solidarité émerge-t-elle ?

Les effets émotionnels varient selon la structure de l'échange ainsi que selon le succès ou l'échec perçu de cet échange (Lawler, 2001). Selon les perceptions, ceci crée une augmentation ou une diminution de la solidarité. Dans un premier temps, j'examine l'hypothèse de Lawler (2001) concernant les structures d'échange et le degré de solidarité. Dans un second temps, je m'intéresse aux émotions ressenties envers les différents objets sociaux présentés par Lawler soit la tâche, le Soi, l'Autre et l'unité sociale. Voici un rappel de la figure exposée au chapitre 3.

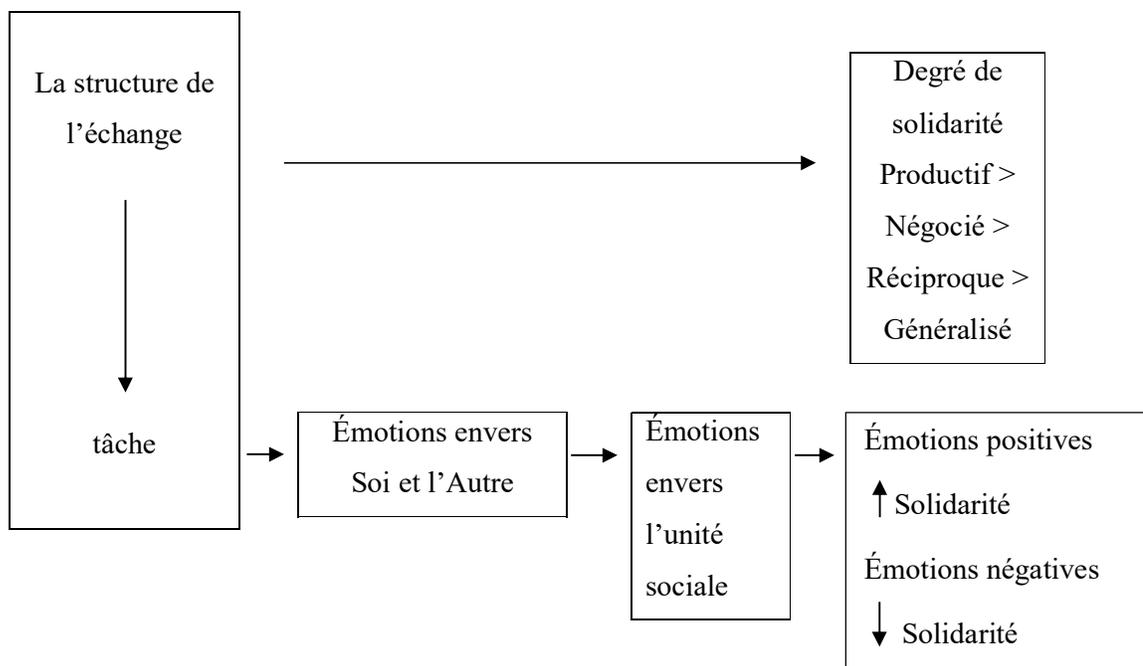


Figure 2. Structure de l'échange, émotions et liens de solidarité

##### 6.4.1 Des structures d'échange qui favorisent la solidarité

Comme mentionné à la section 3.3.1, les échanges productifs produisent des émotions fortes et les acteurs ont une responsabilité élevée dans l'échange. Selon

Lawler (2001), des quatre structures d'échange, ce sont ceux qui sont le plus susceptibles de provoquer un degré de solidarité élevé. Il argue qu'à travers cette structure d'échange, des liens d'attachement fort se créent envers l'unité sociale, principalement envers le groupe et le réseau (groupe de volontaires, organisations étrangères). Par exemple, Maria parle d'organisations au Nord qui envoient des volontaires chaque année pour leur offrir des formations qui conduisent à des apprentissages personnels importants (10 août 2020). Susana mentionne qu'elle aime recevoir des volontaires individuels à long terme, mais apprécie aussi les groupes d'étudiants d'une université américaine qui viennent depuis plusieurs années (1<sup>er</sup> juillet 2020). De plus, chacune des organisations coopère avec des organisations du Nord à travers des partenariats à long terme. *La Unión* a souligné son partenariat avec Horizon Cosmopolite depuis 2003, *Brillo de Sol Guatemala* avec *Brillo de Sol USA* depuis 2012 et *CANI* avec *Los Amigos de la Casa* depuis 2008 (Enrique, 12 février 2020; Susana, 1<sup>er</sup> juillet 2020; Luciano, 4 août 2020). C'est par les interactions répétées que la solidarité se crée et les sentiments ressentis par les acteurs sont associés à un effort commun (Lawler, 2001, p. 346). Les échanges productifs sont la forme d'échange où le degré d'interdépendance entre les acteurs est le plus élevé. Dans deux des trois organisations, l'interdépendance est grande puisque les organisations du Nord ont été créées spécifiquement pour les organisations du Sud en fonction des besoins de celles-ci et n'existeraient pas sinon. Lawler *et al.* (2000) apportent cette perspective en arguant qu'« une dépendance égale plutôt qu'inégale augmente la fréquence des échanges productifs [...] » [notre traduction] (p. 628). La dépendance entre ces organisations du Nord et du Sud peut-elle être perçue égale dans ces cas-ci ?

Bref, malgré l'interrogation qui émerge, les échanges productifs ont révélé être des vecteurs d'attachement affectif favorisant la solidarité entre acteurs, principalement envers les organisations au Nord qui envoient des volontaires et qui se manifestent par un partenariat de longue durée. Les hypothèses de la théorie de l'affect de Lawler concernant la non-séparabilité élevée entre acteurs, le degré de responsabilité élevé entre eux, les émotions globales fortes ressenties ainsi que sur la solidarité sont confirmées.

Puis, les échanges négociés viennent au deuxième rang des types d'échanges qui favorisent la solidarité (Lawler 2001, 2006). Les échanges négociés soulignés dans cette recherche partagent un niveau élevé de responsabilité dans l'échange en

établissant des documents qui clarifient les termes de l'échange pour tous. Pour le degré d'interdépendance entre les acteurs, Lawler suggère qu'il est « moyen ». Cette étude met en évidence certains échanges négociés entre acteurs dans les expériences directes vécues, mais ne va pas en profondeur dans ce type d'échange. Cependant, il est clair que d'autres échanges négociés ont lieu puisque Felipe et Luciano mentionnent que toute l'organisation des séjours de groupes est prise en charge par leur organisation (12 février 2020; 8 août 2020). L'interdépendance des acteurs est peut-être plus élevée que le suggère Lawler, car les exemples exposés démontrent que les échanges productifs et les échanges négociés peuvent s'hybrider entre eux. À ce propos, Lawler (2001, 2006) considère que les échanges productifs peuvent inclure des échanges négociés.

Ensuite pour Lawler (2001), les échanges réciproques viennent en troisième position des structures d'échange provoquant la solidarité. Pourtant, les échanges réciproques produisent moins d'inégalité, plus de confiance et de liens affectifs d'engagement ainsi qu'une plus forte perception d'équité que les échanges négociés (Molm, 2003, p. 6). Ils devraient donc créer un plus grand degré de solidarité entre acteurs. De plus, « [l]'échange réciproque permet aux acteurs de surmonter les divisions créées par le pouvoir et de développer la confiance et les liens affectifs qui favorisent des relations d'échange productives » [notre traduction] (Molm, 2010, p. 127). La place qu'occupe l'*intercambio* est significative dans les expériences des participants où des liens relationnels sont nés et perdurent dans le temps. Ces résultats rejoignent l'étude de Palacios (2010) qui dévoile que « lorsque des sentiments de “don” et de “gratitude” font partie des interactions interculturelles, des amitiés émotionnelles et des solidarités sont susceptibles d'apparaître » [notre traduction] (p. 875). D'ailleurs, même les résultats de l'étude de Lawler *et al.* (2008) ne concordent pas avec les hypothèses de la théorie concernant les échanges réciproques. L'ordre des structures d'échange que Lawler (2001) propose en lien avec la solidarité ne s'applique pas dans cette recherche. Il s'ordonne plutôt de la façon suivante : Productif > Réciproque > Négocié et rejoint les prédictions de Molm (2003). L'interdépendance entre acteurs observée semble effectivement moindre que dans les échanges productifs et négociés. Toutefois, les émotions perçues apparaissent plus importantes que dans les échanges négociés.

Enfin, Lawler (2001) suggère que des problèmes de coordination entre acteurs sont susceptibles d'arriver. Certains problèmes ont été répertoriés avec les volontouristes, mais ils ne sont pas en lien avec des problèmes de coordination entre

acteurs durant les échanges productifs. Ils peuvent cependant être rattachés aux échanges négociés et réciproques. Ces situations problématiques correspondent parfois à des attentes sous-entendues envers les volontouristes :

[L]’idée principale est l’adaptation à la culture et aux coutumes [...] [notre traduction] (Felipe, 1<sup>er</sup> juin 2020).

Toute ma vie, j’ai cru que si tu voyages dans un autre pays, tu dois apprendre la langue de cet endroit [notre traduction] (Carmen, 18 août 2020).

Ces attentes ne sont pas nommées explicitement lors des échanges, mais mériteraient assurément de l’être, principalement dans les échanges négociés. Ces problèmes peuvent aussi faire partie des risques qu’engendrent les échanges réciproques. Même si les acteurs n’expriment pas d’attentes explicites, ils peuvent « anticiper ou s’attendre à un comportement coopératif réciproque » [notre traduction] (Molm, 2003 dans Lawler *et al.*, 2008, p. 526).

Je termine en présentant le tableau comparatif des effets de la structure des échanges en y intégrant mes résultats. En noir se trouvent les propositions de la théorie de l’affect de Lawler (2001) et en bleu se trouvent mes résultats.

Tableau 4

Comparaison des effets de la structure de l’échange selon les expériences de membres de trois organisations locales guatémaltèques

Structure de l’échange	Non-séparabilité (L’interdépendance)	Perception de la responsabilité partagée	Émotions globales
Productif	Élevé Élevé	Élevé Élevé	Élevé Élevé
Négocié	Moyen Moyen à Élevé	Élevé Élevé	Moyen – Élevé Moyen
Réciproque	Faible Faible	Moyen – Élevé Moyen-Élevé	Moyen Élevé
Généralisé/Indirect <sup>67</sup>	Faible Non évalué	Faible Non évalué	Faible Non évalué

<sup>67</sup> L’échange généralisé est la structure d’échange la plus difficile à identifier en contexte de volontourisme. Il n’a donc pas été analysé dans les résultats. Voir chapitre 3, p. 56-57.

#### 6.4.2 Des émotions qui renforcent les liens d'attachement affectif

Afin d'illustrer la seconde partie de la figure 2 qui lie les émotions vécues face à différents objets sociaux au degré de solidarité, j'ai utilisé notre adaptation du tableau conceptualisé par Lawler sur les émotions dirigées vers les objets sociaux en y intégrant des extraits des réponses des participant.e.s.

Tableau 5

Émotions dirigées vers les objets sociaux à travers d'exemples de membres d'organisations guatémaltèques dans un contexte de volontourisme

Objet social	Émotions	Exemples recensés
<i>La tâche</i> L'activité réalisée avec les volontouristes	Agréable	-La satisfaction générale est pour moi « un objectif atteint et le souhait de continuer avec les volontaires » [notre traduction] (Andres, 25 mai 2020).  - « Un succès, chaque jour l'intérêt pour le volontourisme grandit » [notre traduction] (Enrique, 12 mai 2020).  « J'ai travaillé comme traductrice avec un groupe [...]. [...]. L'expérience a été très agréable [...] » [notre traduction] (Patricia, 14 mai 2020).
	Désagréable	-Aucun exemple trouvé
<i>Le Soi</i> La personne guatémaltèque	Fierté	- « Les gens de l'étranger ont confiance en ce que nous faisons et nous soutiennent » [notre traduction] (Alonso, 16 juin 2020).  - « [...] le plus beau, c'est l'occasion de leur apprendre l'espagnol. Une des expériences dont je me souviens le plus est celle d'une amie de Belgique qui ne parlait ni anglais ni espagnol [...]. Elle a réussi à apprendre l'espagnol et l'anglais avec nous » [notre traduction] (Carmen, 18 août 2020).  - « Cela me remplit de satisfaction de voir les gens avec qui j'interagis heureux [...]. [Par exemple] quand les gens des projets nous appellent tristes parce que des étudiants sont sur le point de terminer leur bénévolat ou quand nous leur disons au revoir à la fin de leur séjour » [notre traduction] (Patricia, 14 mai 2020).
	Honte	- « Tristement, la culture du bénévolat n'existait pas entre les Guatémaltèques » [notre traduction] (Enrique, 12 mai 2020).
<i>L'Autre</i> Le volontouriste	Gratitude	- « Merci à la présence des volontaires étrangers [...] » [notre traduction] (Enrique, 12 mai 2020).  - « C'est une bénédiction que des gens comme eux viennent passer du temps et apporter leur soutien. » [notre traduction] (Sara, 19 mai 2020).



Le tableau expose des exemples qui permettent d'unir les objets sociaux à des émotions chez les participant.e.s. Les personnes ont ressenti des émotions positives envers la tâche, des émotions positives et négatives envers Eux-mêmes, les Autres et l'unité sociale. Néanmoins, un plus grand nombre d'exemples positifs ont été recensés. Les sentiments ressentis envers la tâche puis envers Soi-même et l'Autre sont, par la suite, dirigés vers l'unité sociale. « Des attachements affectifs à l'unité sociale se forment surtout lorsque les unités sociales sont perçues comme des causes stables et contrôlables de sentiments agréables, de fierté et de gratitude [...] » [notre traduction] (Lawler, 2001, p. 348). Les échanges productifs sont susceptibles de produire des émotions de gratitude envers les autres et de la fierté envers soi (Lawler *et al.*, 2008, p. 534). Cependant, toutes les structures d'échange peuvent augmenter les sentiments ressentis et spécifiquement ceux ressentis envers soi-même et les autres individus lorsque les échanges sont jugés un succès. « La fierté/ gratitude mutuellement ressentie construit et solidifie les relations » [notre traduction] (Lawler, 2001, p. 342). Donc, « lorsque les acteurs s'engagent dans l'unité sociale plutôt que dans des attributions égoïstes, ils devraient ressentir à la fois de la fierté envers soi et de la gratitude envers l'autre après un échange réussi » [notre traduction] (Lawler *et al.*, 2008, p. 527). Ainsi, lorsque des liens d'attachements naissent dans l'unité sociale, ils deviennent un indicateur de solidarité. Ceci démontre dans cette étude que la solidarité est favorisée.

Selon la théorie de Lawler, la solidarité est davantage favorisée dans certaines structures d'échange et par les émotions positives ressenties dans les expériences à travers tous les types d'échange. Voici un rappel de la définition utilisée par Lawler (2001). « Solidarity is defined here as the strength and durability of person-to-group and person-to-person relations » (Parsons 1951; Hechter 1987 dans Lawler 2001, p. 329). Selon cette définition et les propositions de la théorie, la solidarité est présente dans cette recherche entre les membres des organisations guatémaltèques, les volontouristes et leurs organisations. Lawler (2001) a aussi déterminé cinq indicateurs de solidarité<sup>68</sup>. Cependant, ma recherche ne peut confirmer ou infirmer si ces indicateurs sont présents. Elle laisse toutefois place à un nouvel élément qui n'est pas recensé dans la littérature. Les échanges sociaux entre locaux et volontouristes semblent encourager la solidarité entre Guatémaltèques.

---

<sup>68</sup> Voir p. 59.

C'est un moyen de motiver les Guatémaltèques à faire du bénévolat parce que le travail bénévole et social n'est pas une culture très commune ici. [...]. La présence d'étrangers a motivé les Guatémaltèques à s'impliquer [...] [notre traduction] (Enrique, 12 mai 2020).

C'est la meilleure manière de motiver les Guatémaltèques à faire du bénévolat en collaboration avec des personnes d'autres nations [notre traduction] (Andres, 25 mai 2020).

J'ai beaucoup appris des dames avec qui j'ai partagé; à être plus solidaire et au service d'une communauté sans recevoir de compensations financières [notre traduction] (Luisa, 18 août 2020).

Aussi, Susana, Luciano et Alonso mentionnent que les Guatémaltèques font de plus en plus de bénévolat (1<sup>er</sup> juillet 2020, 4 août 2020; 16 juin 2020). « Nous pensions que seuls les étrangers voulaient faire du bénévolat, mais nous avons réalisé que de nombreux Guatémaltèques sont également intéressés par l'idée » [notre traduction] (Luciano, 4 août 2020). Le désir d'aider sa communauté et de s'engager témoigne d'une solidarité grandissante entre les acteurs guatémaltèques. La solidarité est abordée dans la littérature sur le volontourisme, mais toujours dans une perspective du Nord vers le Sud, en termes de solidarité internationale (Novo Corti *et al.*, 2010; Chabloz, 2012; Menghetti, 2017; Georgeou et Haas, 2019). Peut-on déceler des éléments d'altérisation dans cette manière de concevoir la solidarité internationale ? Traiter de la solidarité à partir du Sud vers des personnes, groupes et des organisations du Nord est inhabituel voire inusité. Et quant est-il de la solidarité Sud-Sud ? Des réflexions doivent avoir lieu. Baillie Smith, Laurie et Griffiths (2018) soulignent que très peu de recherches ont traité de la perspective Sud-Sud jusqu'à maintenant et ont choisi cet angle pour « contrer les imaginaires Nord-Sud du volontariat international » [notre traduction] (p.158). Le volontourisme n'est pas exclusivement un phénomène entre pays du Nord et du Sud. Il est aussi présent entre des pays du Sud et est même en croissance (Georgeou et Haas, 2019). *Brillo de Sol* a mentionné recevoir des Salvadoriens (Alonso, 16 juin 2020) et INGUATb (2019) a répertorié que des individus de plusieurs pays d'Amérique latine venaient participer à des activités liées à ce type de tourisme au Guatemala, dont le Salvador et la Colombie (p. 11).

Pour conclure cette section, les liens exposés entre les structures de l'échange, les émotions et la solidarité démontrent que cette dernière est présente. Toutefois, pour

les échanges négociés et les échanges réciproques, le degré de solidarité ne se présente pas selon les prédictions du modèle théorique de Lawler (2001). Cette section conclut par le fait même le tour d’horizon des échanges sociaux et m’amène à répondre à la question de recherche.

### 6.5 Quels sont les sens que des membres des trois organisations guatémaltèques ont donnés à la présence de volontouristes au sein de leur organisation et de leur communauté ?

Les sens donnés sont des sens partagés dans le contexte mondial actuel; celui de la pandémie de la Covid-19. Il s’agit d’un contexte d’incertitudes, de transformations, de questionnements et parfois de remises en question pour des répondant.e.s de la recherche. Les réponses ont émergé à un moment où le volontourisme était mis sur pause et permettent un certain recul sur le phénomène vécu dans cette période d’arrêt obligé. J’ai pu identifier des sens partagés par l’ensemble des participant.e.s, mais aussi des sens spécifiques aux organisations selon les valeurs et les missions de chacune.

Les sens généralisés se reflètent dans un premier temps dans le mot suivant : *ayudar* (aider). Ce mot renvoie surtout aux échanges productifs. Les volontouristes sont là pour aider. Les membres des organisations sont là pour leurs bénéficiaires. Ensemble, ils donnent à la communauté. Les volontouristes et les membres des organisations s’engagent à aider les gens dans le besoin. C’est le projet commun. À travers ces échanges productifs, les participant.e.s sont aussi parfois des accompagnatrices et des accompagnateurs ainsi que des témoins d’expériences émotives vécues par les volontouristes. Lorsque les volontouristes *lloran* (pleurent), *se emocionan* (s’émouvent), *se impactan* (sont touchés) et *se concientizan* (sont conscientisés), ils assistent à la transformation du Soi des volontouristes et cela rend l’expérience des échanges sociaux mémorable pour eux (Sofia, 15 mai 2020; Alonso, 16 juin 2020; Alejandra, 23 juillet 2020; Maria, 10 août 2020). Ils aident donc ces Autres, d’une certaine manière, dans leur développement personnel et par les expériences vécues avec les volontouristes, cela les aide aussi dans la transformation de leur propre Soi.

Ce travail m’a appris que chaque personne a un point de vue différent et que nous pouvons toujours apprendre quelque chose des différentes

cultures. J'ai appris qu'il est très avantageux de vivre avec des personnes d'autres sociétés pour comprendre leur comportement et explorer des idées différentes [notre traduction] (Alejandra, 23 juillet 2020).

[C]haque expérience que nous avons avec des gens qui pensent différemment de nous, fera de nous de meilleurs êtres humains si nous apprenons à les respecter [notre traduction] (Patricia, 14 mai 2020).

Dans un deuxième temps, les sens font référence à *intercambiar* (échanger) et *aprender* (apprendre) fréquemment présents dans les réponses. Des formes variées d'*intercambio* sont soulignées par les participant.e.s qui les considèrent comme un élément positif et agréable de leurs expériences (Enrique, 12 mai 2020; Patricia, 14 mai 2020; Sofía, 15 mai 2020; Ana, 21 mai 2020; Andres, 25 mai 2020; Felipe, 1<sup>er</sup> juin 2020; Alonso, 16 juin 2020; Alejandra, 23 juillet 2020; Catalina, 18 août 2020). Ces moments d'*intercambio* ont conduit, à un moment ou à un autre, à des apprentissages personnels, professionnels et culturels pour presque la totalité des participant.e.s. Ces apprentissages sont aussi parfois mutuels pour le Soi et l'Autre (Alejandra, 23 juillet 2020; Maria, 10 août 2020; Luisa, 18 août 2020). Ces deux mots résonnent avec les échanges réciproques. Ces échanges signifient des apprentissages de vie ainsi que des relations d'amitié.

Finalement, ces sens sont aussi influencés par les missions et les valeurs de chacune des organisations. Cela vient aussi teinter le sens que les membres des organisations donnent à la présence des volontouristes. Pour l'entreprise *La Unión*, c'est une façon de contribuer au *desarrollo* (développement) du pays. Le développement est une composante présente presque chez tous les répondants et les répondantes. Pour *Brillo de Sol*, cela est un *apoyo necesario* (appui nécessaire) afin de continuer le projet unique d'offrir une école inclusive pour tous. Le volontourisme est « une grande aide pour l'organisation, il s'agit un appui indispensable pour l'organisation » [notre traduction] (Alonso, 16 juin 2020). Enfin pour *CANI*, la présence des volontouristes est une manière de *fortalecer* (fortifier) le projet, de l'améliorer et de le faire grandir. « Les donations et la présence des volontaires servent à apporter un plus à l'association, mais sans qu'elles ne soient une nécessité pour la faire fonctionner » [notre traduction]. (Luciano, 8 août 2020).

Le sens *ayudar* rejoint les résultats de Lediard (2016) qui a également noté que les acteurs du Sud utilisaient aussi beaucoup le mot « aider » lorsqu'ils parlaient de leurs expériences en volontourisme. Ensuite, pour *intercambiar* et *aprender*, les membres des organisations guatémaltèques échangent et apprennent dans de nombreuses sphères et cela contribue à l'acquisition de capital humain (Zahra et Gard McGehee, 2013). Ces échanges réciproques s'accompagnent souvent d'une proximité et d'une intimité qui mènent à « une expérience incarnée qui s'exprime à travers des interactions affectives » [notre traduction] (Conran, 2011, p. 1463). Comme l'étude de Everingham (2015), cette recherche positionne l'*intercambio* et les apprentissages qui en découlent comme une composante qui peut favoriser des relations plus égalitaires. Finalement, les sens donnés par *La Unión* et *Brillo de Sol* rejoignent l'étude de Hagan (2017) selon laquelle le *desarrollo* est central pour la communauté de Comalapa au Guatemala et l'étude de Lediard (2016) selon laquelle l'appui est jugé nécessaire par une communauté du continent africain interrogée. Cependant, la composante *fortalecer* ne peut être liée à de précédentes études questionnant des communautés du Sud. Cette manière de considérer la présence des volontouristes dans l'organisation est peut-être une réponse au Sud face aux aspects négatifs que le volontourisme peut créer. Il serait judicieux d'interroger davantage l'organisation à ce propos et d'explorer si d'autres organisations suivent le pas dans leur manière de percevoir la présence des volontouristes. Il serait très pertinent d'aborder cet angle pour examiner si des transformations ont aussi commencé à émerger au Sud afin d'améliorer les pratiques.

Tous ces sens donnés rejoignent l'étude de McAllum et Zahra (2017) concernant le sentiment positif de faire une différence dans la vie des volontouristes et les changements positifs personnels ressentis chez les participant.e.s au Sud. Toutefois, cette recherche s'éloigne des conclusions de Conran (2011) qui argue que la focalisation sur l'intimité présente en volontourisme pousse à laisser les questionnements sur les inégalités structurelles pour les rediriger vers des questions de moralité individuelles. Cela contribue à l'expansion des logiques néolibérales. Cette recherche ne nie pas ces propos, mais juge que ces conclusions demeurent dans les questionnements conventionnels et populaires et encouragent les discours binaires en volontourisme. Or, comme Griffiths (2018) le souligne, « il y a d'autres histoires à raconter, des histoires de mutualité, de solidarité : des histoires comme celle-ci, de personnes - du Nord comme du Sud - comme émergentes qui ne peuvent être lues

uniquement dans un cadre néolibéral » [notre traduction] (p. 123). Ainsi, les conclusions de cette recherche poursuivent sur la voie ouverte par McAllum et Zahra (2017) en faveur d'une meilleure compréhension du phénomène en s'intéressant à la manière dont « le développement identitaire peut être une expérience transformationnelle pour des personnes issues de différents milieux socioéconomiques, culturels, ethniques et linguistiques » [notre traduction] (p. 304). Également, comme Kirillova *et al.* (2015), ma recherche suppose que la qualité, la fréquence et la durée des contacts exercent assurément une influence sur les perceptions qu'ont les acteurs de l'expérience partagée. Une attention particulière de ces composantes mérite d'être prise en compte dans de futures recherches.

En conclusion, en dépit de ces différences individuelles et entre organisations, la signification du volontourisme demeure orientée vers un meilleur bien-être collectif. En choisissant de participer au volontourisme, ces organisations sont en constante recherche d'équilibre entre les bénéfices et les coûts que ces échanges sociaux créent pour eux et pour leur communauté. De nombreux indicateurs des résultats nous dirigent vers un sens positif et constructif de la présence de volontouristes dans leur organisation et leur communauté. Ceci ne constitue donc pas une surprise que tous les participant.e.s, sans exception, ont répondu qu'ils étaient satisfait.e.s, de manière générale, de leurs moments partagés avec ces individus du Nord. Bien entendu, les raisons de la satisfaction des individus sont différentes d'une personne à l'autre. La réponse de Alonso rassemble toutefois plusieurs éléments donnés par les participant.e.s.

Ces expériences sont gratifiantes, motivantes et significatives, car nous pouvons apprendre à nous connaître en tant que personnes et partager des expériences de nos pays, des talents et des compétences personnelles et professionnelles au profit de nos étudiants et de nos familles [notre traduction] (Alonso, 16 juin 2020).

Nonobstant certains impacts négatifs générés par les inégalités Nord-Sud et par le poids discursif de l'altérisation qui pèse sur eux, les participant.e.s ont exprimé de quelles manières les échanges sociaux avec les volontouristes étaient porteurs de sens. Premièrement, ils leur permettent un développement personnel et professionnel qu'ils peuvent, par la suite, mettre au service des leurs. Deuxièmement, les activités de développement telles que la construction d'infrastructures contribuent à améliorer des

conditions de vie. Ensemble, ces sens participent à des micros-changements vers un mieux-être collectif de leur population. À la lumière des exercices de réflexivité présentés au chapitre 5 et des résultats exposés dans ce chapitre, peut-on déceler, derrière ces sens partagés, comme le suggère Meudec (2017, paragr. 15) « des microéléments de résistance et d'accommodation aux formes l'altérisation vécues » ? Y a-t-il expression de résilience face à celle-ci ? Les sens donnés sont, pour le moins, certainement teintés des discours hégémoniques autour du développement qui pèsent tant au Nord qu'au Sud et qui sont profondément ancrés dans l'imaginaire collectif.

## CONCLUSION

Ce mémoire a abordé le volontourisme, un sujet qui suscite un certain engouement scientifique depuis le début des années 2000. Il a questionné des acteurs du Sud; une perspective encore souvent mise de côté pour étudier le phénomène. Aussi, il a répondu à l'appel de Wearing *et al.* (2017) qui invitaient les chercheur.e.s à analyser le phénomène de manière à favoriser sa compréhension interculturelle. Cette recherche exploratoire a mené à plusieurs contributions. Elle est premièrement d'ordre théorique, en adaptant la théorie de l'affect de l'échange social de Lawler (2001) au phénomène du volontourisme en plus de mobiliser le concept de l'altérisation (Jensen, 2011; McAllum et Zahra, 2017). Deuxièmement, elle est de l'ordre méthodologique. Par l'autoethnographie et la phénoménologie, j'ai participé aux réflexions épistémologiques sur la recherche terrain au Sud dans un contexte particulier marqué par la pandémie. Troisièmement, sa contribution est empirique en incluant des sens que des Guatémaltèques donnent à cette forme de présence étrangère dans leur communauté. La question de recherche était la suivante : quels sont les sens que des membres de trois organisations guatémaltèques donnent à la présence de volontouristes au sein de leur organisation et de leur communauté ? Les sens donnés par les participant.e.s peuvent se résumer par ces trois termes : *ayudar* (aider), *intercambiar* (échanger) et *aprender* (apprendre). Cependant, ces sens sont aussi influencés par les valeurs et les missions que porte chacune des organisations. Ainsi, le volontourisme signifie aussi du *desarrollo* (développement), un *apoyo necesario* (appui nécessaire) et une manière de *fortalecer* (fortifier) un projet existant.

À la lumière des résultats, on peut conclure ceci : il est probable que nous n'arrivions jamais aux mêmes conclusions sur le volontourisme vu du Sud et vu du Nord, car les perceptions de l'un et de l'autre sont fort différentes. L'idée générale que l'on se fait du volontourisme et aussi de l'altérisation n'est pas la même. Les angles sous lesquels nous les regardons diffèrent et les sens que nous leur donnons n'ont pas le même contenu ni la même portée que l'on soit au Nord ou au Sud. Cette recherche réitère l'importance de documenter le volontourisme à partir du Sud pour comprendre la portée qu'il a dans cette partie du monde tout en continuant à équilibrer la provenance des données. Ainsi, cette recherche contribue à faire rayonner l'expérience des individus du Sud et participe à tracer un portrait plus équitable du phénomène.

Ma recherche aborde un phénomène contemporain aux contours encore flous. Comme démontré dans le chapitre 1, le volontourisme est désigné par de nombreuses expressions dans la littérature francophone telles que « séjour de volontariat à l'international », « voyage/tourisme humanitaire », « voyage solidaire », « volontariat humanitaire de courte durée » ou encore « volontariat de solidarité internationale ». Selon la recension des écrits, seule Hanson Pastran (2018) utilise directement le terme « volontourisme » dans la littérature francophone. Ce mémoire contribue à démystifier ce vocable et l'inscrit dans une perspective scientifique francophone québécoise.

Cette étude s'est intéressée à la dimension personnelle de l'expérience de membres d'organisations guatémaltèques et, inévitablement, elle laisse des espaces sans réponses et crée de nouveaux questionnements. Par exemple, quelle est l'opinion de familles qui accueillent dans leur demeure des volontouristes ? Que pensent les bénéficiaires de leurs expériences ? Au sein même de ce pays, existe-t-il des divergences dans les sens que le volontourisme peut signifier selon la région et la culture ? De plus, la présence parfois de volontouristes individuels et parfois de groupes de volontouristes mériterait plus d'attention. Leurs présences comportent des différences dans la durée du séjour et la fréquence des échanges. Cet aspect peut altérer la perception que l'on a du phénomène. Cette étude n'a pas été en mesure d'analyser des résultats séparés entre les expériences individuelles et celles des groupes de volontouristes. Les résultats obtenus sont imbriqués entre eux. Il serait néanmoins intéressant d'aborder cet aspect du volontourisme afin de préciser les pratiques et les comparer pour en comprendre les différences et les similitudes. C'est évidemment seulement en continuant d'inclure des participant.e.s qui vivent ce phénomène au Sud que l'on pourra répondre à ces questionnements.

Aussi, bien que j'aie su tirer avantage de la pandémie, celle-ci a créé certaines limites. Par exemple, j'ai choisi de consulter uniquement des membres d'organisations guatémaltèques plutôt que de consulter aussi des familles d'accueil et des membres de la communauté comme je prévoyais le faire au départ. Puis, je me suis tournée vers l'utilisation du questionnaire qualitatif pour faciliter les contacts. Celui-ci a comporté certains avantages, mais a aussi comporté certains défis comme le non-retour de questionnaires et une difficulté à valider ma compréhension pour certaines réponses. De plus, ma recherche n'a pas mené à la saturation des données. Cependant, la particularité de ce mémoire de recherche est son apport à la compréhension du

phénomène du volontourisme en prenant en compte les quatre perspectives suivantes : celle du Nord vers le Sud, celle du Nord vers le Nord, celle du Sud vers le Nord et celle du Sud envers le Sud. Il contribue à l'avancement des connaissances en matière de volontourisme de manière englobante tout en ayant conservé la focalisation sur l'expérience vécue d'individus au Sud.

Traités au chapitre 5, par la jonction de l'autoethnographie et de la phénoménologie, le phénomène du Nord vers le Sud et du Nord vers le Nord sont mis de l'avant. Ce chapitre fait le passage entre la partie théorique et la partie empirique en exposant mon cheminement professionnel et personnel. Celui-ci fait état de réflexions méthodologiques et épistémologiques, d'émotions ressenties, du caractère ethnocentrique qui façonne le phénomène ainsi que du processus et du résultat de l'altérisation qui ont opéré en elle. Ceci, afin de mieux comprendre l'expérience personnelle et culturelle sur le terrain de recherche en contexte de pandémie et de se rendre le plus disponible possible pour accueillir les partages des participant.e.s. De plus, ce chapitre démontre la pertinence d'être sur place malgré des actions limitées, car il offre une « lentille analytique » (Collier Jennings et Denny, 2020) qui permet d'être en relation avec ce qui advient et l'opportunité de faire émerger des données non anticipées. Ainsi, il entame un début de réflexion critique sur ce terrain « réinventé » par la Covid-19. Cette crise a montré que le champ de la méthodologie souffre de certaines lacunes pour affronter le terrain avec efficacité. Les enseignements préparatoires à la recherche terrain doivent donc continuer d'évoluer, d'être repensés et revus, principalement à cause du contexte mondial actuel. Les crises, qu'elles soient sanitaires ou environnementales, sont malheureusement susceptibles de devenir de plus en plus la nouvelle normalité dans ce siècle. Il y a donc place à de nouvelles façons de préparer les jeunes chercheur.e.s à faire de la recherche et à être sur le terrain.

Le chapitre 6 a abordé le phénomène du volontourisme du Sud vers le Nord. Des participant.e.s ont partagé leur expérience vécue avec des volontouristes. Ces derniers ont affirmé être des acteurs actifs dans leurs échanges sociaux en volontourisme. Ils ne sont pas passifs en subissant le phénomène, même si des dynamiques Nord-Sud inégales existent entre les acteurs (Griffiths, 2018, p. 121). Chacun des participant.e.s possède un libre arbitre qui lui permet d'établir des rapports avec des volontouristes qui sont en concordance avec ses objectifs et ceux des voyageurs (Crozier, 1963, p. 224 dans Navarro-Flores, 2009, p. 61). Conséquemment,

cette recherche reconnaît les capacités, les compétences, les connaissances ainsi que les efforts déployés en matière de volontourisme des membres des organisations guatémaltèques qui ont participé à l'étude. Les sens donnés à ce phénomène sont inhérents à la réalité de ces individus, ces organisations et ce pays. Ils sont subjectifs et peuvent être difficilement comparés, jugés et catégorisés. Toujours est-il que ces sens sont précieux puisqu'ils constituent une parcelle de plus de vérité parmi d'autres vérités et contribuent à la compréhension de ce phénomène social complexe.

Enfin, la dimension du volontourisme du Sud vers le Sud a brièvement apparue dans les données. Premièrement, des extraits partagés ont exposé des tensions qui existent aussi au Sud entre la nécessité du phénomène pour certains participant.e.s et le besoin d'être indépendant face à lui pour d'autres. Les risques de créer des dépendances dans des communautés sont une préoccupation pour plusieurs des répondant.e.s et cela, a nécessité des interventions des organisations pour réduire ces risques. Deuxièmement, les réflexions des Guatémaltèques sur l'implication bénévole, ainsi que le nombre grandissant de volontaires nationaux ou provenant des pays environnants, démontrent que volontourisme crée de nouvelles dynamiques qui vont au-delà de la relation Nord-Sud. À travers les échanges sociaux entre des volontouristes et des membres de ces organisations guatémaltèques, l'altérisation a offert un processus réflexif à certain.e.s participant.e.s qui ont questionné leur positionnement de leur Soi par rapport à l'Autre. Ces prises de conscience faites par des Guatémaltèques et pour des Guatémaltèques ouvrent la voie à des transformations possibles et à de nouvelles façons de faire du volontourisme. Selon moi, la dimension Sud-Sud est maintenant la perspective à explorer dans les prochaines études. Cette perspective laisse non seulement place à la voix des individus du Sud, mais aussi à la reconnaissance de la capacité d'autodétermination qu'ils possèdent à l'égard de ce phénomène.

## APPENDICE A

Señor / Señora,

Actualmente estoy buscando participantes para participar en un proyecto de investigación titulado *Percepciones de las comunidades locales en Guatemala frente al volunturismo (turismo de voluntariado)*. El propósito de este proyecto de investigación es comprender la experiencia vivida de las personas que entran en contacto con viajeros que, durante su estancia, son a la vez voluntarios y turistas. Los objetivos de este proyecto de investigación son dar voz a las personas de distintas organizaciones para que compartan sus experiencias con los viajeros de acuerdo con sus percepciones. De hecho, pocos estudios han abordado este fenómeno desde este punto de vista y, si se lleva a cabo, el estudio tiene con objetivo de mejorar las prácticas de los actores locales y extranjeros. También la investigación quiere ser un inicio de reflexión sobre la post pandemia mundial.

Estoy buscando su cooperación para participar en este proyecto de investigación. La participación implicaba participar en una entrevista que duraba aproximadamente una hora para responder algunas preguntas. Pero con la pandemia que está ocurriendo ahora, yo convertí la entrevista en un cuestionario que se puede completar a la distancia y devolverlo por correo o WhatsApp según su conveniencia. Las preguntas tratan de sus opiniones y experiencias personales con los extranjeros.

Los participantes buscados deben:

- Ser mayor de 18 años
- Ser guatemaltecos
- Trabajar para la organización
- Haber tenido al menos tres experiencias personales con voluntarios

Las informaciones recopiladas con el cuestionario son confidenciales y la investigadora garantiza la anónima de cada uno. Tengo un formulario de consentimiento que le informará sobre la investigación y le garantizaré su pleno consentimiento para participar. Las personas interesadas pueden contactarme directamente por correo electrónico, teléfono o WhatsApp para obtener más información.

Este proyecto está dirigido por Caroline Beauchamp, estudiante de maestría en ciencias sociales del desarrollo bajo la dirección de Marc-André Anzueto y Karoline Truchon, profesores del Departamento de Ciencias Sociales de la Universidad de Québec en Outaouais en Canadá. Tenga en cuenta que este proyecto de investigación ha recibido la aprobación previa del Comité de Ética en Investigación de la universidad.

Atentamente

Caroline Beauchamp  
Para más información, contáctame  
Teléfono: [REDACTED]  
WhatsApp: [REDACTED]  
Correo electrónico: [REDACTED]

## APPENDICE B

### ENCUESTA

Gracias por aceptar de participar a mi investigación. El propósito de este proyecto de investigación es comprender la experiencia vivida de las personas que entran en contacto con viajeros que, durante su estancia, son a la vez voluntarios y turistas. Los objetivos de este proyecto de investigación son dar voz a las personas de distintas organizaciones guatemaltecas para que compartan sus experiencias con los viajeros de acuerdo con sus percepciones. El estudio tiene con objetivo de mejorar las prácticas de los actores locales y extranjeros. También la investigación quiere ser un inicio de una reflexión sobre la post pandemia mundial. Todas las preguntas tratan de sus opiniones y sus experiencias personales sobre el tema del turismo de voluntariado y no hay buenas o malas respuestas.

Para comenzar, tengo unas preguntas de identificación

1.a Su genero

- Hombre
- Mujer

1.b Su edad

- 18-29 anos
- 30-39 anos
- 40-49 anos
- 50-59 anos
- 60 y más

1.c ¿Cómo conoció la organización? ¿A qué usted se dedica en la organización y desde cuánto tiempo está trabajando para la organización?

2. Para conocer más de su historia personal, cuándo y cómo comenzar su aventura con la organización y los voluntarios. (¿Cómo ocurrió?)

### **La percepción de los voluntarios y del turismo de voluntariado**

3. ¿Si le digo turismo de voluntariado, es algo que ha escuchado y según su punto de vista que es? ¿A qué sirve?

3.a ¿Su organización está participando a ese tipo de turismo? Si es así, ¿de qué manera? ¿qué opina?

4. Ha compartido varios momentos con extranjeros que llegaron a través de la organización. Descríbeme a estos viajeros. (¿De dónde son? ¿Qué edad tienen? ¿Cuánto tiempo pasan en el

pueblo? ¿Hay diferentes tipos de viajeros?, qué hacen en tu pueblo y con qué frecuencia los recibe usted?, ¿Cuáles son sus objetivos?, ellos vienen solos o en grupos?)

5. Estos extranjeros vienen a ser voluntarios y turismo en su comunidad. ¿Para usted, hay una diferencia entre los turistas y los voluntarios? Puede explicar su respuesta.

### **La experiencia vivida personal y comunitaria**

6. Cuéntame sobre los contactos que tiene con los extranjeros. ¿Cómo los describe?

7. Cuéntame un momento memorable compartido con ellos. ¿Por qué es memorable para usted?

8. Qué le gusta y que no le gusta de la presencia de los extranjeros su comunidad? Da ejemplos

8.a ¿Cuáles son los impactos positivos y negativos por su comunidad?

8.b ¿Personalmente, qué impacto tienen estos encuentros para usted?

9. En su opinión, ¿los momentos compartidos entre usted y los extranjeros conducen al aprendizaje? Si es así, ¿para quién y cuáles son? ¿Tiene ejemplos personales?

10. ¿Qué significa para usted y por comunidad las experiencias vividas, compartidas con los extranjeros?

11. ¿Cómo describe su satisfacción general con las experiencias compartidas con estos extranjeros?

### **Percepciones personales para el futuro**

Para concluir, sabemos que la pandemia está trayendo impactos enormes en todo el mundo y las actividades vinculadas con los extranjeros están especialmente muy impactadas.

12. Considerando la situación del Covid-19 que sigue actualmente, ¿qué piensa sobre el futuro de las actividades vinculadas con los voluntarios en su organización?

13. Considerando la situación actual del Covid-19 y sus experiencias personales pasadas, ¿en qué medida debe seguir o no el turismo combinado con la actividad voluntaria en su comunidad? ¿O de qué manera deberá seguir? Explica su respuesta

14. Considerando la situación del Covid-19, ¿según usted como las actividades de su organización vinculada con una presencia extranjera deberían/podrían transformarse para estar menos impactada al frente de posibles desequilibrios globales futuros?

Muchas gracias por su tiempo. Usted puede devolverme la encuesta y el formulario de consentimiento directo por mi correo: [REDACTED] o por mi WhatsApp: [REDACTED]

## RÉFÉRENCES

- Abdallah-Preteuille, M. (2006). Interculturalism as a paradigm for thinking about diversity. *Intercultural Education*, 17, p. 475-483.
- Alexander, Z. (2012). The impact of a volunteer tourism experience, in South Africa, on the tourist: The influence of age, gender, project type and length of stay. *Tourism Management Perspectives*, 4, p. 119-126.
- Anderson, L. (2006). Analytic autoethnography. *Journal of Contemporary Ethnography*, 35(4), p. 373-395.
- Anzueto, M.-A. (2012). À la croisée de la paix et de la justice: la CICIG une avancée dans la lutte contre l'Impunité ? *Revue québécoise de droit international*, 25(2), p. 1-36.
- Anzueto, M.-A. (2020). Effets de l'aide canadienne sur les enjeux de mémoire au Guatemala par l'entremise de la lutte contre l'impunité. Dans L. Celis, et M. Hébert (dir.), *Devoir de mémoire: Perspectives sociales et théoriques sur la vérité, la justice et la réconciliation dans les Amériques* (p. 183-202). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Ap, J. (1992). Residents' perceptions on tourism impacts. *Annals of Tourism Research*, 19, p. 665-690.
- Ashley, C., Roe, D. et Goodwin, H. (2001). *Pro-Poor Tourism Strategies: Making Tourism Work for the Poor — A Review of Experience*. London: Overseas Development Institute.
- Atkinson, P. (2006). Rescuing autoethnography. *Journal of Contemporary Ethnography*, 35(4), p. 400-404.
- Baillie Smith, M., Laurie, N. et Griffiths, M. (2018). South–South volunteering and development. *The Geographical Journal*, 184, p. 158-168.
- Bandyopadhyay, R. (2019). Volunteer tourism and “The White Man’s Burden”: globalization of suffering, white savior complex, religion and modernity. *Journal of Sustainable Tourism*, 27(3), p. 327-343.
- Banki, S. et Schonell, R. (2018). Voluntourism and the contract corrective. *Third World Quarterly*, 39(8), p. 1475-1490.
- Banque mondiale. (2019). Tourisme international, nombre d'arrivés - Guatemala. Récupéré le 20 avril de <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/ST.INT.ARVL?locations=GT>

- Bastien, S. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives*, 27(1), p. 127-140.
- Beauchamp, C. (2020). Du nouveau pour TEAM avec plusieurs implications au lac Atitlán. *Bilan annuel 2019 de Tous les Enfants de l'Autre Monde (TEAM)*, p. 23-26.
- Beauchamp, C. (2020, 26 octobre). *Une réponse proactive vis-à-vis de la COVID-19 au Guatemala? À quel prix ?* Blogue Un seul monde. Récupéré de [https://www.ieim.uqam.ca/spip.php?article12764&id\\_mot=427](https://www.ieim.uqam.ca/spip.php?article12764&id_mot=427)
- Behar, R. (1996). *The vulnerable observer: Anthropology that breaks your heart*. Boston: Beacon Press.
- Bericat, E. (2016). The sociology of emotions: Four decades of progress. *Current Sociology*, 64(3), p. 491-513.
- Bernard, J. (2014). Les voies d'approche des émotions. *Terrain/Théories* [En ligne], 2. <https://doi.org/10.4000/teth.196>.
- Blau, P. M. (1964). *Exchange and Power in Social Life*. New-York: John Wiley & Sons.
- Boréus, K. (2006). Discursive Discrimination. A Typology. *European Journal of Social Theory*, 9(3), p. 405-424.
- Bosselut, C. (2008). Partir pour grandir ou ne pas grandir ? Le volontariat de solidarité internationale. *Agora débats/jeunesses*, 1(47), p. 46-56.
- Broad, S. (2003). Living the Thai Life—A Case Study of Volunteer Tourism at the Gibbon Rehabilitation Project, Thailand. *Tourism Recreation Research*, 28(3), p. 63-72.
- Burn, P. (1999). *An Introduction To Tourism And Anthropology* (1<sup>re</sup> éd.). New York: Routledge.
- Chabloz, N. (2012, juin). DésenchantementL les voyages " solidaires" et "humanitaire" de Catherine. *Monde du tourisme*, 6, p. 61-79.
- Champagne, A. et Clennett-Sirois, L. (2016). Les émotions en recherche :pourraient-elles nous permettre de mieux comprendre le monde social? *Recherches qualitatives, Hors-série*, (20), p. 83-99.

- Cheung Judge, R. (2016). *Transformational Journeys: Volunteer Tourism, Non-Elite Youth and the Politics of the Self* (Thèse de doctorat). University College London. Récupéré de <https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/1502450/1/RCheungJudge.PhD.Final.RegMargins.June2016.pdf>
- Collier Jennings, J. et Denny, R. (2020, 18 mai). Where is Remote Research? Ethnographic Positioning in Shifting Spaces. *EPIC*. Récupéré de <https://www.epicpeople.org/where-is-remote-research-ethnographic-positioning-in-shifting-spaces/?fbclid=IwAR17JBw7VR3lMRXIY3RWe2M55mgOPbPK1dbCrQ5v3zF7QOVfyziq9rJBKW0>.
- Conran, M. (2011). THEY REALLY LOVE ME! Intimacy in Volunteer Tourism. *Annals of Tourism Research*, 38(4), p. 1454-1473.
- Cook, K. S. et Rice, E. (2005). Social Exchange Theory. *Social Forces*, 68(2), p. 53-76.
- Cook, S. K., Cheshire, C., Rice, E. et Nakagawa, S. (2013). Social Exchange Theory. Dans J. Delamater et A. Ward (dir.), *Handbook of Social Psychology* (p. 61-88). Dordrecht: Springer.
- Crapanzano, V. (1994). Réflexions sur une anthropologie des émotions. *Terrain* [En ligne], (22), p. 109-117. <https://doi.org/10.4000/terrain.3089>
- Cropanzano, R. et Mitchell, M. S. (2005). Social Exchange Theory: An Interdisciplinary Review. *Journal of Management*, 31(6), p. 874-900.
- Davies, B. et Harré, R. (1990). Positioning: The discursive production of selves. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 20(1), p. 43-63.
- de Champlain, Y. (2011). L'écriture en recherche qualitative : le défi du rapport à l'expérience. *Recherches qualitatives, Hors série*, (11), p. 51-67.
- Déchaux, J.-H. (2015). Intégrer l'émotion à l'analyse sociologique de l'action. *Terrains/Théories* [En ligne], (2). <https://doi.org/10.4000/teth.208>.
- Delpierre, A. (2017). Quand l'humanitaire est payant. Enquête sur l'expérience de jeunes volontaires français au Ghana. *Genèses*, 3(108), p. 89-108.
- Denshire, S. (2014). On auto-ethnography. *Current Sociology Review*, 62(6), p. 831-850.
- Denzin, N. K. (2006). Analytic Autoethnography, or Déjà Vu all Over Again. *Journal of Contemporary Ethnography*, 35(4), p. 419-428.

- Depraz, N. (2012). *Comprendre la phénoménologie. Une pratique concrète*. Paris: Armand Colin.
- Deschamps, C. (1993). *L'approche phénoménologique en recherche*. Montréal: Guérin.
- Dubé, G. (2016). L'autoethnographie, une méthode de recherche inclusive. *Présence, Revue transdisciplinaire d'étude des pratiques psychosociales*, 9, p. 1-20.
- Dupont, M. (2018, 24 juin). « Volontourisme » : le juteux business de l'humanitaire sur catalogue. *Le Monde*. Récupéré de [https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/06/24/volontourisme-le-juteux-business-de-l-humanitaire-sur-catalogue\\_5320317\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/06/24/volontourisme-le-juteux-business-de-l-humanitaire-sur-catalogue_5320317_3232.html).
- Dutermé, B. (2018). Tourisme Nord-Sud : le marché des illusions. *Alternatives Sud*, 25, p. 7-27.
- Ellis, C. S. et Bochner, A. P. (2006). Analyzing Analytic Autoethnography: An Autopsy. *Journal of Contemporary Ethnography*, 35(4), p. 429-449.
- Ellis, C. S., Adams, T. E. et Bochner, A. P. (2010). Autoethnography: An Overview. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research* [En ligne], 12(1), Art. 10 . Récupéré de <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs1101108>.
- Emerson, R. M. (1962). Power-Dependence Relations. *American Sociological Review*, p. 31-41.
- Emerson, R. M. (1976). Social exchange theory. *Annual Review of Sociology*, 2, p. 335-362.
- Everingham, E. (2015). Intercultural exchange and mutuality in volunteer tourism: The case of intercambio in Ecuador. *Tourist Studies*, 15(2), p. 175-190.
- Fauvel, M. et Yoon, C. (2018). La participation-observante en contexte interculturel: une posture méthodologique éthique. *Cahiers du GERACII* [En ligne], 3(1). Récupéré de <https://geracii.uqam.ca/cahiers-du-geracii/volume-3-no1/fauvel-yoon/>.
- Fedigan, L. M. (2020). Reflections of an Imperfect Anthropologist. *Annual Review of Anthropology* [En ligne], 49 (1-12). <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-121819-093903>.
- Fortin, M.-F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche* (2<sup>e</sup> éd.). Montréal: Chenelière Éducation.
- Gard McGehee, N. et Andereck, K. (2009). Volunteer tourism and the “voluntoured”: the case of Tijuana, Mexico. *Journal of Sustainable Tourism*, 1(17), p. 39-51.

- Gard McGehee, N. et Santos, C. A. (2005). Social change, discourse and volunteer tourism. *Annals of Tourism Research*, 32(3), p. 760-779.
- Gaudet, S. et Robert, D. (2018). *L'aventure de la recherche qualitative: du questionnement à la rédaction scientifique*. Ottawa, Ontario: Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Georgeou, N. et Haas, B. (2019). Power, Exchange and Solidarity: Case Studies in Youth Volunteering for Development. *VOLUNTAS: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 30, p. 1406-1419.
- Gobeil, M. (2020, 27 juillet). UNIS, du rêve d'enfant au scandale politique. *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1722024/we-charity-unis-kielburger-freres-organisme-trudeau-morneau-bourses-scandale>.
- Griffiths, M. (2018). Writing the body, writing others: A story of transcendence and potential in volunteering for development. *The Geographical Journal*, 184, p. 118-124.
- Grondin, J. (2013). Dû sens des choses. Dans J. Grondin (dir.), *Du sens des choses* (p. 51-72). Paris: Presses Universitaires de France.
- Gursoy, D. et Rutherford, D. G. (2004). Host attitudes toward tourism: An Improved structural model. *Annals of Tourism Research*, 31(3), p. 495-516.
- Guttentag, D. A. (2009). The Possible Negative Impacts of Volunteer Tourism. *International Journal of Tourism Research*, 11, p. 537-351.
- Hachey, I. (2016, 9 janvier). Le business du volontourisme, l'humanitaire imaginaire. *La Presse*. Récupéré de [http://plus.lapresse.ca/screens/98b8c227-78a9-4bb8-8071-77c6d0570f59\\_\\_7C\\_\\_I2rIIq53D6k0.html](http://plus.lapresse.ca/screens/98b8c227-78a9-4bb8-8071-77c6d0570f59__7C__I2rIIq53D6k0.html).
- Hadinejad, A., Moyle, B., Scott, N., Kralj, A. et Nunkoo, R. (2019). Residents' attitudes to tourism: a review. *Tourism Review* [En ligne]. <https://doi.org/10.1108/TR-01-2018-0003>.
- Hagan, S. G. (2017). *Doing Good in Guatemala: Perceptions of Voluntourism in San Juan Comalapa* (Mémoire de maîtrise). Université de Denver. Récupéré de <https://digitalcommons.du.edu/etd/1260>
- Hanson Pastran, S. (2014). Volunteer Tourism: A Postcolonial Approach. *University of Saskatchewan Undergraduate Research Journal*, 1(1), p. 45-57.
- Hanson Pastran, S. (2018). Tourisme solidaire et « volontourisme » : critiques postcoloniales. *Alternatives Sud*, 25, p. 69-78.

- Hartman, E., Morris Paris, C. et Blache-Cohen, B. (2014). Fair Trade Learning: Ethical standards for community-engaged international volunteer tourism. *Tourism and Hospitality Research*, 14(1-2), p. 108-116.
- Hervé, C. (2010). Analyser la position sociale du chercheur : des obstacles sur le terrain à l'anthropologie réflexive. *Les Cahiers du CIÉRA*, (6), p. 7-25.
- Hsab, G. et Stoiciu, G. (2011). Communication internationale et communication interculturelle: Des champs croisés, des frontières ambulantes. Dans C. Agbobli et G. Hsab (dir.), *Communication internationale et communication interculturelle: Regards épistémologiques et espaces de pratique* (p. 9-25). Montréal: Les Presses de l'Université du Québec.
- INGUAT. (2020). *Boletín estadístico annual 2019*. Récupéré de <http://www.inguat.gob.gt/index.php/informacion-estadistica/estadisticas/category/81-2019>
- INGUATa. (2019). *Guía Nacional de Turismo en Guatemala*. Guatemala: INGUAT.
- INGUATb. (2019). *Plan estratégico para el segmento de voluntariado 2019-2025* (2<sup>e</sup>ed.). Guatemala. Récupéré de <https://inguat.gob.gt/gestion-turistica/planes-de-segmentos-turisticos-inguat?download=150:voluntariado>
- Jackson, M. (2016). *As Wide As the World Is Wise : Reinventing Philosophical Anthropology*. New-York: Columbia University Press.
- James, N. et Busher, H. (2012). Internet Interviewing. Dans J. F. Gubriwm, J. A. Holstein, A. B. Marvasti et K. D. McKinney (dir.), *Sage handbook of interview research: the complexity of craft* (p. 177-192). Thousand Oask: Sage.
- Jensen, S. Q. (2011). Othering, identity formation and agency. *Qualitative Studies*, 2(2), p. 63-78.
- Keese, J. R. (2011). The Geography of Volunteer Tourism: Place Matters. *Tourism Geographies*, 13(2), p. 257-279.
- Kirillova, K., Lehto, X. et Cai, L. (2015). Volunteer Tourism and Intercultural Sensitivity: The Role of Interaction with Host Communities. *Journal of Travel & Tourism Marketing*, 32(4), p. 382-400.
- Krumer-Nevo, M. (2002). The Arena of Othering. A Life-Story Study with Women Living in Poverty and Social Marginality. *Qualitative Social Work*, 1(3), p. 303-318.
- Krumer-Nevo, M. et Sidi, M. (2012). Writing Against Othering. *Qualitative Inquiry*, 18(4), p. 299-309.

- Kushner, J. (2016, 22 mars). The Voluntourist's Dilemma. *The New York Times*.  
Récupéré de <https://www.nytimes.com/2016/03/22/magazine/the-voluntourists-dilemma.html>.
- Laplante, J. (2005). Tourisme humanitaire: Au nom des droits humains et du bien-être pour tous. *Teoros*, p. 30-36.
- Lawler, E. J. (2001). An Affect Theory of Social Exchange. *American Journal of Sociology*, 107(2), p. 321-352.
- Lawler, E. J. (2006). *The Affect Theory of Social Exchange*. Ithaca: Cornell University, ILR School. Récupéré de <https://hdl.handle.net/1813/74940>.
- Lawler, E. J. et Thye, S. (1999). Bringing emotions into social exchange theory. *Annual Review of Sociology*, 25, p. 217-244.
- Lawler, E. J. et Yoon, J. (1993). Power and the Emergence of Commitment Behavior in Negotiated Exchange. *American Sociological Review*, 58(4), p. 465-481.
- Lawler, E. J., Thye, S. R. et Yoon, J. (2000). Emotion and group cohesion in productive exchange. *American Journal of Sociology*, 106(3), p. 616-657.
- Lawler, E. J., Thye, S. R. et Yoon, J. (2002). *The theory of relational cohesion: Review of a research*. New-York: Cornell University.
- Lawler, E. J., Thye, S. R. et Yoon, J. (2008). Social Exchange and Micro Social Order. *American Sociological Review*, p. 519-542.
- Lediard, D. E. (2016). *Host Community Narratives of Volunteer Tourism in Ghana: From Developmentalism to Social Justice* (Mémoire de maîtrise). Wilfrid Laurier University. Récupéré de <https://scholars.wlu.ca/etd/1862>
- Lefebvre, C. (2019, 19 janvier). Quel est l'impact des séjours de solidarité internationale. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/vivre/voyage/545734/volontourisme-est-ce-toujours-bien-de-donner-au-suivant>.
- Lévy, B. (2004). Voyage et tourisme. Malentendus et lieux communs. *Le Globe*, 144, p. 123-136.
- Malinowski, B. (1922). *Argonauts of the Western Pacific*. London; New York: Routledge & Sons; E.P. Dutton & Co.
- Maréchal, G. (2010). Autoethnography. Dans A. J. Mill, G. Durepos et E. Wiebe (dir.), *Encyclopedia of Case Study Research* (p. 43-45). Londres: Sage.
- Marwa Ezra, P. (2013). *Host community perceptions of volunteer tourists in the northern tourist circuit, Tanzania* (Mémoire de maîtrise). Victoria University. Récupéré de <https://www.researchgate.net/publication/279960048>

- Mauss, M. (1925). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *L'année sociologique, nouvelle série, 1*.
- McAllum, K. et Zahra, A. (2015). Constructing "them" and "us:" Host communities' perspectives of voluntourists' identities. Dans M. Kramer, L. Gossett et L. K. Lewis (dir.), *Volunteering and intercultural communication: Studies from multiple contexts* (p. 109-128). New-York: Peter Lang, Récupéré de [https://www.academia.edu/24882038/Constructing\\_them\\_and\\_us\\_Host\\_communities\\_perspectives\\_of\\_voluntourists\\_identities](https://www.academia.edu/24882038/Constructing_them_and_us_Host_communities_perspectives_of_voluntourists_identities).
- McAllum, K. et Zahra, A. (2017). The positive impact of othering in voluntourism: The role of the relational other in becoming another self. *Journal of International and Intercultural Communication, 10(4)*, p. 291-308.
- McGloin, C. et Georgeou, N. (2015). 'Looks good on your CV': The sociology of voluntourism recruitment in higher education. *Journal of Sociology* [En ligne], *1(15)*. <https://doi.org/10.1177/1440783314562416>.
- McIntosh, A. J. et Zahra, A. (2007). A Cultural Encounter through Volunteer Tourism: Towards the Ideals of Sustainable Tourism? *Journal of Sustainable Tourism, 15(5)*, p. 541-556.
- Menghetti, M. (2017). *L'expérience de volontariat de brève durée dans un camp de réfugiés. Le volontaire : entre les droits vivants des enfants réfugiés et la justice sociale des interventions humanitaires* (Mémoire de maîtrise). Université de Genève. Récupéré de <http://doc.rero.ch/record/305456>
- Meudec, M. (2017). Pour une anthropologie décoloniale au service de la justice sociale. *Revue d'Études Décoloniales (RED)* [En ligne]. <http://reseaudecolonial.org/2017/10/01/pour-une-anthropologie-decoloniale-au-service-de-la-justice-sociale/>.
- Meyor, C. (2007). Le sens et la valeur de l'approche phénoménologique. *Recherches qualitatives, Hors série, (4)*, p. 103-118.
- Molm, L. D. (2003). Theoretical Comparisons of Forms of Exchange. *Sociological Theory, 21(1)*, p. 1-17.
- Molm, L. D. (2010). The Structure of Reciprocity. *Social Psychology Quarterly, 73(2)*, p. 119-131.
- Morel-Lab, A. (2014). Une expérience de participation observante en terrain minier. Dans V. Fillol, et P.-Y. Le Meur (dir.), *Terrains océaniques : Enjeux et méthodes* (p. 195-205). Paris: L'Harmattan.
- Moriceau, J.-L. (2019). Explorer les affects. Dans le tournant vers les affects. Dans J.-L. Moriceau (dir.), *Recherche qualitative en sciences sociales* (p. 83-100). Caen: EMS Editions.

- Mostafanezhad, M. (2014). Volunteer tourism and the popular humanitarian gaze. *Geoforum*, 54, p. 111-118.
- Mudambi, A. (2013). Another look at orientalism: (An)othering in Slumdog Millionaire. *Howard Journal of Communications*, 24, p. 275-292.
- Navarro-Flores, O. (2009). *Le partenariat en coopération internationale. Paradoxe ou compromis?* Québec: Les Presses de l'Université du Québec.
- Novo Corti, I., Nogueira Marola, P. et Bana Castro, M. (2010). Social Inclusion and Local Development through European Voluntourism: A Case Study of the Project Realized in a Neighborhood of Morocco. *American Journal of Economics and Business Administration*, 2(3), p. 221-231.
- Nunkoo, R. et Ramkissoon, H. (2011). Developing a Community Support Model for Tourism. *Annals of Tourism Research*, 38(3), p. 964-988.
- Oficina Económica y Comercial de España en Guatemala. Guatemala (2019). *Informe económico y comercial*. Guatemala. Récupéré de <https://www.icex.es/icex/es/navegacion-principal/todos-nuestros-servicios/informacion-de-mercados/estudios-de-mercados-y-otros-documentos-de-comercio-exterior/DOC2019821159.html>
- OMT. (2019, 21 Janvier). *Les arrivées de touristes internationaux atteignent 1,4 milliard deux ans plus tôt que prévu*. UNWTO. Récupéré de <http://www2.unwto.org/fr/press-release/2019-01-21/les-arrivees-de-touristes-internationaux-atteignent-14-milliard-deux-ans-pl>
- O'Reilly, L. et Cara, C. (2014). La phénoménologie de Husserl. Application de la méthode Investigation relationnelle Caring pour comprendre l'expérience infirmière d'"être avec" la personne soignée en réadaptation. Dans M. Corbière et N. Larivière (dir.), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé* (p. 29-50). Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Paillé, P. (2007). La recherche qualitative. Une méthodologie de proximité. Dans H. Dorvil (dir.), *Problèmes sociaux. Tome III. Théories et méthodologies de la recherche* (p. 409-443). Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Palacios, C. M. (2010). Volunteer tourism, development and education in a postcolonial world: conceiving global connections beyond aid. *Journal of Sustainable Tourism*, 18(7), p. 861-878.
- Pitard, J. (2017). Autoethnography as a Phenomenological Tool: Connecting the Personal to the Cultural. Dans P. Liamputtong (dir.), *Handbook of Research Methods in Health Social Sciences* (p. 1-17). Singapore: Springer.

- Rambal, J. (2018, 15 janvier). Le “volontouriste” ce mauvais samaritain. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/517589/le-volontouriste-ce-mauvais-samaritain>.
- Rapport d'évaluation du dépôt initial (2021, 28 juin). Regards sur le volontourisme à travers des perceptions guatémaltèques. Université du Québec en Outaouais
- Rattan, J. (2016). *Volunteer Tourism: An Exploration of Socially Responsible Tourism Practices* (Thèse de doctorat). University of Waterloo. Récupéré de <http://hdl.handle.net/10012/10697>
- Raymond, E. M. et Hall, C. M. (2008). The Development of Cross-Cultural (Mis)Understanding Through Volunteer Tourism. *Journal of Sustainable Tourism*, 16(5), p. 530-543.
- Régnier, P. et Song-Naba, F. (2014). Le secteur privé et le développement. Dans P. Beaudet et P. A. Haslam (dir.), *Enjeux et défis du développement international* (p. 203-222). Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Richardson, L. (1994). Writing. A method of inquiry. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (p. 516-529). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Rist, G. (2013). *Le développement, Histoire d'une croyance occidentale* (4<sup>e</sup> éd.). Paris: Presses de Sciences Po.
- Rogerson, J. M. et Slater, D. (2014). Urban Volunteer Tourism: Orphanages in Johannesburg. *Urban Forum*, 25, p. 483-499.
- Rondeau, K. (2011). L'autoethnographie : une quête de sens réflexive et conscientisée au coeur de la construction identitaire. *Recherches qualitatives*, 30(2), p. 48-70.
- Saïd, E. W. (1978). *Orientalism*. New-York: Pantheon Books.
- Sarrasin, B., Tardif, J. et Arreola Flores, G. (2012). Tourisme et lutte contre la pauvreté : de la confusion des termes à la construction d'un discours scientifique ? *Téoros* [En ligne], 31(2). <https://journals.openedition.org/teoros/2329>.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (5<sup>e</sup> éd.) (p. 337-360). Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Sin, H. L. (2009). Volunteer tourism- "involve me and I will learn"? *Annals of Tourism Research*, 36( 3), p. 480-501.

- Sin, H. L. (2010). Who are we responsible to? Locals' tales of volunteer tourism. *Geoforum*, 41, p. 983-992.
- Sin, H. L., Oakes, T. et Mostafanezhad, M. (2015). Traveling for a cause: Critical examinations of volunteer tourism and social justice. *Tourist Studies*, 15(2), p. 119-131.
- Spry, T. (2001). Performing Autoethnography: An Embodied Methodological Praxis. *Qualitative Inquiry*, 7(6), p. 706-732.
- St-Germain, D., Delpêche, L. et Mercier, D. (2009). L'informatique comme soutien à l'opérationnalisation des procédures analytiques en phénoménologie : un modèle de développement et de collaboration. *Recherches qualitatives*, 28(1), p. 106-132.
- Stoddart, H. et Rogerson, C. M. (2004). Volunteer tourism: The case of Habitat for Humanity South Africa. *Geoforum*, 60, p. 311-318.
- Tiessen, R. (2020, 29 juillet). *WE's International Development Identity Problem*. McLeod Group Blog. Récupéré de [https://www.mcleodgroup.ca/2020/07/wes-international-development-identity-problem/?fbclid=IwAR13LKms03LzAsTID3KrbPAb15be7hfmzgw2\\_y43U1vTM0qRkTJ4sIIMrg](https://www.mcleodgroup.ca/2020/07/wes-international-development-identity-problem/?fbclid=IwAR13LKms03LzAsTID3KrbPAb15be7hfmzgw2_y43U1vTM0qRkTJ4sIIMrg)
- Tiessen, R. et Heron, B. (2012). Volunteering in the developing world: the perceived impacts of Canadian youth. *Development in Practice*, 22(1), p. 44-56.
- Valenzuela, D., Rodríguez, C. et Muñoz Barriga, A. (2018). El aporte del turismo de voluntariado con relación al desarrollo sostenible en la Amazonía ecuatoriana. Dans A. Muñoz Barriga, M. Osorio et G. Guijarro (dir.), *Tendencias de Investigación en Turismo en América Latina. Estudios de caso* (p. 92-108). Quito: Centro de Publicaciones PUCE.
- Wearing, S. (2001). *Volunteer Tourism: Experiences that Make a Difference*. New-York: CABI.
- Wearing, S. et Gard McGehee, N. (2013). Volunteer tourism: A review. *Tourism Management*, 38, p. 120-130.
- Wearing, S., Young, T. et Everingham, P. (2017). Evaluating volunteer tourism: has it made a difference? *Tourism Recreation Research*, 42(4), p. 1-10.
- Wright, H. (2013). Volunteer tourism and its (mis)perceptions: A comparative analysis of tourist/host perceptions. *Tourism and Hospitality Research*, 13(4), p. 239-250.
- Zahra, A. et Gard McGehee, N. (2013). Volunteer tourism: a host community capital perspective. *Annals of Tourism Research*, 42, p. 22-45.

Zeddies, M. et Millei, Z. (2015). "It takes a global village": Troubling discourses of global citizenship in United Planet's voluntourism. *Global Studies of Childhood*, 5(1), p. 100-111.

Ziggon, J. (2009). Phenomenological Anthropology and Morality: A Reply to Robbins. *Ethnos*, 74(2), p. 286-288.